DIVERSES PIECES

EN PROSE ET EN VERS,

AU SUJET

DU PARNASSE FRANÇOIS,

EXÉCUTÉ ET ELEVÉ EN BRONZE

EN L'ANNÉE M. DCC. XVIII.

SECONDE PARTIE.

TABLE SOMMAIRE
DE LA SECONDE PARTIE.

ON rapporte dans cette seconde Partie diverses Pièces de Prose & de Vers au sujet du Parnasse François exécuté en Bronze, où l'on donne des éloges bien flatteurs à l'Auteur de cet Ouvrage, qu'il n'attribue qu'à son zèle & à son amour pour sa Patrie, & pour les Personnes célèbres dans la Poësie, dans la Musique, & dans les autres Arts qu'elle a produits.

On fait connoître le tems qu'on a commencé à travailler à cet Ouvrage, celui qu'il a été terminé & exposé à la vûe des curieux : on y voit le nom du Sculpteur qui l'a exécuté, de celui qui l'a peint d'après le Bronze, & de celui qui en a gravé la grande Estampe (a). *La quantité de ces Estampes qui commencerent au mois d'Août* 1723. *à être présentées au Roi, & distribuées aux Grands de sa Cour, aux Personnes les plus distinguées de Paris & du Royaume, aux Académies des Sciences, des Belles-Lettres & des Beaux-Arts, ne tarda pas à faire connoître ce Parnasse non-seulement en France, mais encore dans tous les Pays de l'Europe où les Sciences & les Beaux-Arts sont cultivés.*

(a) En 1757. on a gravé une seconde Estampe de ce Parnasse placé dans un riche Bosquet, tel qu'on auroit pû l'exécuter, *page* 32.

jours ne pouvoir mériter que par mon zéle & mon amour pour ma Patrie; & pour tout ce qui regarde les Sciences & les Beaux-Arts, & par la hardiesse que j'ai eue d'élever le Monument du Parnasse François, voyez page 19 & suiv.

Je n'ai pû m'empêcher, étant comblé de tant de graces & d'honneurs, de publier encore ceux que j'ai reçûs de plusieurs Grands de la Terre, & d'autres Personnes illustres connues dans la République des Lettres, dont je rapporte les noms depuis la page 117 jusqu'à la 122, qui finit par des Stances qu'on m'adresse, qui m'honorent & ma Famille.

Parmi les Personnes illustres que j'ai pris la liberté de nommer, qui m'ont fait l'honneur de m'écrire des Lettres très-obligeantes & très-élégantes, en me remerciant de mes Présens Parnassiques, *je ne fais comment ceux-ci ont pû s'échapper à ma mémoire; ils me font trop d'honneur, & leurs noms sont trop respectables pour ne pas les mettre ici: M.* de Montesquieu, *de l'Académie Françoise; M.* le Franc de Pompignan, *de la même Académie; M.* Racine, *de l'Académie des Belles-Lettres, qui m'ont gratifié de leurs Ouvrages, & qui sont bien dignes de monter sur le Parnasse.*

Année M. DCC. LX. la quatre-vingt-quatriéme de mon âge.



DIVERSES PIÉCES
EN PROSE ET EN VERS,
AU SUJET
DU PARNASSE FRANÇOIS,
EXECUTÉ EN BRONZE.

E ne sera pas sans raison qu'on m'accusera d'un excès de vanité, de rapporter ici une partie des Piéces en Prose & en Vers qu'on m'a fait l'honneur de m'adresser au sujet du Parnasse François, que je me suis hasardé d'élever en bronze, & dont je viens de donner l'Abrégé de la Description dans la premiere Partie de ce Volume. Je sens bien, & je l'avouerai, que je ne peux mériter tous les éloges qu'on m'y donne, que par le zéle & l'amour que j'ai fait paroître dans l'exécution d'un Monument à la gloire de ma Nation, de même que pour tout ce qui regarde les Siences & les beaux Arts, & les personnes qui s'y sont le plus distinguées, comme je l'ai fait connoître dans un Volume (*in*-12.) intitulé, *Essais sur les Honneurs & les Monumens accordés aux Illustres Sçavans pendant la suite des Siécles, &c.* lesquels m'ont animé & autorisé à élever le *Parnasse François* en bronze.

A ces différentes Piéces de Prose & de Vers, j'ai joint quelques Discours éloquens qui ont été prononcés dans des Académies des plus célébres de l'Europe, sur-tout dans celles des Pays Etrangers, à la réception de mes présens Littéraires, que je leur ai offerts comme un tribut qui leur étoit dû, & qui m'ont

mérité l'honneur d'être associé dans leurs illustres Corps (*a*). Je me flatte que le Lecteur judicieux me permettra volontiers, surtout à l'âge de 83 ans, de me parer des éloges qu'on m'a prodigués dans ces Discours & ces autres Piéces de Prose & de Vers. Je ne doute pas même qu'il ne me sçache bon gré de lui en faire part, comme des Ouvrages d'un excellent goût, où l'on trouvera une variété agréable de pensées & d'expressions sur le même sujet, qui le dédommageront de quelque ennui que les miens pourroient lui causer.

C'est aussi à la faveur des Ecrits nobles & élégans des personnes illustres qui m'ont fait l'honneur d'applaudir à mon zéle & à mes efforts dans l'exécution de mes entreprises, que je puis espérer, par mes foibles Ecrits, d'un stile simple & naturel, de faire passer mon nom à la Postérité, avec le nom de ceux qui en sont véritablement dignes, & qui m'ont honoré de leurs suffrages. Je puis même espérer que les grands Poëtes, auxquels j'ai consacré le Monument du Parnasse François, ne me laisseront pas entiérement dans l'oubli.

Je marquerai d'abord le tems où le Parnasse François, exécuté en bronze, a commencé d'être connu dans le Monde Littéraire. En 1708, après avoir consulté sur la composition de cet Ouvrage quelques bons Critiques, & sur-tout le sévére Despréaux qui m'honoroit de son amitié, ils ne désapprouverent pas, qu'ayant placé sur le Parnasse, dans le premier rang, nos Poëtes les plus renommés, d'y admettre encore environ une cinquantaine d'autres Poëtes que la Mort avoit enlevés pour lors, & qui devoient y tenir leur place dans des dégrés differens, selon leur mérite & leurs talens (*b*).

Je choisis donc en 1708 Louis Garnier, Sculpteur de réputation, Eleve du fameux Girardon, Sculpteur du Roi, pour exécuter ce Parnasse; il y travailla près de dix années pour le

(*a*) Ces Présens Littéraires sont deux grandes Estempes qui représentent *le Parnasse François*, deux Exemplaires gros *in-folio* de la description de ce Monument, avec un Extrait de la vie des Poëtes & Musiciens qui y sont rassemblés, &c. ornés de plusieurs Estempes, surtout des Portraits des principaux d'entr'eux : trente-quetre Médaillons de bronze de vingt-huit de ces Poetes, & de six de ces Musiciens: deux Exemplaires du vol. *in*-12. *des Essais sur les Honneurs, & les Monumens accordés aux illustres Sçavans pendant la suite des Siécles*, où l'on donne une légere idée de l'origine & du progrès des Sciences & des Beaux Arts : plus un essés grand nombre de Portraits de l'Auteur, qu'on m'a fait l'honneur de me demander.

(*b*) On peut voir dans le Tableau ou le Catalogue ci-devant, pages 21, 22 & les suivantes, les noms de ces Poetes morts avent 1710. Dans les Editions que j'ai données de la Description de ce Parnasse 1732, & dans les deux Suplémens en 1743 & en 1755, on verra que le nombre des Poëtes & des Musiciens depuis celle qui en e paru en 1727, n'a fait qu'augmenter de plus des deux tiers, pendant l'espace de trente-deux ans que ces Poëtes, de meme que les fameux Musiciens qui sont admis sur notre Pernasse, sont morts, après avoir été jugés dignes d'y etre placée selon le degré de leurs talens, & le mérite de leurs Ouvrages.

finir. Comme j'eus la satisfaction de le voir applaudir par plusieurs bons Connoisseurs, je le fis graver en grande Estampe par Jean Audran, célébre Graveur du Roi, sur le dessein & le Tableau qui en avoit été tiré par Nicolas Poilly, excellent Artiste. Cette Estampe étant achevée, j'eus l'honneur de la présenter au Roi en 1723, la veille de la S. Louis, avec le Tableau que Sa Majesté reçut très-gracieusement, ayant eu la bonté de me faire des questions très-judicieuses sur la composition de ce Parnasse. Dans le même tems je distribuai à la Cour un assez grand nombre de ces Estampes, à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, Premier Ministre, à L. A. S. Messeigneurs les Princes, à quelques Seigneurs, aux Ministres, & autres personnes qui en parurent satisfaits. Quelques-unes de ces Estampes étoient montées dans des Quadres dorés avec des glaces & des verres de Bohême, & d'autres avec des rouleaux & gorges dorés. Depuis, en 1726, j'eus l'honneur d'en présenter une à la Reine, dont la Bordure étoit riche, élégante, & telle qu'il convenoit pour être offerte à Sa Majesté. Je ne tardai pas à donner de ces Estampes à Paris aux personnes distinguées par leur dignité & par leur mérite, elles y furent reçûes avec les mêmes applaudissemens qu'à la Cour.

Le Parnasse François, exécuté en bronze, & représenté en Estampes, fut alors très-connu à la Cour & à Paris; il ne tarda guéres à l'être dans toutes les Provinces du Royaume, & même dans les Pays Etrangers, par le moyen de différens Journaux de France, & de l'Europe, dont je rapporterai l'extrait de quelques-uns. Je commencerai par celui du *Mercure de France du mois d'Août* 1723.

LE PARNASSE FRANÇOIS.

M. TITON DU TILLET, ci-devant Capitaine d'Infanterie & de Dragons, Maître d'Hôtel de Marie-Adelaïde de Savoye, Dauphine de France, Mere du Roi, aujourd'hui Commissaire Provincial des Guerres, eut l'honneur de présenter à Sa Majesté, la surveille de la Fête de S. Louis de cette année 1723, un Tableau & une Estampe qui représentent le Parnasse François, *qu'il a fait exécuter en bronze, & élever à la gloire de la France & de LOUIS* LE *GRAND, & à la mé-*

moire immortelle des illuſtres Poëtes & Muſiciens François. Ce ſont les termes de l'Inſcription qu'on lit ſur le piédeſtal de ce Monument, qui eſt dédié au Roi. Nous ajouterons que ce ſomptueux Monument ſera un témoignage bien glorieux à la Poſtérité, des lumiéres, de l'élévation du cœur, & des grandes qualités du Particulier qui a fait cette Entrepriſe.

L'Ouvrage mérite aſſurément la curioſité des perſonnes de bon goût, & qui s'intéreſſent pour la gloire du nom François: il eſt poſé ſur un piédeſtal de marbre d'une excellente Architecture, iſolé & vû de quatre faces principales, avec tous les aſpects également riches, agréables, & qui ſatisfont parfaitement la vûë (*a*).

Ce Parnaſſe eſt repréſenté par une Montagne d'une belle forme & un peu eſcarpée, où ſont diſperſés quelques Lauriers, Palmiers, Myrtes & troncs de Chênes, entourés de Lierre. 36 Figures humaines ſont placées ſur cette Montagne, ſçavoir 14 principales d'environ 14 pouces, & 22 plus petites, *ſous la figure d'enfans aîlés, avec une flamme au ſommet de la tête, repréſentant des Génies* qui forment divers Groupes. Le Cheval Pégaſe y tient auſſi ſa place, il paroît ſur le plus haut de la Montagne. On y voit encore quelques petits Animaux pour caractériſer la Fable, la Poëſie paſtorale, &c. Tout le Groupe de Bronze eſt de près de 4 pieds d'élévation, ſur une baſe de plus de trois pieds de diamétre.

LOUIS LE GRAND, le Pere & le Protecteur des Sciences & des Beaux Arts, Fondateur de pluſieurs Académies, qui a animé par ſes vertus, par ſes exploits, & par ſes bienfaits, le Génie des Poëtes & des Muſiciens, à célébrer les merveilles de ſon Régne, y paroît ſous la figure d'Apollon, couronné de lauriers, tenant une Lyre à la main: il eſt aſſis d'un air majeſtueux ſur le ſommet de ce Mont, où il eſt environné en partie de quelques lauriers, pardeſſus leſquels on voit Pégaſe comme en l'air, & dans une attitude pleine de feu (*b*)......

(*a*) Je remarquerai, qu'ayant reconnu que je devois donner plus d'élévation & d'étendue à ce Monument, pour les Figures en pied dont on augmentera le nombre dans la ſuite, par le moyen d'une troiſiéme Terraſſe en bronze, qui fait corps avec l'Ouvrage, je lui ai donné environ deux pieds de hauteur de plus dans ſon pourtour; & au lieu du piédeſtal de 4 pieds de haut, ſur lequel il étoit poſé, j'ai fait continuer la Montagne de bronze où ſont les Figures, par un gros maſſif de bois de Chêne, bronzé, rempli de Rochers, parmi leſquels s'élevent quelques touffes de lauriers, des roſeaux & troncs de Chêne, entourés de lierre; ce qui donne en tout au Monument, une élévation d'environ 9 pieds de hauteur, dont 4 pour le maſſif en bois, & 5 pour le bronze, où ſont les différentes figures qui le compoſent.

(*b*) On voit enſuite dans cet Article du Mercure de France, la Deſcription de toutes les parties de ce Monument, & la place que les Figures y occupent, avec les attributs & les ſymboles qui les

Le Roi qui a un goût naturel pour tout ce qui regarde les Sciences & les Beaux Arts, reçut avec bonté le Tableau & l'Estampe du Parnasse François, & écouta favorablement ce que M. Titon eut l'honneur de dire à Sa Majesté sur ce sujet. Elle ordonna ensuite à M. l'Abbé Bignon, Surintendant de la Bibliothéque Royale, d'y faire placer ce Tableau, qui n'en sera pas un des moindres ornemens.

Louis Garnier, Sculpteur, a exécuté ce Parnasse en bronze, Nicolas Poilly l'a dessiné & en a fait le Tableau, Jean Audran en a gravé la planche, & M. de Largilliere, Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, a retouché le Tableau, dont les Figures sont de la même grandeur que celles du bronze, pour le rendre d'un plus bel accord, & d'un effet plus grand & plus charmant, tel enfin qu'il convient à un Monument qui intéresse la gloire de notre Nation, & qui signale si noblement le zéle & la capacité de son Inventeur......

Cet Article du Mercure de France a été traduit en Italien dans tout son entier dans le Journal des Feuilles de Venise, mois de Mars 1725. Cette Traduction est suivie d'une augmentation de l'éloge de l'Auteur du Parnasse en bronze, qu'il souhaiteroit pouvoir mériter.

(*N. XI.*)

FOGLIETTI LETTERARI

DI ALMORO ALBRIZZI

LIBRAJO, E STAMPATORE VENETO, COMPASTORE della sceltissima Accademia dell' *Onore Letterario* di Forli.

VENEZIA, 12. *Marzo*, M. D. CC. XXV.

PARIGI.

M. Titon du Tillet, dianzi Capitano d'Infanteria, di Dragoni, e Maggiordomo di Maria Adelaida di Savoja, Delfina

caractérisent, de même que les noms des Poëtes & des Musiciens qui y sont rassemblés en différentes classes; ce qu'il est inutile de répéter ici, puisqu'on le voit d'une maniére plus étendue dans le Tableau du Parnasse (pag. 20 & les suivantes.) On y connoît les augmentations des Figures des Médaillons, des noms des Poëtes & des Musiciens, écrits sur les différens rouleaux, depuis l'an 1723, jusqu'à la fin de 1756, ce qu'on connoit aussi, pour la plus grande partie, par l'Estampe placée devant le Tableau ou le Catalogue ci-dessus.

di Francia, Madre del Re, ora Commeſſario Provinciale di Guerra, l'antivigilia di S. Luigi, 23 d'Agoſto dell'anno 1723, preſentò e dedicò a S. M. un Quadro, ed una Stampa, figurante il Parnaſo Franceſe, formato in bronzo, ed innalzato a gloria della Francia, e di Luigi il Grande, e ad immortale memoria de gl' illuſtri Poeti e Muſici Franceſi con l'Iſcrizione poſta ſopra il piedeſtallo di marmo d'eccellente Architettura, iſolato di quatro principali faccie, in tutti gli aſpetti egualmente ricche e ſpecioſe.

Queſto Parnaſo rappreſentaſi per mezzo di leggiadramente ſportato Monte, alquanto declive, ove ſon diſperſi Allori, Palme, Mirti, e tronchi di canne circondati di Ellera. Sonovi per ſopra diſtribuite 36 Figure umane, cioè 14 principali alte in circa 14 pollici, e 22 più minute, ſotto la Figura de' fanciuli alati ed una fiamma in ſommità della teſta, repreſentando Genii, che forman diverſi Gruppi. Tien la ſommità del Monte il Cavallo Pegaſo. Ci ſi veggono ancor alcuni piccioli animali, per caratterizzare la Favola, la Poeſia Paſtorale, &c. Tutto lo ſcolpito è alto circa quattro piedi ſopra baſe tre piedi nel diametro ſuperante.

LUIGI IL GRANDE, Padre e Protettore delle Scienze e Belle Arti, Fondator e di più Accademie, che colle di lui Virtù, Impreſe e Beneficenze animò il genio de' Poeti, e Muſici a celebrar le magnificenze del ſuo Regno, riſplendevi ſotto figura d'Apollo coronato di Allori, con nelle mani una Lira; ſiede con brio maeſtoſo ſu l'altezza del Monte, parte circondato de Allori, in cima de' quali ſoſpeſo quaſi nell'aria vedeſi Pegaſo, in attitudine tutta fuoco......

Il Re, che ha un piacer naturale per tutto ciò che riguarda le Scienze, e le Belle Arti, ricevette con benignità sì il Quadro, che la ſtampa del Parnaſo Franceſe, ed aſcoltò grazioſamente ciocche Monſ. TITON ebbe l'onore di narrar a S. M. intorno tal ſoggetto; dipoi ordinò al Sig. Abbate Bignon, ſoprintendente alla Biblioteca, di farvi collocar eſſo Quadro, che non ſarà il menomo adornamento.

Luigi Garnier, Scultore lavorò codeſto Parnaſo in bronzo, Nicolo de Poilly diſegnullo, Gio. Audran intagliò il Rame, e Monſ. de Largilliere, Rettore dell'Accademia Reale delle Pitture, e Sculture ritoccò il Quadro, le cui figure ſono pari in grandezza delle di bronzo, affine di renderlo di un maggior

gradimento, tale in somma, come convien ad un Opera interessante la gloria di questa Nazione, che segnala cotanto nobilmente il zelo e la capacità del suo Inventore.

Annotazione del Sig. Jacopo Antonio Lupi Dottore di Medicina, &c.

Veramente l'offerir a' Sovrani simili virtuosi prodotti, segnali manifesti d'industrioso ingegno, egli è il vero modo di gentilmente incalorirli nella vaghezza di fomentar gli Studiosi, pel aumento profittevole delle Scienze, ed utile abbellimento delle Arti. Benedetti mille volte e mille que' Dominatori di Stati, che godono di sì dilicati stimoli! Felici que' Popoli, che gustano gli effetti di sì compiacevoli Principi! Non v'ha dubbio di Luigi XV. che non rivolga l'occhio Reale allo ad esso così poco in dietro Luigi XIV. Grande in tanti modi, da servi di grand' esempio per un Re, che brami divenir maggiormente Grande. Codesta è una verde speranza, che alletta tutti gli Animi gentili della Francia; ed altresì tien alta radice nel cuor anche de' buoni Letterati di tutta, direi la vasta mole dell' Universo, bensì certamente l'estensione della più colta e fiorita Europa. Abbia luogo il vero, se il Re Luigi XV. accolse con eccelsa benignità l'Opera di Monf. TITON, hanno dicche molto pregiarsi le sospiranti Lettere, nell' usura de' Maestosi raggi di cotanto sublime Protettore. Ciò per verità è un evidente preludio di non minor benefico Padre di ogni altro acquistado alle vere promotrici della gloria de' Regni, e della felicità de' Popoli.

Bella sorte di Monf. TITON, che allargò strada per un tanto bene alla Patria al Mondo! Di quante votive acclamazioni non è egli meritevole da' savj conoscitori del bene diffusivo; qual' è l'accender in cuor Monarca l'amore della Erudizione, comunicabile a tutti gli amati figli di essa. Si consoli pertanto e festeggi, festeggi a pieno giubilo Monf. TITON, pel' onore dell' aggradito suo nobile Lavoro da un tanto Re, ed l'Augusto Protettore delle Scienze e Belle Arti.

EXTRAIT
DU JOURNAL DES SÇAVANS,
ANNE'E 1727.
Mois d'Août, Page 1619, & de Novembre, Page 2195.

DESCRIPTION DU PARNASSE FRANÇOIS.

M. TITON DU TILLET vient de donner au Public la Description d'un Bronze qu'il a fait exécuter, il y a plusieurs années, sous le nom de Parnasse François. Tout le Monde connoît ce Monument qu'il a fait élever à la gloire de la FRANCE & de LOUIS LE GRAND, & à la mémoire des Illustres POETES & MUSICIENS FRANÇOIS. Les Estampes qui en avoient été gravées & répandues, n'ont pas paru suffisantes à l'Auteur pour en donner une juste & parfaite idée, il a voulu en faire une Description exacte, où il ne laissât rien à désirer, comme s'il eût appréhendé qu'on ne trouvât à redire au goût qui l'a porté à immortaliser les noms de nos Poëtes & de nos Musiciens. Il se justifie dans sa Préface, par l'exemple de l'Antiquité, où non seulement des Particuliers, mais de grands Princes & des Etats faisoient élever des Statues, & divers Monumens à l'honneur de ceux qui s'étoient le plus distingués de leur tems, ou par leur vertu, ou par leurs talens extraordinaires dans les Sciences & les Beaux Arts. Les Gens de Lettres doivent lire avec plaisir cette Préface; M. TITON y fait voir quels honneurs on a rendus de tout tems aux personnes qui ont excellé dans les Sciences & les Beaux Arts: Médailles, Bustes, Statues, Pyramides, Colonnes, Temples même après leur mort, sans compter les libéralités des Princes, & les respects des Peuples pendant leur vie. L'Auteur à ce sujet, parcourt tous les Siécles, & finit ce détail pompeux à notre Siécle exclusivement..... Ce sont ces grands honneurs qui ont animé M. TITON à faire exécuter en bronze le Parnasse François, qui est un Groupe de Poëtes & de Musiciens, au-dessus duquel s'éleve la Statue de LOUIS XIV, sous la Figure d'Apollon.....

On ne rapporte pas ici le détail que les Journalistes font de la composition du Parnasse, ni le Catalogue des Poëtes & des Musiciens

Musiciens qui y ont été rassemblés, dans cette premiere Edition de 1727, ce qu'on connoît d'une maniere plus étendue, comme on l'a déja marqué ci-devant dans la premiere Partie de ce Volume.

Cette Description du Parnasse est imprimée chez J. B. Coignard, fils, Imprimeur du Roi. *Paris*, 1727, *in-12. page* 366. sans la Préface & la Table.

EXTRAIT DE LA BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS DE L'EUROPE.

Pour les mois d'Avril, Mai, Juin 1729.

TOME SECOND, *Amsterdam*, M. D. CC. XXIX.

DAns l'Article VIII de la seconde Partie de ce Tome, depuis la page 354, jusqu'à la page 375, on rend compte du Livre de la Description du Parnasse François d'une maniere très-avantageuse pour l'Auteur, & qui mérite d'être lû en entier; mais comme il ne contient, pour la composition du Parnasse en abrégé, que ce qu'on peut lire dans la premiere Partie de ce volume, on mettra seulement le début de cet Article.

L'Auteur a donné dans le Monument dont il fait la Description, un témoignage bien glorieux de son amour pour les Beaux Arts; mais peu content encore de la dépense qu'il fait, à l'honneur des Poëtes & des Musiciens illustres, dans l'Ouvrage de Bronze où ils sont représentés, il a voulu en quelque façon animer cet Ouvrage, en nous donnant ici avec beaucoup de soin le caractére d'Esprit, & le génie différent des Grands Hommes qu'il a placés sur son Parnasse...... &c. Cet article finit par une longue & agréable Lettre en prose & en vers de feu M. de Saint Hyacinthe, si connu par son Livre intitulé, *Chef-d'œuvre d'un Inconnu, Poëme heureusement découvert par le Docteur Mathanasius, avec des Remarques très-curieuses & savantes.*

EXTRAIT

DES MÉMOIRES
POUR L'HISTOIRE DES SCIENCES ET DES BEAUX ARTS.

Mois de Mars 1728, *Article XXXIV*, *Page* 489.

DESCRIPTION DU PARNASSE FRANÇOIS,
Exécuté en Bronze.
Dédié au ROI par M. TITON DU TILLET.

IL s'agit ici d'un Monument déja fort connu de tous ceux qui aiment la gloire Littéraire de la France. M. TITON épris de cet amour, ou plutôt de cette passion pour les Poëtes & les Musiciens François, a employé plusieurs années avec beaucoup de soin & de dépense à former pour eux ce Parnasse François d'un goût tout singulier. Non content d'avoir heureusement achevé un Ouvrage si glorieux, pour la Nation & pour lui-même, il a voulu multiplier en quelque sorte son Ouvrage, à la faveur del'Imprimerie, comme il l'a déja fait par le moyen de la gravûre. On en a admiré l'Estampe gravée par Audran en 1723, elle est en effet très-belle; mais une Description détaillée étoit comme la derniere main qu'il falloit mettre à ce *Parnasse*, pour le faire connoître de plus en plus, & pour engager les *François* à y mériter les places qu'on y a ménagées pour ceux à qui la voix publique les assignera après leur mort. On voit par-là que M. DU TILLET n'épargne rien de ce qui peut animer cette noble émulation, qui fait éclore les talens extraordinaires, & pour les immortaliser. Il ne manque à ses desirs, comme il le dit lui-même, qu'une exécution plus ample & plus riche d'un dessein si digne de la France; mais il est beau à un Particulier de l'avoir imaginé, & d'avoir même imité, autant qu'il l'a pû, les Monumens décernés aux Grands Hommes, par des Nations entiéres, & par des Puissances Souveraines.

Ces honneurs rendus de tout tems aux Beaux Arts, sont le sujet de la Préface. M. DU TILLET entre là-dessus dans un assez

grand détail, soit en parcourant les Peuples qui ont honoré les Savans, soit en décrivant les diverses manieres dont ils se sont avisés de les récompenser. Statues, Médaillons, Portraits, Couronnes, Triomphes, Edifices, Temples mêmes, rien n'est omis. Encore n'est-ce-là qu'une légere partie des exemples que l'Auteur a rassemblés, dit-il, pour sa propre satisfaction, & dont il est prêt de faire part aux Curieux dans un Ouvrage plus étendu.

Il divise la Description de son *Parnasse* en trois Parties. Dans la premiere, il fait connoître toutes les Figures qui sont placées sur le Monument, & le dessein qu'il a eu en le composant. Dans la seconde, il montre la disposition & l'arrangement de ce Groupe & de ses parties. Dans la troisiéme, il marque en quoi le Parnasse est allégorique & analogique à celui de la Gréce, & par où il en differe, c'est-à-dire, ce qu'il y a d'invention nouvelle, &c.......

Pour ne pas trop nous étendre, ajoutent *les Journalistes de Trévoux*, nous ne parlons point des ornemens qui accompagnent les Médaillons, les Figures & le Piédestal. Les symboles sur-tout sont bien choisis, & très-propres à caractériser le talent de chaque Poëte. Corneille, par exemple, a une flamme légere sur la tête, pour marquer qu'il doit tout au beau feu du Génie qui l'animoit, & pour représenter l'élévation de ses pensées. Nous sommes fâchés d'être obligés de passer aussi sous silence quantité de notes curieuses, & de citations exquises, qui donnent un nouveau relief à cette Description, & qui montrent bien que l'Auteur a parlé savament & poëtiquement des Poëtes & des Savans.

A l'égard de l'allégorie de ce *Parnasse*, avec celui des Grecs, on voit assez ce qu'il y a de commun entre l'un & l'autre, & la finesse de ce rapport. Il est vrai que M. du Tillet a enchéri sur la Gréce, en plaçant sur son Monument des Graces & des Génies; mais il appuye les raisons ingénieuses qu'il en rapporte, sur le respect même des anciens Poëtes pour les Génies & les Graces : car pour ne parler que de celles-ci, » on n'ignore » pas, dit-il, que ces trois Déesses ont le don d'embellir tous » les lieux où elles paroissent, & que rien ne peut plaire sans » leur présence; elles sont également les Compagnes des Nym- » phes aimables, & celles de Mercure, le Dieu de l'Eloquen- » ce, comme le marque Horace (*a*). Les Poëtes anciens &

(*a*) Ode à Vénus. XXX. Liv. I.

» modernes les ont même invoquées au lieu des Muses ».

Il justifie avec le même goût la métamorphose qu'il a faite des Muses en Poëtes & en Musiciens du premier rang, pour réaliser en quelque sorte un Parnasse, qui n'étoit qu'en ideé chez les Grecs: & de plus, les Grecs n'ont-ils pas immortalisé sept Poëtes, outre *Sappho* & *Corinne*, pour les comparer aux neuf Sœurs?

L'Auteur n'a pas été moins heureux en choisissant Louis XIV. pour son Apollon, puisqu'un François a pû faire pour ce grand Roi, ce que les *Horace* & les *Virgile* ont fait en faveur d'*Auguste*. Le zéle de M. du Tillet pour la gloire de son Prince a été encore plus loin, puisqu'il l'a éternisé, pour ainsi parler, sur le Bronze: il conclut les louanges qu'il donne à sa mémoire, par ces paroles. » Il n'est permis qu'aux plus fameux Poëtes & » aux plus habiles Orateurs, de faire l'éloge de ce Prince, un » des plus grands Monarques qui ait paru sur la Terre, & qui » a régné avec le plus de magnificence & de majesté. C'est à » juste titre qu'il mérite le surnom de *Grand*, par tant de belles » actions & de vertus éclatantes qu'il a fait paroître en tems de » guerre, comme en tems de paix, & qui ont orné le long » cours de son régne, terminé par une mort toute héroïque & » chrétienne. Son nom sera respecté dans la postérité par les » plus Grands Hommes, & les Savans le regarderont comme » le Protecteur des Muses, & l'Apollon de la France «......

EXTRAIT

DES MESMES MÉMOIRES

POUR L'HISTOIRE DES SCIENCES ET DES BEAUX ARTS.

Mai 1733, Article XLIV, page 901.

Seconde Edition du Parnasse François, dédiée au ROI *par* M. Titon du Tillet. *A Paris, chez J.B. Coignard, fils*, 1732. *in-fol. grand & petit Papier, avec Estampes & Vignettes, p.* 753.

Voici une seconde Edition du Parnasse François, mais beaucoup plus ample que celle qui parut en 1727, & dont nous rendîmes compte dans le cours de la même année. La nouvelle Edition mérite une attention plus particuliére, soit par les recherches

recherches nouvelles dont elle eſt remplie, ſoit par la maniére dont elle eſt exécutée, ſoit par le zéle infatigable de l'Auteur pour la gloire des Poëtes & des Muſiciens. Il eſt ſi rare de voir un Particulier porter la paſſion de la belle Littérature, au point de devenir en quelque ſorte le Mécène des Gens de Lettres, qu'on ne ſçauroit trop lui en marquer de reconnoiſſance. C'eſt le moindre tribut qu'on doive à un exemple de grandeur & de déſintéreſſement, qui ſelon les apparences ſera long-tems unique dans le monde......

M. TITON fait connoître d'abord, & dans pluſieurs endroits de ſon Ouvrage, qu'entre tous les Grands Hommes dans les Sciences & les Beaux Arts qui ont paru ſous le régne de LOUIS LE GRAND, il a choiſi les Poëtes & les Muſiciens, comme les premiers diſciples & les premiers favoris d'Apollon, pour former ſeuls ſon Parnaſſe, dans l'impoſſibilité de raſſembler dans un Ouvrage de Sculpture en ronde boſſe, un ſi grand nombre de Figures; cependant il trouve un moyen ingénieux pour rappeller à l'eſprit les noms de tant de perſonnes qui ſe ſont diſtinguées dans les autres Sciences & les autres Arts que la Poëſie & la Muſique : voici comme il s'y prend.

La France, dit-il, doit conſacrer des Temples de victoire & de gloire aux Héros & aux grands Capitaines du régne de Louis XIV, elle doit ériger des Pyramides & des Tombeaux aux fameux Miniſtres, & aux ſages Magiſtrats qui ont contribué à rendre ce Siécle ſi floriſſant; elle doit conſtruire des Bibliothéques, des Galeries, des Portiques, pour y mettre les Portraits & les Statues des Hiſtoriens, des Orateurs, des Philoſophes, des Mathématiciens & des autres Savans qui ont excellé en France; mais ſi on demande ſur le Parnaſſe François des hommes illuſtres dans les Sciences de tout genre, n'en trouve-t'on pas pluſieurs parmi nos Poëtes? *les* de Thou, *les* Sainte-Marthe, *les* Pétau, *les* Péliſſon, *ne ſont-ils pas des Hiſtoriens qui peuvent marcher de pair avec les* Mezerai, *les* Boſſuet, *les* Daniel, *les* Vertot, *les* Rollin, *les* Calmet; *d'un autre côté*, *les* Corneille, *les* Racine, *les* Deſpréaux, *les* Fléchier, *les* la Rue, *ne ſont-ils pas des Orateurs auſſi éloquens que les* le Maître, *les* Patru, *les* Maſcaron, *les* Bourdaloue, *les* Maſſillon, *les* Cochin; *enfin les* Petit, *les* Rapin, *les* Geneſt, *les* Fontenelle, *ne ſont-ils pas des Mathématiciens, des Philoſophes & des Phyſiciens,*

D

comme les Descartes, *les* Arnauld, *les* Gassendi, *les* Cassini, *les* l'Hospital. D'ailleurs la Poësie n'est-elle pas capable de traiter de toutes les Sciences & de tous les Beaux Arts? Personne ne l'ignore, & je l'ai prouvé dans les Remarques à la fin de la Description du Parnasse François, vol. *in-fol.* 1732. Qu'on assigne cependant, si on le juge à propos, des places sur ce Monument à nos Historiens, à nos Orateurs, à nos Philosophes & à nos autres Savans renommés, quoiqu'ils n'ayent composé aucun Ouvrage Poëtique, on doit croire qu'ils y seront reçus avec plaisir. *On peut bien aussi y admettre nos fameux Peintres, les* Poussin, *les* le Brun, *les* le Sueur, *les* Mignard, *les* Boullongne, *les* la Fosse, *les* Jouvenet, *les* Parocel, *les* de Troy, *les* Coypel, *les* Santerre, *les* Largilliére, *les* Rigault, *les* le Moine, *& nos habiles Sculpteurs, les* Gougeon, *les* Pilon, *les* Puget, *les* Girardon, *les* Anguier, *les* le Gros, *les* Coyzevox, *les* Coustou, *les* Slodts, *& tant d'autres François qui ont excellé dans ces deux Arts si amis de la Poësie & de la Musique. Nos grands Architectes peuvent aussi y tenir leur rang; les* de Lorme, *les* le Mercier, *les* de Brosse, *les* Mansard, *les* le Vau, *les* Pérault, *les* Bullet; *tous ces Hommes distingués dans leur Art, y exécuteroient les Portraits, les sujets d'Histoires, les Statues, & les autres grands Ouvrages qu'Apollon leur demanderoit pour l'ornement du Parnasse, qui n'en deviendroit que plus brillant.*

L'Auteur donne encore plus d'étendue à ses idées Poëtiques, en assignant un Canton des plus rians du Parnasse, pour les fameux Acteurs & les Actrices renommées du Théâtre François, & pour les Joueurs d'Instrumens les plus distingués. Il rapporte les noms de plusieurs, en disant que nos plus grands Auteurs pour le Dramatique, seroient charmés de voir représenter leurs Ouvrages par de pareils Acteurs. Il voudroit enfin élever le Parnasse dans quelque Place spacieuse de Paris, ou de ses environs, avec toute la grandeur & la magnificence possible.

Voilà, continue-t'il, de vastes imaginations, mais qu'il me faut passer, comme venant de l'abondance du cœur, & de l'estime que je fais des personnes qui se distinguent dans leur Art, & que je voudrois voir jouir des plus grands honneurs. Laissons-là ces imaginations Poëtiques, & revenons au réel, c'est-à-dire, au Parnasse François, tel que mes moyens m'ont permis

de le faire exécuter...... On peut bien dire toutefois après le Pere Vaniere :

> *Ergo Opus egregium, magni quod Principis esset,*
> *Privatis opibus, Gallum formavit Ahenâ*
> *Effigie Pindum.*

M. Titon divise son Ouvrage en trois Articles principaux; le premier contient la Description subdivisée de son Monument; le second, l'Extrait de la vie des Poëtes & des Musiciens qui y sont rassemblés au nombre d'environ 250, avec un Catalogue de leurs Ouvrages, & très-souvent avec le Jugement que les Savans en ont porté; le troisiéme, des Remarques en général sur la Poësie & la Musique, & de particuliéres sur la Poësie & la Musique Françoise, & sur nos Spectacles, qui augmentent la curiosité de cet Ouvrage.

Dans l'Extrait de ce Journal, on n'a pas mis les noms des Acteurs, Actrices & Joueurs d'Instrumens qui se sont distingués par leur talent : comme j'ai toujours conservé beaucoup de goût pour nos Théâtres & les excellentes Piéces qu'on y représente, j'ai cru qu'on me sçauroit gré de les mettre ici, de la même maniére qu'ils sont dans la Description du Parnasse François, Edition *in-folio*, 1732.

» *Donnons une carriere plus étendue à nos idées Poëtiques,* » *marquons un Canton des plus beaux & des plus ornés du Par-* » *nasse ; pour les fameux Acteurs & les célébres Actrices de nos* » *Théâtres ; les* Corneille, *les* Racine, *les* Moliere, *les* Quinault, » *les* Lully, *les* Campra, *les* Destouches, *les* Rameau, » *& tous nos grands Auteurs pour le Dramatique & la Musique, se-* » *ront charmés de faire représenter sur le Parnasse leurs Piéces par* » *des Acteurs & des Actrices, tels pour le Théâtre de la Comédie, que* » *les* Mondory, *les* Montfleuri, *les* Rosely, *les* Baron, *les* Salé, *les* » Beaubout, *les* du Fresne, *les* Grandval, *pour le Tragique & le* » *Comique, tels que les* Poisson, *les* la Thorilliere, *les* Raisin, *les* de » Villier, *pour le Comique ; telles que les* » Dlles. du Parc, Molere, Chammelay, Beauval, Raisin, le » Couvreur, du Clos, des Mares, Silvia, Dangeville, Gaussin, » Dumesnil, Clairon, *pour le Tragique & pour le Comique, tels* » *pour la Musique vocale & les chants de nos Opera, que les* Baumavielle, *les* Dumeni, *les* Thevenard, *les* Muraire, *les* Chas-

» ſée, *les* Jéliote, *les* Tribou, *telles que les De-*
» *moiſelles* Rochois, des Matins, Moreau, Maupin, Journet,
» Antier, Péliſſier, le Maure, Fel, Chevalier.

» *On y verra paroître nos Danſeurs & nos Danſeuſes du pre-*
» *mier ordre, tels que les* Beauchamp, *les* Favier, *les* Pécour,
» *les* Leſtang, *les* Balon, *les* Blondy, *les* Dupré,
» *telles que les Demoiſelles de* la Fontaine, Subligny,
» Guyot, Prévoſt, Salé, Camargo,
» *On réſerve à marquer les noms des autres Acteurs & Actrices,*
» *ſoit de l'Opera, ſoit de la Comédie, quand leur tems ſera venu,*
» *& qu'ils auront brillé encore ſur nos Théâtres: car ce n'eſt qu'après*
» *avoir donné de longues preuves de ſon ſçavoir, & de l'excellence*
» *où l'on a porté ſon art, & même après la mort, qu'on doit être*
» *admis ſur le Parnaſſe, où l'on renaît, & où l'on reparoît avec*
» *toute la force, toute la beauté, & toutes les graces de l'eſ-*
» *prit & de la figure, pour ne plus perdre à l'avenir aucun de ces*
» *avantages.*

» *Qu'on forme ſur notre Parnaſſe un Orqueſtre de tant de fa-*
» *meux Joueurs de toutes ſortes d'inſtrumens, qui ont paru pen-*
» *dant le régne de Louis le Grand, les* Couperin, *les* Tomelin,
» *les* Houſſu, *les* Garnier, *les* Marchand, *les* Calviére, *les*
» d'Aquin, *pour l'Orgue & le Claveſ-*
» *ſin; les* Favre, *les* Rebel, *les* Chatillon, *les* Duval, *les*
» Batiſte, *les* Guignon, *pour le*
» *Violon*; *les* Marchand, *les* la Ferté,
» *pour la Baſſe & le violoncelle; les* du Noyer, *les* Philidor,
» *pour le Haut-Bois; les* Dubois, *les* Belle-
» ville, *pour le Baſſon; les* Philibert,
» *les* Decoſteaux; *les* la Barre, *les* Blavet,
» *pour la Flute*; *les* Marais, *les* Forqueray,
» *pour la Viole; les* Gaultier, *les* le Moine, *les* Viſé,
» *pour le Luth & le Théorbe; les* Cochinar,
» *& les* Philidor, *pour la Trompette & les Timballes, & plu-*
» *ſieurs autres Joueurs d'inſtrumens de Muſique, que la France a*
» *produits depuis le commencement du régne de Louis XIV.*

» *Quelle image charmante & admirable ne peut-on pas ſe former*
» *des ſpectacles, qui ne ſeroient compoſés que d'Acteurs & d'Ac-*
» *trices, tels que ceux & celles nommés ci-deſſus, avec un Or-*
» *queſtre pareil à celui dont je viens de parler! Qu'on ſe figure,*
» *par exemple, voir repréſenter à ces Acteurs & à ces Actrices les*
Tragédies

» *Tragédies de* Cinna, *de* Rodogune, *des* Horaces, *celles de* » Britannicus, *de* Phédre, *d'*Iphigénie; *de* Rhadamisthe; *de* » Zaïre, *de* Didon; *les Comédies du* Misantrope, » *des* Femmes Savantes, *d'*Amphitrion; *celles du* Joueur, » *du* Glorieux; *les Opera de* Thésée, *d'*Atis, » *d'*Armide : *ceux de l'*Europe Galante, *de* Tancrede; *ceux* » *des* Indes Galantes, *d'*Hippolite & Aricie; *ceux d'*Issé, *des* » Elémens; *Enfin* Psiché, *Tragédie-* » *Ballet, & autres Piéces de Théâtre dans ce même genre, entre-* » *mêlées de Musique & de Danses, pour la représentation desquelles* » *on réuniroit les Acteurs de la Comédie, & ceux de l'Opera.* » *Les plus grands Poëtes, & les plus fameux Musiciens, la* » *plûpart Auteurs de ces Piéces, Apollon même, & toute sa* » *Cour y assisteroient avec plaisir, & tout homme d'esprit & d'une* » *belle imagination peut s'y transporter en idée.*

» *On ne manquera pas de me demander où je prétens donner ces* » *charmans spectacles, & rassembler toutes les personnes célébres que* » *je viens de nommer : je répondrai en homme inspiré par Apollon,* » *par nos plus grands Poëtes & par nos plus fameux Musiciens, que* » *ce seroit dans le lieu même où l'on placeroit le* Parnasse en bronze. » *Qu'on éleve ce Monument sur le Monticule agréable qui se pré-* » *sente en face du Château des Thuileries & de ses jardins, entre* » *les Champs Elysées & le Bois de Boulogne, au sommet duquel est* » *un grand Rond, appellé* Rond de l'Etoile, *formé par les belles* » *& grandes allées du Roule, & par celles des Champs Elysées qui* » *y aboutissent. Qu'on place dans ce rond le Parnasse exécuté* » *sur le modéle de celui que j'ai fait élever en bronze, dont la hau-* » *teur seroit d'environ cinquante pieds, & dont le pourtour, com-* » *prenant les quatre faces du Parnasse, en auroit environ cent* » *cinquante par sa base, & s'éleveroit en diminuant insensiblement* » *en forme pyramidale* (a). *Les principales Figures de ce Monu-* » *ment auroient huit à dix pieds de proportion, & les Génies,* » *sous la forme d'enfans aîlés, avec une flamme sur le sommet de* » *la tête, les Médaillons & tout le reste y seroit proportionné. Ce* » *Parnasse seroit entouré d'un Bassin d'eau, de douze à quinze* » *pieds de largeur, que la* Nymphe de la Seine, *placée vers le* » *haut de la Montagne, pour représenter la Fontaine de Castalie,* » *si connue sur le Parnasse de la Gréce, tiendroit toujours plein*

(a) Quoique je ne paroisse pas m'inquiéter beaucoup de la dépense, je dirai cependant qu'on pourroit construire la Montagne du Parnasse en pierre dure & de grefferie, pour épargner la grande quantité de bronze qu'il faudroit y employer.

» *par la quantité d'eau qui ſortiroit de ſon Urne, en formant dif-*
» *férentes caſcades. Ce grand Baſſin ſerviroit de Réſervoir pour*
» *entretenir ſur le penchant du Monticule quelques nappes & jets*
» *d'eau, qui décoreroient des Terraſſes bien diſtribuées, où l'on*
» *trouveroit des ſiéges de gazon & des berceaux : ce lieu n'en*
» *deviendroit que plus charmant & plus délicieux. Qu'on s'imagine*
» *(car il faut ici beaucoup d'imagination) que les Hommes fa-*
» *meux repréſentés ſur le Parnaſſe, & de ceux dont les noms célébres*
» *y ſont ou ſeront gravés, ayent la faculté de reparoître en perſonne*
» *ſous la figure de Génies ou d'Ombres reſpectables, de ſe promener*
» *dans les Champs Elyſées, dans le Bois de Boulogne, & dans les plai-*
» *nes riantes & agréables qui les environnent, où les allées dé-*
» *couvertes, & celles qui ſont en berceaux, les boſquets & les*
» *piéces de gazon, fourniroient des ſcènes charmantes, qui par*
» *les ordres d'Apollon, ſeroient encore décorées de grands & d'ex-*
» *cellens morceaux d'Architecture & de machines ſurprenantes,*
» *exécutés ſous la conduite des* Sourdeac, *des* Vigarani, *des*
» Heſſelin (*a*), *des* le Febvre (*b*), *des* Berin, *des* Servandoni,

J'eſpere qu'on me paſſera volontiers ces idées Poëtiques & pleines d'enchantement. Le plaiſir extrême que j'ai de rappeller ſouvent les noms & les Ouvrages de nos François qui ſe ſont diſtingués dans les Sciences, les Belles-Lettres & les Beaux Arts, les a produites, de même que le déſir de célébrer leur gloire, en marquant tout le cas & toute l'eſtime que je fais d'eux, ſelon le dégré de leur talent & de leur mérite.

Plusieurs de nos Poëtes & de nos Muſiciens de réputation étant morts depuis la fin de l'année 1732, que le Volume *in-folio* de la Deſcription du Parnaſſe François a paru, où l'on a mis l'extrait de la vie de ceux qui y ſont contenus, avec un Catalogue de leurs Ouvrages, & le Jugement que les Savans en ont porté; j'ai crû, & j'ai même marqué qu'il faudroit tous les dix ou douze ans donner un Suplément à ce Volume, où l'on feroit auſſi mention de ceux que la mort auroit enlevés pendant cet eſpace de tems, de la même maniére qu'on a fait pour ceux qui ſont dans ce Volume *in-folio* 1732. En conſé-

(*a*) Maître de la Chambre aux Deniers.
(*b*) Intendant des menus plaiſirs & affaires de la Chambre du Roi.

quence, j'ai donné un premier Suplément qui contient une suite chronologique des Poëtes & des Musiciens qui sont morts depuis 1732 jusqu'en l'année 1743 qu'il a été publié. Il contient environ 150 pages *in-folio*, & l'on verra aisément dans le Tableau ou dans la liste chronologique qui est à la page 21 de la premiere Partie de cet Abrégé de la Description du Parnasse, quels sont les Poëtes & les Musiciens dont il est parlé dans ce Suplément. Je dirai seulement ici, qu'après avoir donné l'extrait de leur vie, le Catalogue de leurs Ouvrages, & le Jugement que les Savans en ont porté, j'ai mis une liste des noms de nos plus fameux Acteurs & Actrices qui ne vivent plus, ou qui se sont retirés du Théâtre ; mais comme j'appréhende de trop répéter les éloges que les Journalistes ont bien voulu me donner dans tous leurs Journaux, je passerai ce qu'ils ont dit de ce premier Suplément, & je ne citerai qu'une partie de ce qu'ils ont dit du second, que j'ai fait paroître à la fin de 1755.

EXTRAIT

DES MÉMOIRES

POUR L'HISTOIRE DES SCIENCES ET DES BEAUX ARTS.

Mai 1756, ARTICLE XLIX. Pages 1157. & les suivantes.

SECOND SUPLÉMENT DU PARNASSE FRANÇOIS,

Ou suite de l'ordre chronologique des Poëtes & des Musiciens que la mort a enlevés depuis 1743, jusqu'en 1755, in-fol. p. 86.

NOS Mémoires ont suivi très-exactement les progrès du Parnasse François. Dès que la premiere Edition parut en 1727, nous lui fîmes tout l'accueil qui dépendoit de nous. (Journal de Mars 1728.) Quand la seconde Edition eut été publiée en 1732, nous en donnâmes une analyse complette. (Mai 1733.) Le premier Suplément fut distribué en 1743, & nous indiquâmes presque tous les Articles qu'il contient (Mai 1744.) Le second Suplément a été mis au jour sur la fin de 1755; &

après l'avoir annoncé dès le mois de Février dernier, nous le reprenons aujourd'hui, pour donner une juste idée des accroissemens de cet Empire Littéraire.

L'Auteur, M. TITON DU TILLET, mériteroit de survivre à tous les Littérateurs de la Nation, comme étant le plus capable & le plus digne de recueillir leurs cendres, & de placer leurs noms sur ce Monument d'immortalité. Qui sçait, si après lui, ce Parnasse si décoré par ses soins, n [illegible]ra pas comme celui de la Gréce moderne, une Colline entour[illegible] de ronces, & peuplée d'animaux féroces? Ce généreux Citoyen désiroit, il y a trente ans, d'être à la source du Pactole, c'est-à-dire, de posséder une place de Millionnaire, afin de *pouvoir exécuter, sans qu'il en coûtât rien à l'Etat, son Parnasse en grand, avec des Figures colossales, bien proportionnées* &c. C'est ce que l'*Ombre du grand Colbert*, Ouvrage d'un autre bon Citoyen, nous répétoit en 1752, non sans manifester ses regrets sur l'inexécution de ce projet sublime, de ces vûës *si honorables à l'Inventeur & à la Nation.* Mais tout est dit à cet égard, & tout s'est évanoüi à la maniere des Songes: *nunc superest desiderium*, ajoute M. TITON.

Que fera donc ce Partisan zélé de nos Muses? A l'âge de 80 ans, il embellira encore son Parnasse domestique; il y consacrera des noms illustres; il assignera aux divers talens le dégré d'honneur qui leur convient: car sur ce Mont sacré, les Princes & les Chefs, c'est-à-dire, le grand Corneille, l'immortel Lully, l'inimitable la Fontaine, le sage Despréaux; en un mot, tous les Génies placés à côté d'Homére, de Virgile & d'Horace, n'empêchent point que les Classes inférieures, toujours honorables pourtant dans ce lieu de gloire, ne soient occupées par les esprits du second, du troisiéme & du quatriéme rang. Cet Empire d'Apollon est un peu mieux gouverné que le tourbillon des Lettres où nous roulons, & où nous nous choquons les uns les autres. Là, on voit sans jalousie les Maîtres & les Modéles donner le ton, & ceux-ci à leur tour n'affectent point de partager seuls le laurier poëtique. Ici-bas, au contraire, ni les premiers ne s'y contentent de leur gloire, ni les subalternes ne veulent se renfermer dans la sphére qui leur convient: le trouble, l'agitation, les cabales, les intrigues, toutes les passions regnent sur le Théâtre mobile que nous occupons; aussi les Philosophes, témoins de ce brigandage, s'accoutument-ils à mépriser les Lettres, à cause des travers qu'ils remarquent dans les Littérateurs. Il

Il ne faudroit que l'exemple de l'Auteur du Parnasse, pour remettre l'ordre dans toute notre Littérature. Il est en général plus porté à reconnoître des talens, qu'à relever des défauts; plus disposé à donner des éloges, qu'à user de critiques; mais le caractére de bienveillance ne l'empêche pas de veiller à la garde de sa Colline. S'il permet aisément qu'on y monte, il fixe le dégré que chacun doit y occuper. Voici par exemple dans ce Suplément cinquante personnes, tant Poëtes que Musiciens, qui se distribuent vers les diverses Terrasses de la Montagne, depuis la plus basse jusqu'au sommet. Assez peu, il est vrai, vont se placer sur cette cime, ce qui n'est pas trop extraordinaire, puisque le Suplément n'embrasse qu'un intervalle de 12 années, depuis 1743 jusqu'en 1755, espace trop court, pour que le Parnasse ait pû s'enrichir d'un grand nombre d'hommes, comparables aux neuf Héros, que M. TITON charge de remplacer les neuf Muses......

Le Journaliste rend compte des nouveaux Habitans du Parnasse, mentionnés dans le second Suplément: nous renvoyons aux Mémoires mêmes, en avertissant que tout l'article est écrit avec autant de sagesse & de goût, de sçavoir & de discernement, que d'élégance & d'aménité. Par-tout on y reconnoît la politesse & le stile aimable du *R. P. Berthier*, qui préside avec tant de succès à la composition de ce Journal, digne, à tous égards, du Parnasse même dont il parle. Le célebre *M. Fréron* n'en parle pas avec moins de politesse & d'élégance dans son *Année Littéraire*, Ouvrage si répandu, & qui mérite si bien de l'être.

EXTRAIT
DE L'ANNÉE LITTÉRAIRE.

ANNÉE 1755, TOME VII. LETTRE X. Page 217.

SECOND SUPLÉMENT DU PARNASSE FRANÇOIS.

M. TITON DU TILLET, ce Citoyen qui ne respira jamais que la gloire des lieux qui l'ont vû naître, cet Amateur plein de zéle & de lumiéres, que presque toutes les Académies de la France & de l'Europe se font honneur de compter parmi leurs

Membres, vient d'acquérir de nouveaux droits à l'estime & à la reconnoissance des Gens de Lettres, en publiant un *second Suplément du Parnasse François, ou suite chronologique des Poëtes & des Musiciens que la mort a enlevés depuis le commencement de l'année* 1743*; jusqu'en cette année* 1755. C'est par-là, dit-il, que dans la quatre-vingtiéme année de son âge, il veu couronner ses occupations *Parnassiques*. Puisse-t'il se tromper dans le terme qu'il met à ses travaux!

Pour vous donner, Monsieur, une idée juste de cette suite, il faut vous tracer en peu de mots le plan général du double Monument que la main patriotique de l'Auteur a élevé à nos Muses. L'un, est le *Parnasse François* qu'il a fait exécuter en bronze, & où l'on contemple avec tant de plaisir les Figures de nos plus fameux Poëtes & Musiciens, & les Médaillons de quelques autres: ils sont tous admirables pour la ressemblance, pour la vérité de leurs attitudes & des emblêmes qui les caractérisent. L'autre, (& c'est celui dont il est question ici) est un volume *in-folio* extrêmement curieux, qui met au fait de la vie & des Ouvrages de ces Enfans chéris de l'harmonie.

On lit à la tête de l'Ouvrage un Discours simple, noble, judicieux, rempli de candeur, de désintéressement & d'amour du pays. La belle ame de M. TITON s'y montre toute entiére. Il commence son ordre chronologique dès le quinziéme siécle, il enrichit, il orne son Livre de toutes les anecdotes les plus curieuses, qui regardent les hommes illustres dont il préconise le génie; il fait connoître leur vrai mérite, qu'il apprécie sur la décision des Savans & des Connoisseurs, ajoutant à la fin de chaque morceau ses citations & ses autorités. Telle est la marche impartiale de ces fastes immortels, où sont inscrits plus de quatre cens nourissons des neuf Sœurs.

Comme les Acteurs & les Actrices célebres de nos Théâtres tiennent un rang distingué sur la double Colline, l'Auteur, dans un grand article à part, leur dispense en juge équitable la portion de louanges qu'ils méritent; enfin les Amateurs ne sont pas oubliés: ce mêlange des talens & de leurs fameux Mécènes offre un spectacle intéressant & complet. Les *François I*, les *Charles IX*, les *Louis XIV*, les Cardinaux du *Belley*, du *Perron*, de *Richelieu*, &c. y reçoivent un encens légitime, ainsi que le grand *Colbert*, qui n'a point fait de vers, mais qui a fait des Poëtes.

Après toutes ces listes instructives & amusantes, viennent des remarques sur la Poësie & la Musique en général, sur la Poësie & la Musique Françoise, & sur nos Spectacles en particulier: ce qui forme deux petits Traités, où j'ai trouvé des idées lumineuses,& des détails agréables. Je voudrois pouvoir les citer de même que les différentes Piéces en prose & en vers placées à la fin du volume, dans lesquelles le *Parnasse François* & M. *Titon* sont dignement célébrés. On lit au bas de quelques-unes de ces Piéces les noms des *Rousseau*, des *Brumoy*, des *Vaniére*, &c. mais M. *Titon* & son *Parnasse* n'ont plus besoin de ces éloges imprimés; l'Ouvrage est connu de toute l'Europe, & l'Auteur a les suffrages de tous les esprits & de tous les cœurs.

M. FRE'RON parcourt ensuite avec une agréable rapidité cet assemblage chronologique d'hommes illustres, qui composent le Parnasse François: il termine son article d'une maniére aussi ingénieuse qu'obligeante.

Le style de M. DU TILLET est en général, aisé, naturel, militaire, c'est-à-dire, qu'il y régne un certain air de franchise & de liberté qui sent l'homme du monde, le galant homme, plus occupé des choses que des mots, qui parle au cœur plutôt qu'à l'esprit, & qui dédaigne tous les rafinemens de pensées, & les fausses délicatesses de discours, qui ne menent souvent qu'à l'affectation, & toujours à l'obscurité. C'est la maniere d'écrire que devoit avoir un Historien tel que lui, *Capitaine d'Infanterie, Capitaine de Dragons, Maître d'Hôtel de Madame la Dauphine, mere du Roi, & Commissaire Provincial des Guerres.*

M. DU TILLET a fait dans le même goût un volume *in-12.* très-curieux *sur les honneurs rendus aux hommes célebres dans tous les siécles.* On ne peut trop admirer son zéle infatigable pour la gloire des Arts, des talens & de la Nation: c'est-là, pour ainsi dire, son ame, sa vie, son existence. Je ne puis mieux finir, que par les vers d'un Poëme, intitulé le *Parnasse*, à l'Auteur du *Parnasse* lui-même:

TITON, par des travaux solides & durables,
Tes mains ont consacré les talens honorables;
Ton Parnasse François sur le bronze exalté,
Faisant passer ta gloire à la postérité,
Parmi tant de Héros, enfans de l'harmonie,
Présentera ton zéle ainsi que leur génie.

Apre's avoir rapporté quelques extraits des Journaux, où les Auteurs ont bien voulu parler avantageusement du zéle que j'ai fait paroître au sujet du Parnasse François, exécuté en bronze, & de la description que j'en ai donnée, je crois aussi pouvoir me décorer du jugement favorable que la plûpart de ces mêmes Journalistes ont porté d'un de mes Ouvrages, intitulé : Essais sur les honneurs et sur les monumens accordés aux illustres Savans pendant la suite des siecles, *où l'on donne une légere idée de l'origine & du progrès des Sciences & des beaux Arts.*

Voici d'abord de quelle maniére le fameux Abbé des Fontaines en a parlé dans ses Observations sur les Ecrits des Modernes, Tome II, Lettre XVII.

M. Titon du Tillet qui s'est rendu si célebre par son Parnasse François, & par son zéle singulier pour la gloire des beaux Esprits, & pour le progrès des beaux Arts, vient de publier depuis peu un Ouvrage, sous le titre d'*Essais sur les honneurs & les monumens accordés aux plus illustres Savans*, &c. On peut dire que c'est un Monument qu'il s'est érigé à lui-même : la postérité, plus reconnoissante que son siécle, le mettra sans doute au nombre des illustres qui ont honoré & encouragé les talens.

L'Auteur a embrassé dans ses Essais, tous les temps & tous les pays ; en sorte que par rapport au sujet qui y est traité, c'est en abrégé une espéce d'histoire universelle. Il y a joint l'origine & le progrès des Sciences & des Arts, & il n'étoit guéres possible de séparer ces deux objets. Les monumens & les honneurs accordés aux Savans, auroient perdu une partie de leur éclat, si l'on n'avoit pas montré au moins indirectement qu'ils les avoient mérités. L'Auteur auroit pû néanmoins retrancher plusieurs traits d'Histoire éloignés de son dessein ; par-là les faits nécessaires auroient été plus rapprochés & plus liés ensemble. A l'égard du style, M. Titon promet au Public *de polir dans la suite son Ouvrage* : il ôtera tout ce qui peut déplaire aux Esprits les plus délicats, & il faut espérer qu'il ne sera pas dans la suite indifférent pour les transitions heureuses, ni pour la variété des expressions (*a*)......

(*a*) Je ne me défendrai pas absolument du reproche que me fait l'Abbé des Fontaines sur mon stile, il suffit de dire que j'ai tâché d'en profiter ; & c'est à ce sujet, que dans une Lettre écrite aux RR. PP. Jésuites, insérée dans leur Journal de Trévoux, mois d'Août 1735, j'ai dit que j'étois comme ces Voyageurs qui se hasardent de pénétrer dans tous les pays du Monde, avides d'en voir, d'en examiner toute la variété, toute la beauté & tous ce qu'ils renferment : il leur faut des

Il

Il n'étoit pas possible que M. TITON, si porté *à célébrer la gloire des grands Hommes*, n'enfantât quelque nouveau projet à la vûe de tant de Monumens érigés à leur gloire. Mais je ne sçais, si ces *Jeux Lodoïciens* qu'il propose à l'exemple des anciens Jeux de la Gréce, seroient bien intéressans & bien utiles; en y mêlant des sujets empruntés de la Fable. Il faut avouer que ces exercices, rendus conformes à nos mœurs, occuperoient noblement les esprits durant la paix, & attireroient les Etrangers en France.

Mais le projet favori de l'Auteur est d'exécuter en grand, dans quelque Place de Paris ou de ses environs, le Parnasse François qu'il a fait exécuter, comme l'on sçait, *en petit*, & *selon ses moyens*. Il avoit pour cela imaginé un moyen qui ne lui a pas réussi: « J'aurois fait volontiers, dit-il, cette entre- » prise à mes dépens, si l'on m'avoit voulu donner une des pla- » ces des *Quarante*, non pas de celles de l'Académie Françoise, » dont je me tiendrois cependant très-honoré, mais une de » celles des plus distinguées dans la Finance. Mon dessein est » bien éloigné de vouloir faire aucun tort à ceux qui les occu- » pent; au contraire; car tandis qu'ils feroient un travail utile à » l'Etat, & des dépenses telles qu'il convient à leur emploi, » je leur ferois honneur de mon côté, & même à la Nation, en » travaillant à l'exécution du Parnasse, en figures plus grandes » que le naturel, qui seroit bien avancé en huit ou neuf années, » au moyen de deux millions; mais je suis bien éloigné de trouver » de pareilles ressources, & de voir ma bonne volonté secon- » dée, &c ». Il seroit possible, dit-on, de diminuer la dépense, en ôtant de son *Parnasse* plusieurs sujets médiocres, dont la Compagnie n'honore pas fort les excellens. Pour moi, je m'imagine qu'on placeroit ce Monument à peu de frais dans *le Temple du Goût* (a).

des Dessinateurs habiles, & de bons Ecrivains pour dessiner, & transcrire toutes les grandes idées que leur inspirent tant de merveilles, & mettre au net toutes leurs belles pensées. Je sens meme que quelque favori de Plutus, qui auroit l'esprit noble & des sentimens élevés, seroit un bon compagnon dans mes voyages, & fort utile dans mes projets. Cependant comme l'homme n'est point sans un peu d'amour propre, je ne laisserai pas de dire contre l'Arrêt prononcé sur mon style par notre Critique, que plusieurs personnes de mérite, & quelques Ecrivains du premier ordre, ont eû plus d'indulgence sur ma manière d'écrire, & ne l'ont pas désapprouvée, peut-être par rapport au zéle pour la gloire des grands Hommes qui m'a conduit dans mes Ouvrages, & par rapport à un certain feu naturel, & à ces sentimens, qui partent plus du cœur que de l'esprit.

(a) Petit Ouvrage en prose & en vers d'un homme très-célebre, dans lequel on ne rend pas toute la justice dûe aux talens de nos grands Poetes, encore moins de ceux qui leur sont inférieurs en mérite; quoique la plus grande partie de leurs Ouvrages soit estimée des Connoisseurs, lesquels les trouvent dignes d'être placés sur le Parnasse en différens dégrés. L'Abbé des Fontaines qui badine ainsi, quand il propose *le Temple du Goût*, ne paroit pas fort judicieux, en me reprochant d'admettre sur le Parnasse, des Ecrivains, dont la Compagnie n'honore pas les grands Poetes. Cela seroit

EXTRAIT
DU JOURNAL DES SAVANS.

Juin 1736, Page 1031.

ESSAIS SUR LES HONNEURS, & sur les Monumens accordés aux illustres Savans, &c.

Par M. TITON DU TILLET.

Volume in-12. A Paris, de l'Imprimerie de Jean-Baptiste Coignard & d'Antoine Boudet, 1734.

DANS sa Description du Parnasse François exécuté en bronze, imprimée en 1732, M. TITON DU TILLET s'étoit en quelque façon engagé à publier ces Essais, qui en sont comme la suite. On y verra en effet, que lorsque son zéle l'a porté à consacrer son Parnasse à la gloire de la France & de Louis le Grand, & à la mémoire des plus illustres Poëtes, & des plus fameux Musiciens François, il n'a fait qu'imiter en son particulier ce qu'ont pratiqué les Nations les plus polies, sur-tout dans l'Antiquité, pour marquer par des honneurs & des monumens publics, l'estime qu'elles ont faite des Sciences & des Beaux Arts.

L'Auteur n'a pas borné ses recherches aux honneurs rendus aux seuls Poëtes & aux seuls Musiciens, il les a étendues sur toutes les Sciences & sur tous les Beaux Arts, de l'origine & du progrès desquels il donne aussi une idée, comme ayant une liaison naturelle avec son principal objet; mais son dessein

vrai, si je les mettois dans la même classe, en confondant tous les rangs; mais je l'ai dit & répété, que sur notre Parnasse les Poetes sont partagés en plusieurs ordres différens, selon leur dégré de talent & de mérite. Voyez le *Tableau ou liste des Poëtes* dans la Description du Parnasse François, & dans l'*Ordre chronologique*, Edition 1727 & 1732; enfin dans le *Suplément* où l'on rapporte les Jugemens des Savans sur leurs Ouvrages, par lesquels on voit qu'il n'en est aucun qui ne puisse figurer dans quelque rang sur le Parnasse. J'ai même assez fait connoître le grand intervale qui sépare la plûpart de ces habitans *Parnassiques*; ce qui m'a fait dire au sujet de *Boyer* & de *Pradon*, qu'ils pouvoient être regardés comme Sécretaires ou vassaux de *Corneille* & de *Racine*, les Princes du Parnasse. L'Abbé des Fontaines que j'estimois véritablement pour son mérite littéraire, malgré le reproche marqué ci-dessus, m'a dit plus d'une fois: *je compte bien, si vous me survivez, que vous ne m'oublierez pas sur votre Parnasse*..... J'y consentois avec plaisir; mais je ne lui disois pas, qu'en qualité de Poete, il ne pourroit y être que dans la classe de *Boyer* & de *Pradon*; que même il n'égaloit pas an Poesia, au jugement des plus justes appréciateurs, qui le regardent cependant comme un de nos meilleurs Ecrivains dans la Prose, quoiqu'un peu trop partial, & qui lui donnent un rang distingué dans la République des Lettres. On peut voir son article au second Suplément du Parnasse, p. 31.

n'est pas de trop approfondir les sujets qu'il traite, « j'en parle » seulement, dit-il dans sa Préface, en amateur des Sciences » & du vrai mérite, qui proméne agréablement son esprit dans la » suite des siécles, & qui donne quelquefois carriére à son ima» gination, pour se représenter des spectacles & des triomphes » où brillent la science & la vertu ».

Ces Essais sont partagés en quatre Discours ou Epoques, précédés d'un Avant-discours, où M. TITON DU TILLET soutient : 1°. que les personnes qui excellent dans les Sciences & dans les Beaux Arts, ne sont pas moins utiles à l'Etat, & ne lui font pas moins d'honneur, que les Héros & les hommes les plus distingués par leur naissance & par leurs dignités : 2°. que les premiers méritent autant que ceux-ci les plus grands honneurs & les plus beaux monumens.

» La renommée, ce sont ses termes, fait retentir les noms » glorieux des Auteurs, de même que ceux des Rois & des » Héros : les Auteurs tiennent le même rang au Temple de » Mémoire, que tous les hommes les plus fameux par leurs » plus grands exploits, & par leur vertu éminente ; enfin ils » sont dignes des mêmes monumens de l'immortalité. C'est » ainsi, continue-t'il, que tous les Savans ont été regardés » pendant tous les siécles, où la politesse & le bon goût ont » régné ; & si quelques-uns n'ont pas joui pendant leur vie » d'une fortune heureuse & brillante, telle qu'ils la méritoient, » après leur mort la postérité ne fait point difficulté de les » égaler à tout ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes, » comme le célebre M. Racine l'a fait connoître d'une maniére » plus étendue & très-éloquente dans l'éloge du grand Corneille, » qu'il prononça à l'Académie Françoise en 1685, à la ré» ception de Thomas Corneille, son frere ».

Voilà en général ce que l'Auteur entreprend d'établir & de prouver dans les quatre Discours suivans, par des faits détaillés, tirés de l'Histoire de toutes les Nations policées, chez lesquelles les Sciences & les Beaux Arts ont été cultivés avec le plus de succès......

On peut voir la suite de cet Article dans le Journal même des Savans.

EXTRAIT
DES MÉMOIRES
POUR L'HISTOIRE DES SCIENCES ET DES BEAUX ARTS,

Mois de Juillet 1735, Article LXIV, page 1177.

ESSAIS SUR LES HONNEURS, & sur les Monumens accordés aux illustres Savans pendant la suite des siécles, où l'on donne une légere idée de l'origine & du progrès des Sciences & des Beaux Arts, par M. TITON DU TILLET, *&c.* 1. *vol. in-*12. 467 *pages, sans la Préface & un Sommaire qui peut servir de Table. A Paris, de l'Imprimerie de J. B. Coignard, fils, Imprimeur du Roi,* 1734.

NOUS annonçons le Livre d'un Auteur, qui indépendamment de ses travaux Littéraires, mériteroit une place distinguée dans nos Mémoires. En effet, quoique l'Histoire des Beaux Arts ait pour objet principal ceux qui par leur application & par leurs talens, les ont cultivés & perfectionnés; cependant elle doit un rang honorable à ceux qui employent leurs soins, & quelquefois leurs revenus, pour procurer aux illustres Savans les honneurs qu'ils ont mérités. Ces sortes de personnes sont dans la République des Lettres, ce que les bons Citoyens sont dans un Etat. Ils s'oublient eux-mêmes en quelque façon, pour ne penser qu'au bien public, & la splendeur de la Patrie les touche plus que leur gloire particuliére. Il y auroit une ingratitude monstrueuse dans les Lettres, si elles ne s'efforçoient d'immortaliser des sujets si estimables & si utiles, la reconnoissance & l'intérêt les y engagent également. Leurs noms doivent être écrits dans les Fastes littéraires, à côté de ceux des Ecrivains les plus célebres, qui souvent sont redevables d'une partie de leur mérite à l'émulation que les autres leur ont inspirée. M. TITON DU TILLET, non content de la gloire qu'il s'étoit déja acquise en ce genre, par le Monument qu'il a fait élever à l'honneur des Poëtes & des Musiciens François, & par les Ouvrages qui ont rapport à ce Monument, s'ouvre aujourd'hui une carriére plus vaste;

vaste ; & embrassant d'un coup d'œil l'étendue & la durée de la République des Lettres, il entreprend de nous donner des Essais sur les honneurs rendus aux illustres Savans dans différens siécles, & chez les différentes Nations. Le principal mérite que l'Auteur a voulu donner à cet Ouvrage, c'est de ramasser dans un seul volume tout ce qui a jamais été fait en faveur des hommes excellens dans les Sciences & dans les beaux Arts. M. TITON a donc fait en faveur des Savans en général, ce qu'un Editeur a coutume de faire pour l'Ecrivain dont il imprime les Ouvrages. Celui-ci met à la tête du Livre tous les témoignages favorables à son Auteur, qu'il a trouvés répandus dans les Ecrits des Savans. M. TITON a recueilli même, avec une peine que son amour seul pour les Arts a pû lui faire vaincre, tous les traits honorables aux Lettres, qui sont répandus dans une infinité de Livres & de Monumens. L'Ouvrage est divisé en quatre Discours, qui comprennent les différens Peuples du Monde connu & policé, selon l'ordre des tems......

Le premier Discours ou la premiere Epoque, contiennent les Peuples les plus anciens du Monde, les Hébreux, les Assyriens & Babiloniens, les Egyptiens, les Phéniciens.

Le second Discours renferme l'époque des Grecs.

Le troisiéme Discours comprend l'époque des Romains, & celle de quelques Peuples de l'Asie.

Le quatriéme Discours regarde l'époque des différens Peuples qui ont succédé aux Romains, c'est-à-dire, depuis la destruction de l'Empire Romain, au commencement du cinquiéme Siécle de l'Ere Chrétienne, jusqu'à présent.

Les Journalistes parcourent exactement ces quatre Discours, dont la matiére leur paroît intéressante, comme ils le témoignent. Plus ils approchent de notre tems, & plus ils trouvent d'abondance à ce sujet. Ils terminent leur Extrait par le siécle si brillant & si glorieux de LOUIS XIV. L'Article est d'une juste étendue, fait avec soin, plein de force, & solidement écrit : on peut consulter le Journal même, dont la lecture ne peut que paroître fort agréable. Est-il un plus beau spectacle que celui de tous les siécles & de toutes les Nations, qui récompensent par des honneurs & par des monumens les hommes illustres, les talens & les Arts?

A l'égard du Siécle de LOUIS XIV, je rappellois les Edifices magnifiques que ce Grand Prince a fait construire, les Etablissemens utiles & honorables qu'il a faits dans son Royaume ; je

parlois des honneurs & des récompenses qu'il a accordés aux illustres Savans & aux habiles Artistes, non seulement de son Royaume, mais encore à ceux des Pays Etrangers; je rappellois encore les spectacles & les fêtes superbes donnés par ses ordres; & c'est au sujet de toutes les merveilles de ce régne mémorable, que j'aurois souhaité qu'on eût institué des *Jeux Lodoïciens* pour les célébrer. Ce morceau, disent les Journalistes, caractérise trop bien le Livre & l'Auteur, pour pouvoir être omis: il expose tout le projet de la maniére suivante.

» Ne pourroit-on pas, dit M. TITON, page 398, représenter en France des Jeux publics, qu'on nommeroit *Jeux Lodoïciens*, à la maniére des *Jeux Olympiques*, si fameux dans la Gréce, qu'on célébroit tous les quatre ans. Rien ne paroît plus aisé que de donner de ces spectacles pompeux, sans qu'il en coûtât rien au Roi ni à l'Etat: on trouveroit à Paris, & à l'extrémité de ses Fauxbourgs, de grandes places pour y mettre des amphithéâtres à plusieurs gradins, avec des galleries qui contiendroient plus de cinquante mille personnes, & renfermeroient l'Arène & le Cirque, où l'on donneroit ces spectacles. L'étendue de la Seine, depuis le Pont-Neuf jusqu'au Pont-Royal, présente un bel endroit pour donner des fêtes magnifiques; ces deux Ponts, & les deux Quais où s'élevent de superbes Palais qui les entourent, fourniroient de quoi construire de vastes amphithéâtres, & un grand nombre de loges où les Spectateurs seroient placés commodément. Ce seroit sur cette partie de la riviere, que l'on représenteroit des *Naumachies* ou des *Combats navals*, des Forts & des Citadelles, assiégés par mer; on y feroit combattre aussi des monstres marins qui vomiroient des flammes, & lanceroient des jets de feu ».

Je remarquerai encore ici deux principales places aux environs des Fauxbourgs de Paris qu'on pourroit choisir pour la représentation de ces Jeux Lodoïciens; la premiere, est une vaste esplanade qui se présente à la sortie du Fauxbourg Saint Antoine, qui est au-devant de la principale allée d'arbres de Vincennes; la seconde, est un grand rond qui est au milieu des allées des Champs Elisées, ou bien un vaste quarré de prairies qui se trouve dans les mêmes Champs Elisées. Ce seroit dans ces lieux spatieux, que l'on formeroit les Arènes & le Cirque pour le spectacle de ces Jeux Lodoïciens, *entourés & fermés de leurs amphithéâtres.*

Pour moi, si le projet que je donne ici pour ces Jeux Lodoïciens,

pouvoit être exécuté, j'insisterois beaucoup pour qu'ils fussent représentés, excepté les Naumachies, *aux Champs Elisées, à cause de la superbe place consacrée à notre auguste Monarque* LOUIS LE BIEN-AIMÉ, *où les grands Seigneurs qui formeroient le Carrousel, s'assembleroient, & divisés & rangés en quadrilles, marcheroient dans un bel ordre autour de la Place & de la Figure du Roi, & pourroient ensuite y faire quelques évolutions & exercices militaires.*

L'Auteur, continuent les Journalistes, propose ici différens sujets qui donneroient lieu à des spectacles frappans, à des concerts magnifiques, au bruit des boëtes & des canons. Il ajoute ensuite: « pour donner à ces *Jeux Lodoïciens* encore plus » de grandeur, il conviendroit à certains jours marqués, de » donner des Tournois ou Carrousels, tels que les deux qui ont » paru avec tant de magnificence sous le régne de LOUIS LE » GRAND. On joindroit aussi, si on le souhaitoit, dans ces spec» tacles, quelques exercices qui étoient en usage chez les Grecs » & chez les Romains, comme la course de *chariots*, l'*escrime*, » le *sault*, le *paler*, la maniére de lancer le *dard* & le *javelot*, » tous exercices qui entretiennent le corps dans sa force & sa vi» gueur, & le rendent agile & dispos. Les Poëtes & les Ora» teurs pourroient réciter leurs Ouvrages, & les Musiciens exé» cuteroient les leurs dans le tems qu'on célébreroit ces *Jeux* » *Lodoïciens*. On y distribueroit aussi des prix pour tous les » exercices du corps & de l'esprit, où les victorieux se» roient couronnés au bruit d'un grand nombre d'instrumens, » des applaudissemens & des acclamations d'une nombreuse as» semblée. Ces prix ainsi remportés dans des spectacles pom» peux, donneroient une noble émulation, & exciteroient le » desir de pouvoir les mériter, & de se signaler par des exercices » qui élevent l'esprit, ou qui rendent le corps adroit, & le for» tifient. On peut juger de la quantité d'Etrangers de toutes les » Nations de l'Europe que ces *Jeux Lodoïciens* attireroient à Pa» ris: quel honneur, & quel profit n'en retireroient point cette » grande Ville & toute la France » ?

L'Auteur montre ensuite que l'argent que produiroit la représentation de ces spectacles, surpasseroit les avances qu'on seroit obligé de faire, & il termine ainsi cet article important de son Ouvrage. » J'avouerai que j'aime les grands projets & » les grands Ouvrages qui font honneur à la Nation, qui sur» prennent & charment l'homme de goût & d'un esprit élevé; » mais je veux qu'il n'en coûte rien à l'Etat. Je rappellerai à ce

» sujet, l'idée du Parnasse François que j'ai fait exécuter en » bronze *à la gloire de la France, de* LOUIS LE GRAND, *& des* » *illustres Poëtes & des célébres Musiciens François*. Plusieurs per- » sonnes du premier mérite m'ont fait l'honneur d'approuver » cet Ouvrage, quoiqu'exécuté en petit, & selon mes moyens. » Ils auroient fort souhaité de le voir élevé en grand dans quel- » que belle place de Paris ou de ses environs, comme je l'ai » proposé dans la Description de ce Monument, en l'année » 1727 & en 1732, si, *dans ces tems-là*, on avoit voulu me » donner une place des *Quarante*, non pas de celles de l'Aca- » démie Françoise, dont cependant je me tiendrois très-ho- » noré, mais une de celles des *Quarante*, des plus distinguées, » & des plus lucratives dans la Finance ».

En effet, si j'étois entré dans quelques Baux des Fermes Générales du Roi, sur-tout dans celui de 1726, après la régie qui en avoit été faite, j'aurois compté sur deux millions de revenant-bon pour exécuter ce Monument en figures colossales, & bien proportionné dans toutes les parties qui le composent; l'Ouvrage seroit en bronze, excepté la Montagne qu'on auroit construite en pierre de Gresserie, pour la rendre plus solide, & pour éviter une trop grande dépense.

Ce Parnasse entouré d'un Bassin d'une belle forme, seroit rempli de l'eau qui sortiroit de l'urne de la Nymphe de la Seine, placée vers le sommet de la Montagne, & y tomberoit par diverses petites cascades. Ce seroit dans le milieu de la vaste Cour du Louvre, entourée de superbes Bâtimens, où LOUIS LE GRAND *a placé nos plus célébres Académies, où le triomphe des Sciences & des Arts retentit de toutes parts, qu'il conviendroit de placer ce Monument, digne de l'immortalité: nos plus fameux Sculpteurs, qui ont leurs Ateliers dans le Louvre, seroient charmés d'y voir un pareil Ouvrage, sorti de leurs mains, & qui feroit l'admiration de tous les Spectateurs.*

· *Ne pouvant exécuter de si grands projets qui se présentent à mon imagination, je n'ai pû m'empêcher de donner dans une seconde Estampe du Parnasse, une qui m'est venue, de le placer, tel que je viens de le figurer, dans un vaste & magnifique bosquet d'un Jardin Royal, ou dans les Champs Elisées, au milieu d'un grand Rond qui seroit terminé par un cloître d'arbres & de charmille, où l'on entreroit par quatre grands portiques de marbre, ornés de trophées, & autres Ouvrages qui auroient rapport au sujet.*

· Dans l'Extrait de ce Journal du feu Pere Brumoy, Jés. mon ami, je me suis permis de faire quelques augmentations, pour développper toutes les idées que mon zéle & mon amour m'ont inspiré pour l'honneur de la France.

LETTRE

LETTRE I.

MONSIEUR,

La joie que j'ai eue en revoyant ici M. le Chevalier de Camilly (*a*), après un éloignement de douze années, a passé comme un éclair, & s'est évanouie au moment de son départ; mais celle qu'il m'a donnée, en me remettant de votre part les deux magnifiques Estampes dont vous avez bien voulu me faire présent, durera autant que ma vie. L'idée, l'exécution, tout m'en a paru admirable; & tous les excellens hommes que vous immortalisez dans le Monument superbe, dont l'image y est représentée, ont peut-être moins mérité l'immortalité par leurs Ouvrages, que vous ne la méritez, Monsieur, par l'honneur que vous leur faites; les grands hommes, tout rares qu'ils sont, l'étant encore moins, qu'il ne l'est de trouver des personnes qui sachent leur rendre justice, & qui veuillent se mettre en frais pour leur témoigner leur estime. Vous pouvez donc vous assurer, Monsieur, quoique vous n'y ayez peut-être pas pensé, que vous avez travaillé pour votre gloire autant que pour la leur, & que ce Monument que vous avez élevé à leur mérite, en sera un éternel du vôtre; puisque selon la pensée de Scaliger, *Nunquam Poësis aut Poëtarum amor in humilem animum cecidit, sed maxima plerumque sequitur ingenia, eorumque perpetuus ferè comes.*

La distribution que vous avez faite des places de votre Parnasse, ne pouvoit guéres être plus judicieuse: je suis persuadé cependant que vous n'avez pas été peu embarrassé à trouver de

(*a*) M. de Camilly, Chevalier de Malthe, Capitaine de Vaisseau, nommé Ambassadeur de France à la Cour de Dannemarck, passa par Bruxelles pour aller à son Ambassade en 1726.

quoi remplir le nombre des Poëtes que vous vouliez ſubſtituer aux neuf Muſes ; & que ſi Malherbe (*a*) & Voiture euſſent vécu juſqu'à l'âge de la majorité de LOUIS XIV, que vous repréſentez comme l'auguſte Apollon du Parnaſſe François, vous vous en ſeriez mieux accommodé que de Ségrais & de Chapelle, ces deux Auteurs, quelqu'agréables qu'ils ſoient, n'étant pas, comme vous le ſavez mieux que moi, de la volée des Corneilles, des Molieres, des Racines, des Deſpréaux. Quant à Lully, il méritoit aſſurément de tenir ſa place avec ces grands Perſonnages, auſſi bien que Racan & la Fontaine, qui ſont deux hommes inimitables, & dont la réputation ne mourra jamais. Mais ſi j'avois une graee à vous demander, Monſieur, ce ſeroit un Médaillon pour M. Arnaud d'Andilly, dont les belles Poëſies ſont autant d'honneur aux Lettres qu'à la Religion, & que l'on peut regarder comme le ſeul parmi nous qui ait conſacré avec ſuccès les Muſes à la Piété.

Vous voyez, Monſieur, par la liberté que je prens avec vous, que je me ſouviens encore de ce tems agréable où nous philoſophions enſemble dans votre belle maiſon du Fauxbourg Saint Antoine. Que ne m'eſt-il permis d'y développer encore mon cœur avec vous, & de vous renouveller avec cette même franchiſe que vous m'avez connue, les aſſurances de la ſincére eſtime, & de la conſidération infinie avec laquelle je ſuis toujours,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, ROUSSEAU.

A Bruxelles, le 5 Septembre 1726.

(*a*) Au ſujet de *Malherbe* & de *Voiture*, dont les Médaillons ſont élevés dans les endroits les plus brillans du Parnaſſe; & au ſujet de *Ségrais* & de *Chapelle*, voyez la Deſcription du Parnaſſe, pages 31. 33. 47. 48. 52. 53. comme auſſi dans l'ordre chronologique des Poëtes & des Muſiciens, articles, *Chapelle* & *Ségrais*. Edition in-fol. 1732.



LETTRE II.

MONSIEUR,

Vous avez dû recevoir deux de mes Lettres, lorſque vos deux derniéres étoient ſur la route d'Angleterre. Je marquois dans celles que j'ai eu l'honneur de vous écrire, que j'avois reçu les deux Eſtampes de votre Parnaſſe, & les ſix premieres feuilles de la Deſcription que vous en donnez. Je réitérois la priere que je vous fis, il y a près d'un an, de prendre occaſion dans votre Deſcription du Parnaſſe, de vous étendre ſur le mérite de ceux que vous y avez placés, & joindre à l'Hiſtorique une critique inſtructive, autant que judicieuſe, telle que vous la ſaurez bien faire, ſi votre indolence vous permet d'agir pour votre gloire & pour notre utilité.

Je regarde chaque jour les deux Eſtampes que vous m'avez envoyées; c'eſt le plus beau Groupe que le burin ait jamais repréſenté: plût au Ciel, qu'à force de conſidérer ceux que vous y avez placés, leur génie pût ſe communiquer à moi, fortifier & perfectionner le mien! je me bornerois même à trois ou quatre. *Voiture*, *Moliere*, *la Fontaine*, & le grand *Corneille* me ſuffiroient; ou, ſi après avoir été aſſez hardi pour ſouhaiter encore le génie de *la Bruyere*, il me reſtoit quelque choſe à deſirer, ce ne ſeroit plus que celui de M. *de Fontenelle*. Je ſuis fâché que vous n'ayez point érigé ſa ſtatue ſur votre Parnaſſe; la vie ne doit pas être une oppoſition aux honneurs qui lui ſont dûs: quand vous feriez pour lui une exception, il n'y a point de perſonne ſenſée, qui ne reconnoiſſe avec plaiſir, que cette diſtinction eſt dûe au mérite de M. *de Fontenelle*. Au reſte, Monſieur, croyez que je n'ai fait les ſouhaits que vous venez de lire, que

comme ceux qu'on fait à l'égard des choses dont on juge l'événement impossible : je me croirois fou de souhaiter sérieusement des choses si merveilleuses, quoique ce fût le plus beau souhait qu'on pût faire.

Que j'aime à les considerer,
Ces rares & ces beaux modéles !
Mais je borne là tout mon zéle,
C'est assez de les admirer.

La présomption infidelle,
Qui brouille toujours la cervelle
De quiconque ose s'y livrer :
Envain, courage, diroit-elle,
Donne de l'essor à tes aîles,
Et ne crains point de t'égarer.
Je lui répondrois, Non la belle,
C'est assez de les admirer.

O VOITURE*! à ton badinage*
Tu fis les Graces & les Ris;
Du faux si tes jeux font usage,
Ils savent lui donner du prix.
MOLIERE *eut le même avantage,*
Lorsque pour les sots de Paris
Il outra les faits & les dits
D'un ridicule personnage;
Car de tant de raison il fit son apanage,
Et de tant d'agrémens sema tous ses Ecrits;
Que ses défauts sont embellis
Par la sagesse de l'ouvrage.

O toi! dont le naïf & sublime langage
De Lions & de Rats, de Chats & de Souris
Composas un Aréopage.
Toi, chez qui le libertinage,
Couvert de roses & de lys,
Des vices offre moins l'image,
Qu'il ne montre avec art les sentiments d'un Sage
Sur les manœuvres de Cypris.
Envain, cher LA FONTAINE*, un Poëte t'outrage*
Avec un hypocrite hommage,
Son audace à tes Vers veut enlever le prix;
Mais de lui-même en vain épris,
Malgré son attentat la gloire est ton partage.

Voulez-vous bien que je prenne ici haleine, pour vous dire que CORNEILLE me paroît si grand, que je doute qu'il puisse jamais

jamais avoir d'égal, & que je ne crois pas qu'il puisse être surpassé : ce qui est foible dans ses Ouvrages, auroit pû faire une grande réputation à un autre ; ce qu'il a fait de plus beau, ne laisse lieu qu'à l'admiration.

Le Livre de LA BRUYERE est le Livre le plus parfait & le plus utile que je connoisse ; je n'en excepte aucun.

Des ridicules & des vices
Il découvre les artifices :
Là, des traits d'un sçavant pinceau,
L'art, l'élégance, la richesse,
La force, la délicatesse,
Font le VRAI *compagnon du* BEAU.

Engageant traité de Morale,
Notre âge, ni l'antiquité
N'ont encor rien vû qui l'égale,
La pure raison l'a dicté.
LA BRUYERE *enseigne à connoître*
Ce qu'on est, & ce qu'on doit être ;
Et cet ingénieux Auteur,
Pour porter l'homme à la sagesse ;
Se sert d'abord avec adresse
De la malignité du cœur.

Après vous avoir demandé pour M. DE FONTENELLE (*a*), la place qui lui est dûe sur votre Parnasse, n'y attendez-vous pas que je vais faire un effort pour vous en parler en Vers, je le voudrois de tout mon cœur; mais pour m'y hasarder, n'y a-t'il pas trop de choses à dire ?

M. de Saint Hyacinthe, si connu par son Livre ingénieux du *Docteur Mathanasius*, m'a fait l'honneur de m'écrire cette Lettre de Londres le 31 Mers 1728, qui est fort augmentée par l'éloge du très-illustre M. de Fontenelle, où il parle de tous ses grands talens, & de son rare mérite, si vanté dans le monde Littéraire. Je renvoye les Curieux de voir cette Lettre en entier, à la fin de la Description du Parnasse François, (Volume *in-folio*, 1732) & dans la Bibliothéque raisonnée des Ouvrages des Sevans de l'Europe, que j'ai citée ci-devant, page 9.

(*a*) M. de Fontenelle cessa de vivre le 9 de Janvier de l'année 1757, âgé de cent ans moins un mois & deux jours, étant né à Rouen le 11 Février 1657. M. l'Abbé Trublet, son intime ami pendant longues années, a donné dans la nouvelle Edition du Dictionnaire de Moreri (1759), un Article assez étendu sur la Vie & les Ouvrages de ce grand Homme, si célébre dans tout le Monde littéraire, & si estimable par son urbanité. On voit dans cet Article le Catalogue du grand nombre de ses Ouvrages, (recueilli en 8 volumes *in*-12.) & le tems qu'il les a publiés.

M. l'Abbé Trublet est encore entré dans un plus grand détail sur la Vie & les Ouvrages de M. de Fontenelle, dans plusieurs Articles insérés dans le Mercure de France, second volume, Juillet 1756, premier volume d'Avril 1757, Juin, Juillet, Août, Septembre, & premier volume d'Octobre, même année ; enfin Mars, premier volume d'Avril, Mai & Juin 1758. De tous ces Articles rassemblés & mis en ordre, M. l'Abbé Trublet ne tardera pas à donner une Vie très-complette & très-curieuse d'un homme qui a fait tant d'honneur aux Lettres & à la France.

LE PARNASSE FRANÇOIS.

O D E.

ARCHITECTE fameux, dont la savante main
Eleve un Monument en l'honneur de la France,
La Majesté pompeuse, & l'exquise Elégance
Se prêtant à l'effort de ton Art souverain,
Ont poli la matiére, & réglé l'ordonnance
De ton Edifice divin.

Sans avoir épuisé les deux bords de l'Hydaspe,
Ton adresse a charmé notre goût & nos yeux;
Et ton Ouvrage précieux
Ternit l'éclat divers du Porphire & du Jaspe.

Ce Monument transmis à la Postérité,
Des Temps impétueux bravera les outrages,
De la flâme & du vent il sera respecté,
Et jusqu'aux derniers jours qu'auront les derniers âges
Ton nom victorieux sera par-tout vanté.

Jupiter même en vain voudroit réduire en poudre
Ces Côteaux triomphans des rigueurs des hivers,
Les durables Lauriers dont tu les a couverts,
Les garantiront de la foudre.

L'ingénieuse Antiquité
Fit passer jusqu'à nous d'un Parnasse inventé,
L'image ambitieuse en son cerveau tracée;
TITON, par un secret qu'on n'avoit point tenté,
Sait faire à la Fable éclipsée,
Succéder la réalité.

Les habitans du Pinde écartent l'ombre noire,
Qui des terrestres demi-Dieux,
Tâche à couvrir les noms d'un voile injurieux,
Et des dents de l'envie arrachant leur mémoire,
Leur ouvrent la porte des Cieux.

TITON, quel honneur doit donc suivre
Tes incomparables travaux!
Tu redonnes la vie à ceux qui font revivre

Les humains qui bravant les dangers & les maux,
Ont eu la valeur pour Egide,
Et que le mérite ſolide
Donne aux Dieux mêmes pour rivaux.

Mais quel charmant ſpectacle eſt offert à ma vûe!
Un Groupe incruſté d'or ſe forme d'une nuë,
Des Cignes argentés t'enlevant dans les airs,
T'y font un thrône de leurs aîles;
Le Ciel, la Terre en ſen répétent leurs concerts,
Tout s'anime aux doux ſons de leurs voix immortelles.
J'entends des inſtrumens divers,
Je vois la Muſique & les Vers
S'accorder à l'envi pour célébrer ta gloire,
Et du brillant ſommet du Temple de Mémoire,
La répandre aux deux bouts de ce vaſte Univers.

Le puiſſant Protecteur * des BOILEAUX, des CORNEILLES,
Du fils du GRAND HENRI le vaillant rejetton,
Qui toujours attentif aux ſavantes merveilles,
Anima les Auteurs, récompença leurs veilles,
De ton Parnaſſe eſt l'Apollon.

* LOUIS XIV.

Son royal Héritier, ni moins grand, ni moins bon,
Formé du même ſang, ſuit ſon auguſte trace.
A peine a-t'il parlé, que le cruel démon
Dont le Sceptre de fer épouvante la Thrace,
Baiſſe, épris de reſpect, ſon ſanglant pavillon.
Je vois de fiers Géans que ſa force terraſſe,
Et le vice inſolent à ſes pieds abattu,
Implorer, plein d'effroi, la modeſte Vertu.

Sous ſon régne fécond les beaux Arts fructifient;
A défricher leur champ, lui-même il prend plaiſir,
Tous les Savans s'en glorifient!
Le Ciel, en le créant, couronna leur deſir.
Il eſt l'honneur, l'exemple, & l'amour de la Terre.
Tous les peuples divers que ſon contour enſerre,
Sont jaloux du bonheur qu'on goûte en nos climats.
Minerve eſt ſon fidéle guide,
Et portant ſon grand nom gravé ſur ſon Egide,
L'annonce en précédant ſes pas.

Du cœur de ſes Sujets il a fait la conquête,
Travaillez, des neuf Sœurs diligens Nourriſſons.
Célébrez ſes vertus, ſa main eſt toute prête,
A répandre ſur vous la douceur de ſes dons.
Croiſſez ſur la double colline,
Jeunes & tendres arbriſſeaux,

Le Fleuve se déborde, & sa source divine
Qui fait reverdir vos rameaux,
Vous inonde déja du trésor de ses eaux.

Ah! Ciel, si tu daignois seconder mon envie,
On verroit se mêler le feu, l'air & les flots,
Et tomber avec eux la Terre ensevelie
Dans les entrailles du cahos,
Avant que le ciseau de l'affreuse Atropos
Coupât la trame de sa vie.

Mais si l'inclémence du sort
S'attache obstinément à briser la barriére,
Que notre juste zéle oppose à son effort.
Dieux, permettez qu'avant de perdre la lumiére,
Il fournisse deux fois l'éclatante carriére
De ce ROI CONQUERANT *, dont la rapidité
Surprit dans ses marais le Batave indompté,
Qui pouvoit dominer du Couchant à l'Aurore,
S'il n'eût enfin lui-même arrêté ses progrès,
Et que nous pleurerions encore,
Si de son Successeur que l'Univers adore,
Les talens infinis n'étouffoient nos regrets.

Alors, malgré la Parque, au Temple de Mémoire,
Entre les bras de la Victoire,
Près de son Bisayeul, notre Roi volera;
Assis au même rang sur ce Mont, il verra
Ce VALOIS ** renommé, qui chassant de la France
L'orgueilleuse & folle Ignorance,
Fut le pere & l'appui des Arts qu'il illustra,
Et qu'excita la récompense.

Que ne peux-tu, TITON, vivre encore jusques-là!
Sur ton magnifique Parnasse
Tu lui décernerois de cette insigne place
L'honneur, dont l'équité par ta voix l'assura.

* LOUIS XIV.

** FRANÇOIS I.

Par M. DES FORGES MAILLARD, *des Académies des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, de Caën & de la Rochelle, & des Sociétés Litteraires de Nanci, d'Orléans, de Châlons sur Marne, & de celle d'Asolo dans l'Etat Venitien.*



PARNASSUS

PARNASSUS GALLICUS
ÆRE SIMULATUS, ÆNEAQUE POETARUM NUMISMATA.

EPISTOLA JACOBI VANIERII, E SOCIETATE JESU, ad Dominum DE CAULET, *in Senatu Tolosano Præsidem infulatum (a).*

ADJICIENDA tuis petis usque Numismata capsis;
Occurrisse novum scripsi, nullique repertum
Hactenus: elusas spes indignabere, nostrum
Si videas os & nomen, sculptasque retrorsum
Ruris opes & delicias. Lepidum caput, aies,
Quod loculis inter mea Cæsariana reponam.
Sed qui, monstra virûm, Caios Sævosque Nerones
Ære laboratos inhias; cur ænea vatum
Ora recusares vacuis admittere capsis,
Castalidum cultor columenque insigne sororum.
Longa Poëtarum series texetur; &, unum
Si me de numero demis, quos Gallus alumnos
Pindus habet famâ celebres, quos nomine nosti,
Hos etiam vivo poteris cognoscere vultu.
Cæsaribus ne fortè tuis, non eruta terris,
Signa putes fore dedecori (tibi namque venustum
Nil satis est, veteri quod non ærugine tinctum.)
Artificis te scire velim non esse recentis
Sculpta manu, vatum quæcumque Numismata mittam,
Elysiis Phœbea cohors audivit in agris
Quos Patriæ paret atque sibi (b) TITONUS honores:
Ænea deciperent ne spem simulacra, suasque
Turparet facies artis manus inscia; Galli
(Livor edat Latios quamquam Grajosque) Poetæ
Obtinuere Deûm præsenti Numine, vultum
Sumat ut (c) ARGILERI, terrasque revisat Apelles;

(a) Le R. P. VANIERE, Jésuite, de la Province de Toulouse, célebre par sa grande érudition, & un de nos plus grands Poetes Latins, étant venu à Paris en 1730, je le priai de permettre qu'on tirât son Buste, pour le représenter en Médaillon, afin d'être placé sur le Parnasse, en regard avec celui du R. P. RAPIN, Jésuite, ce qu'il ne put me refuser. Le P. VANIERE ayant vu son Médaillon exécuté, & ayant bien examiné le PARNASSE FRANÇOIS en bronze, prit occasion d'écrire à M. DE CAULET, Président à Mortier au Parlement de Toulouse, qui l'avoit prié de lui chercher quelques Médailles curieuses pour augmenter la Collection de son Cabinet: la Lettre du P. VANIERE qu'on rapporte ici, doit etre regardée comme un excellent Poëme, où l'on pourroit trouver seulement à redire aux grandes louanges qu'il me donne, & dont je souhaiterois pouvoir mériter la plus petite partie.

(b) D. TITON ou TILLET excudi curavit Numismata Poetarum, qui a Francisco I. in Galliâ floruère.

(c) D. DE LARGILLIERE, Regiæ Pictorum & Sculptorum Academiæ Rector.

Atque Poëtarum designet imagine formas,
Quas operum socius, veteris clarissimus ævi,
Redderet ære Myron, Styge jussus & ipse remensâ
(*a*) GARNERII Cœlo vultus effingere vatum,
Phœbeisque choris paucos admittere, doctâ
Qui fide vel dulci modulantes voce notarunt
Carmina, & Aoniis decus adjecêre Camœnis.
  Neve Parisiacâ consisteret arctiùs urbe,
Sed toto se possit opus diffundere mundo,
Missilibus cavit nummis, fatis ipse suarum
Dives opum, nec egens CUREIUS arte Myronis.
  Insistunt operi; cælata sed usque retractant;
Et quorum effigiem ducunt, exempla sequuntur,
Assiduâque manu non festinante laborant.
Sola nec ora virûm reddunt: vim carminis ipsam,
Materiemque tetrò positis docuere figuris.
  Jam (*b*) VETURÎ Charites tres unius ore loquuntur,
Jamque micans inter lauros & lilia (*c*) PRINCEPS
Fœmina nobilitat Musas. (*d*) SCARONIUS acres
Continuosque jocis recreat lusuque dolores.
Infidâ quas pauper opum (*e*) MAYNARDUS ab aulâ
In patriam retulit, solatur Apolline curas.
  (*f*) BENSERADUS, Apes inter, mel & acria præfert
Spicula. Phœbeas (*g*) MALHERBIUS edocet artes:
Primus enim Musas compescuit ille vagantes
Liberiùs; strictasque dedit, quas audit habenas
Nobile qui lyrico quærit sibi carmine nomen.
  Aptat utrâque manu (*h*) SARASINUS tempora circum
Floribus & Myrto textam Lautoque coronam.
  (*i*) LAINIUS, Edonii celebrat qui munera Bacchi,
Pampineas Vitis frondes Myrtoque tenellæ
Addidit, & partæ per bella Suevica Lauro.
Ultima (*k*) MAROTUS post fata, superstite versu,
Nil obitum curat. Qui miscuit utile dulci,

(*a*) D. GARNIER & D. CORÉ, cœlatores eximii, Poetarum numismata Gallicumque Parnassum elaborarunt.

(*b*) D. VOITURE. In æversâ numismatis ejus parte sculptæ sunt Charites addito Sarrazini versu in laudem Veturii:

Je les fais à mon badinage.

(*c*) MARGARITA, Regina Navarræ, soror Francisci I. in æversa area Bellis, flos vulgò Margarita dictus, inter Lauros & Lilia, cum hac inscriptione:

Elle brille au milieu des Lys & des Lauriers.

(*d*) SCARRON. Genius manu tenens facetiarum, seu amabilis dementiæ effigiem Herculeæ Clavæ similem; ad pedes hydra prostrata:

J'ai vaincu la douleur par les Ris & les Jeux.

(*e*) MAYNARD. Genius sub lauro meditans:

Las du monde, Apollon remplit tous mes desirs.

(*f*) BENSERADE. Alveat in horto floribus consito, Apesque circumvolantes:

Avec le miel nous portons l'aiguillon.

(*g*) MALHERBE. Genius lauro incumbens. Tres circum Poeiæ, quorum primus tubam gerit, alter cytharam, tertius librum & calamum:

Je leur apprens le langage des Dieux.

(*h*) SARASIN. Genius contextos in orbem flores utrâque manu gestans, tenensque insuper dextrâ laurum, sinistrâ myrteam coronam:

Je joins aux fleurs le Myrthe & le Laurier.

(*i*) LAINEZ. Ejus carmina Bacchica, amatoria & heroica de Carolo XII. Suevorum Rege, triplici coronâ designantur, Pampineâ, Myrteâ & Laureâ:

Je les mérite toutes trois.

(*k*) CLEMENT MAROT. Laureus Hederaceusque circulus, in cujus medio leguntur hæc verba, ab ipso desumpta:

La Mort n'y mord.

Floribus & fructu formosam (*a*) SCÆVOLA Citrum
Ostentat. (*b*) RAPINUS aquis felicibus hortum
Pomiferum, nemora, & flores *fœcundat & ornat.*
Ingenuos (*c*) COMIRÎ mores & carmina, Cygni
Designant canor argutus, candorque. (*d*) RUÆO
Mercurius pater Eloquii, Phœbusque, Sororum
Pieridum præses, votis concordibus afflant.
(*e*) MARESIUS cytharæ sociat modulata (*f*) LALANDO
Cantica, Versaliæ queis personuere tot annos.
(*g*) Ausa virûm laudi concurrere fœmina, verbis
Dat numeros, numerisque novam cytharistria famam.
(*h*) MOTÆUS fatis vivens agitatus iniquis,
Consurgit tumulo radians, & funere major,
Non tulerat livor laudum genus omne metentem:
Ultima nunc post fata silet; Palmisque Poetam
Usquè novis decorat mors ultima meta triumphis.
Adversâ loculis facie statuuntur, (*i*) amicas
Publica contulerant qui dudum ad gaudia curas,
Dum Gallos Italo cantara Tragœdia ritu
Allicier; dabit hic numeros, hic verba Theatris.
Nondum alios fuso simularunt ære Poetas.
SANTOLIUM merito dubitant quo lemnate donent;
Hic cytharas, hortum dat floribus alter olentem.
Illi Sequanicos vellent appingere fontes:
Creditur his placitura magis Burgundica Vitis.
Hymniferum (major Vatis quæ gloria) malim.
Altera quin possum, visu pulcherrima, dignè
Scribere quæ sumptu posuit monumenta superbo
Musarum TITONUS amans; ut rursus in ære
Spiranti vivant, sua qui per carmina dignos,
Laude viros vetuere mori; decorique sit idem
Et stimulo decretus honor; speratаque laudis
Præmia Phœbeos recreent acuantque labores.
* Ergo opus egregium, magni quod Principis esset,
Privatis opibus Gallum formavit ahenâ
Effigie Pindum; suus est ubi cuique Poetæ
Pro meritis locus exanimo, vivisque superfunt,
Quas teneant olim post fata novissima, sedes.
At neque divitias tantùm, bene prodigus auri,
Sed promptas, queis divitior TITONUS abundat,

* V. Journal de Trévoux, Mai 1733. pag. 901. Description, Analyse du Livre du Parnasse.

(*a*) SCÆVOLA SAMMARTANUS. Citrus:
Dat flores fructus que.
(*b*) RENATUS RAPINUS. Aquæ jactus in horto:
Fœcundat & ornat.
(*c*) COMIRIUS. Cygnus:
Candorque Canorque.
(*d*) CAROLUS RUÆUS, Concionator & Poeta. Mercurius & Apollo junctis manibus:
Concors aspirat uterque.
(*e*) MARAIS. Genius citharam tenens:
Elle reçoit de lui son plus grand lustre.
(*f*) LALANDE, qui Regiæ Musicæ præfecturam habuit per annos 40. Versalianæ ædis facies una, cum duobus Geniis, quorum unus cytharam tenet, alter canentium moderatorem repræsentat:
Ses chants divins pénétrent jusqu'aux cieux.
(*g*) ELIZABETH JACQUET, Musicæ studio & laude clarissima. Musa cytharam pulsans:
Aux grands Musiciens j'ai disputé le prix.
(*h*) LA MOTTE. Tumulus suprà quem Genius fulgens: ad pedes Invidia. Inscriptio:
La mort assure mon triomphe.
(*i*) DES TOUCHES, Musicæ artis peritissimus:
Apollon & l'amour animent tous mes chants.

Ingenii quoque fudit opes, fandique peritus
Explicuit fermone, breves quod in ære figuræ
Objiciunt oculis; Liber ut vulgatus in orbem
Latiùs æternos Vatum protendat honores.

Ænea, marmoteam decorans, auroque nitentem
Abs tellure basim, moles circumdata fignis,
Non confufa tamen, veterique fimillima Pindo,
Unius in faciem montis confurgit : acumen
Occupat; inque pedes erectus Pegafus, alas
Pandit; & ad fuperas enititur arduus arces.
Stat propior, manibufque tenet quæ fræna furenti
Injiciat Genius; fi (a) Bellerophontis & Œftri
Immemor affectet nubes Equus aliger altas;
Aut fine lege vagos ineat per inania curfus.

Culmina fumma tenet, Pindi regnator, APOLLO;
Cujus in augufto LODOIX agnofcitur ore :
Verus enim Pindi Deus eft, qui laude Poetas
Et mercede acuit; præbetque canentibus acta,
Mens quibus heroo poffit confurgere verfu.

Ad lævam fedet inferior, qui Sequana Vatum
Irrigat altricem numerofis fontibus urbem.

Stant infrà CHARITES manibus per mutua nexis,
Atque levi pede faltantes; pulcherrima cunctis,
Sed non una tamen facies : jucundior (b) illi
Vultus, & arridens : (c) huic mollior atque videri
Lubricus : (d) huic mixtâ lenis gravitate : forores
Tres uno propè par ad carmen Apolline natæ.

Hinc illincque novem varia fub imagine Vates
Et numero totidem referunt & carmine Mufas.
Sunt altè vincti tragico qui crura cothurno,
Heroas fcenis agitant. (e) Hic fulgidus auro
Stat patria fub vefte : togam gerit (f) ille : RACINI
Spirat in ore lepor Gallus : CORNELIUS altos
Fronte tefert, quales animofo in carmine, fenfus.

(g) Ille viâ quafi laffus adhuc requiefcit in umbra;
Et reparat facili fed culto carmine vires.

(h) Sunt qui bella canunt lituo : quos (i) ille refrænat
Ridiculo mores, fatyris mordacibus (k) alter
Infequitur. Canit (l) hic fegetes & Troica bella;
Virgiliique tubâ recreat vel arundine molli,
Fabellis (m) alius quos erudit ore Ferarum.
Felix ille, fuâ fi nunquam voce locutus,
Ufque Lupi Vulpifque dolos, nec furta referret
Altera; fed pecudes folas, melioraque fantes
Induxiffet Aves; nec quos à crimine fictis

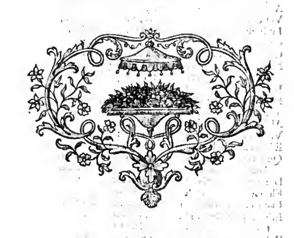
(a) BELLEROPHON, ope Pegafi alati in cœlum evolare tentans, immiffo per Jovem œftro, excuffus equo, obiit.
(b) D. DE SCUDERI. (c) D. DE LA SUZE.
(d) D. DES HOULIERES. Quod de vultu dicitur, de earum carmine intellige.
(e) RACINE. (f) P. CORNEILLE.
(g) CHAPELLE, itineris fui fcriptor.
(h) RACAN. (i) MOLIERE. (k) BOILEAU DESPREAUX. (l) SEGRAIS. (m) LA FONTAINE.

Amovet

Amovet historiis, veris peccare doceret.
Pindarico graviora (*a*) alii dant carmina plectro,
Quæ blandis aptat fidibus, vocique canoræ
(*b*) LULLIUS, Aonios inter numerandus alumnos.
Est & adhuc locus, interitu sed emendus amaro;
Postquam mors verax & inexorata sigillum
Addidit & versus signavit Apolline dignos.
Vidi (*c*) quem socium non invidiosus habebit
LULLIUS, & quanquam Scriptorum censor acerbus,
Quem (*d*) propiùs sibi (*e*) BOLLÆUS gaudebit adesse:
Vidimus & sedem tibi, FONTENELLE, paratam;
Quam, si vota Deo mea sint audita, tenebis
Serior: Authores tamen inter luce carentes
Non positum miror; cùm jam cultissima dudum
Nestoream superent tibi scripta volumina vitam.
Permistim non muta sedent simulachra locorum
Atque hominum Genii: nam Vatum insignia portant;
Atque docent humili socco, grandive cothurno
Vel citharâ, gravibusque rubis, mollique cicutâ,
Institerit quam quisque viam: brevioribus iidem
Quorum stare locis non possunt corpora, vultus
Cælatos vel in ære gerunt; gratissima Phœbo
Nomina vel longo descripta volumine prodúnt.
Ille legit flores: illustribus ille trophæis
Induit Ilignes truncos: hic præmia doctæ
Frontis, ad arbitrium Phœbi donanda, virenti
Sedulus aut Myrto texit Laurove coronas.
Alter ad ingenuas invitat Apollinis artes;
Victricesque manu palmas ostendit; iterque
Edocet ad Pindum sacra per vestigia, Galli
Quæ Vates tenuere novem, quos indice monstrat.
Arduus & præceps locus est, sed olentibus idem
Dulcè viret Myrtis, semperque recentibus halat
Floribus; æternos ostentat frontis honores
Laurea; dat thalamos meditantibus herba Poetis,
Irriguâ quam Fons Heliconius educat undâ.
Formosi juga TITONUS per saxea ruris
Delicias serit; ut doceat per acerba locorum
Difficiles quàm sint aditus ad culmina Pindi.
Et ne fortè labor magnis absterreat ausis;
Indicat obscuro nemora inter læta recessu
Per teneras Myrtos quàm fortunata tenenti
Vel summum mediumve jugum peragatur amœnis
Vita locis: neque enim est studiis & divite venâ
Auxilium contrà curas & tædia majus.
Nil gravius contrà invito quàm scribere Phœbo;
Et cùm tutus agrum possis decurrere planum,
Per Pindi salebras iter affectare negarum

(*a*) QUINAUT. (*b*) LULLY. (*c*) CAMPRA. (*d*) ROUSSEAU. (*e*) BOILEAU.

Ingenio. Bonus, atque favens conatibus ipsis,
Carpere TITONUS temeraria noluit ausa.
Nuda sacri facit ima jugi, nec imagine Vates
Exprimit insulsos. Atqui potuisset in ære
Sculpere cantantes Cygnos, quibus obstrepat Anser,
Et pigras Anates, rostro quæ lenta procaci
Conturbent stagna, aut Aquilas tueantur iniquis
Sublimes oculis, vel ineptâ voce lacessant.
Sed veluti fœdos stellantibus occulit alis
Pavo pedes; ita Parnassi moderator aheni,
Illius opprobrium, signis effingere parcit
Vatum imbelle genus bifidi superare volentum
Summa jugi, nervis qui deficientibus hærent,
Defixis cœnum per ineluctabile plantis:
Imâ valle jacent turpes; luteoque fluentes
Carmine, Ranarum grege cum strepitante coaxant.



IMITATION
DE LA LETTRE LATINE
DU R. PERE VANIERE,

A M. DE CAULET, Préſident à Mortier du Parlement de Toulouſe, au ſujet du PARNASSE FRANÇOIS,

Par le R. Pere BRUMOY, *de la Compagnie de Jéſus.*

MONSIEUR,

Il me ſemble vous entendre dire encore : *des Médailles, des Médailles ;* car voilà votre cri éternel à vous autres connoiſſeurs. Je vous ai mandé qu'il m'en étoit tombé entre les mains une des plus ſingulieres : mais vous ſerez étrangement ſurpris, quand vous verrez que la tête en queſtion reſſemble ſi parfaitement à la mienne, qu'on la prendroit pour elle-même ; & vous ne douterez plus que ce ne ſoit moi, lorſque vous trouverez au revers ce qui fait la matiere de mes ouvrages avec cette Legende : *Ruris opes & delicias.*

Il étale des champs le charme & la richeſſe.

O la Piéce rare (direz-vous) pour trouver place en mon cabinet parmi les Céſars ! L'honneur eſt grand, ſans doute ;

Mais, ne vous en déplaiſe, avec tant de beaux noms
Vous placez (quelle horreur !) des Caïus, des Nérons,
Monſtres de l'humaine nature.
Quoi, tandis qu'on vous voit pâlir ſur leur figure,
Vous compterez pour rien de voir les traits chéris
Des menins d'Apollon, qui ſont vos favoris !

Sérieuſement, Monſieur, la nouvelle ſuite de Médailles que

je vous annonce, n'est pas indigne de vos regards. Ce sont tous les Poëtes François en bronze; les plus célébres, s'entend, si vous m'en exceptez. Et ne pensez pas que vos vieux Césars doivent rougir de cette moderne compagnie, eux que leur rouille antique rend si précieux & si vains. Je vous jure que nos Poëtes d'airain ressentent, pour le moins autant qu'eux, la belle antiquité : vous en jugerez par le recit que je vais vous faire :

Le bruit couroit sur le Parnasse,
Que l'ami des neuf Sœurs, le généreux TITON (*a*)
Vouloit, en consacrant à la future race
Un PARNASSE FRANÇOIS, un nouvel Helicon,
Illustrer sa patrie & signaler son nom.
Or Phébus, sur cette avanture,
Malgré quelque petit murmure
Des Grecs & des Latins (beaux Esprits sont jaloux,)
Résolut en dépit d'eux tous,
Qu'APELLE sous le nom du fameux (*b*) LARGILIERE,
Et que MYRON sous les traits de (*c*) GARNIER,
Pour ce chef-d'œuvre singulier,
Verroient de rechef la lumiere.
Apollon sut leur allier
Les talens d'une main non moins sûre & légere (*d*),
Qui par des Médaillons sans cesse reproduits,
Devoit répandre dans l'Europe
Un si riche trésor, trop caché dans Paris,
Et nous multiplier les portraits des amis
D'Harmonie & de Calliope.
Aussi-tôt fait que dit : tous travaillent soudain,
Semblables aux Auteurs que retrace leur main,
D'une ardeur active, mais lente,
L'un conduit ses crayons, les autres leur burin;
Ils retouchent cent fois : la figure est parlante;
Les Auteurs & leur goût revivent sur l'airain.
Déja l'ingénieux VOITURE
Joint sur son Médaillon l'art avec la nature.
Vous diriez qu'il soumet les Graces à ses loix,
Qu'il les fait à son badinage (*e*),
Que toutes, pour lui rendre hommage,
Accoutent encore à sa voix.
Déja l'auguste MARGUERITE,

(*a*) M. TITON DU TILLET, ancien Maître d'Hôtel de feue Madame la Dauphine mere du Roi Louis XV. a imaginé ce Groupe, & en a donné tout le dessein.

(*b*) M. LARGILIERE, Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, a donné ses avis & ses soins pour la ressemblance, les attitudes, les habillemens & les draperies des Figures.

(*c*) M. GARNIER a exécuté le Parnasse en bronze.

(*d*) M. CURÉ a exécuté les Médaillons.

(*e*) Devise de Voiture. Les trois Graces en font le corps.

Sœur

Sœur & femme de Rois, ou ſavans, ou guerriers,
(Comme la fleur qui peint ſon nom & ſon mérite)
Brille au milieu des Lis & des Lauriers (*a*).
En Hercule burleſque, armé de ſa marotte,
SCARRON répete cette note,
J'ai vaincu la douleur par les Ris & les Jeux (*b*).
Le mécontent MAYNARD, loin d'une cour qu'il fronde,
Philoſophe rêveur, nous dit que *las du monde*,
Il apprend de Phébus à remplir tous ſes vœux (*c*).
D'Abeilles entouré, le galant BENSERADE,
Poëte & Courtiſan, Abeille & Papillon,
Unit le ſel aux ris, *le miel à l'aiguillon* (*d*).
De ſon art plus divin MALHERBE fait parade,
Et fixant des François l'eſſor capricieux,
Je leur apprens, dit-il, *le langage des Dieux* (*e*).
Digne héritier de ce langage,
SARASIN *joins le Myrte & le Laurier aux fleurs* (*f*).
Ajoutez pour LAINEZ le Pampre des Buveurs:
Cette triple couronne eſt tout ſon appanage.
Par ſon élégant badinage
En chantant les Amours, le Vin, les grands exploits,
Il les mérita toutes trois (*g*):
Bel Eſprit peu flatteur, il n'eut rien davantage.
Le bon Maître CLEMENT, par ſon naïf abord,
Dit que ſur lui *la Mort n'y mord* (*h*).
Elle fait plus pour ce génie,
Qu'elle vient de ravir & d'immortaliſer.
LA MOTTE, à ton cercueil je vois frémir l'Envie;
Ton triomphe s'aſſure, & va s'éterniſer (*i*).
Du langage latin la gloire doit revivre:
SCEVOLE paroît ſur le cuivre,
Cueillir du Latium *les fleurs & les doux fruits* (*k*).
De ceux que Virgile a cueillis
RAPIN ſemble *enrichir & parer ſon parterre* (*l*).
COMMIRE *chante en Cygne, il en a la candeur* (*m*).
Mais par *le double prix des Vers & de la Chaire* (*n*)
LA RUE éclate encore avec plus de ſplendeur.
La Muſique à ſon tour étale ſa grandeur:
LALANDE & MARAIS, couple illuſtre,
Se reproduiſent à nos yeux.
La Viole à l'un doit ſon luſtre (*o*),

(*a*) Le corps de la Deviſe eſt une Marguerite entre des Lauriers & des Lis.

(*b*) Un Génie en Hercule avec une Marotte, dont il terraſſe une Hydre.

(*c*) Un Génie rêveur ſous un Laurier.

(*d*) Une Ruche dans un Jardin.

(*e*) Trois Poetes François avec des Symboles, autour d'un Génie qui les inſtruit.

(*f*) Un Génie tenant un las de fleurs, dont il unit le Myrte & le Laurier.

(*g*) Trois couronnes, le Lierre, le Myrthe & le Laurier.

(*h*) Deviſe de Marot dans le contour d'une couronne. Cette Deviſe eſt de lui-même.

(*i*) Un Génie au-deſſus d'un tombeau que l'Envie ſemble fuir.

(*k*) SCEVOLE ou GAUCHER DE SAINTE MARTHE. Un Oranger portant fleurs & fruits.

(*l*) Un Jet-d'Eau dans un Jardin.

(*m*) Un Cygne.

(*n*) Mercure & Apollon réunis.

(*o*) Un Génie tenant une Viole.

Et *de l'autre les chants pénetrent jusqu'aux Cieux* (*a*)
Digne de ces rivaux une autre Terpficore,
LA GUERRE, dont les airs enchantent tout Paris,
Sur le bronze muet femble nous dire encore :
Aux grands Muficiens j'ai difputé le prix (*b*).
A côté de LA MOTTE enfin l'on te couronne,
Toi, qui pour Erato voulus quitter Bellone,
(*c*) DESTOUCHES, fois fenfible à ces honneurs offerts,
Et goûte le fruit de tes veilles :
Tant que de favantes oreilles
Sauront fentir les tendres airs,
Tu plairas par les fons, comme ISSE' par les Vers.

Je m'arrête un moment; auffi-bien n'a-t-on pas encore achevé cette fuite de Médailles, qui s'étendra beaucoup plus loin. On eft fur-tout embarraffé au fujet de SANTEUIL ; quel fymbole lui donner ? L'un lui veut une Guitarre, l'autre un Jardin, un autre des Nymphes de Fontaines. Il en eft qui pour badiner fur fon enthoufiafme, le voudroient au milieu de Fontaines de vin. Pour vous, Monfieur, qui eftimez fes Hymnes comme je les eftime, vous jugerez bien que c'eft par-là qu'il convient de le caractérifer. Au refte, les Médaillons ne font qu'une partie de l'ouvrage. Où trouver des termes pour peindre le Monument même ? Monument digne de la paffion de M. TITON DU TILLET pour les Mufes, & pour ceux

Qui par leurs vers heureux & leurs doctes travaux,
Evoquent des Enfers les Mânes des Héros :
Monument précieux aux Filles de Mémoire,
Qui des Efprits François éternife la gloire,
Et qui reffufcitant les morts,
Des Poëtes vivans anime les efforts.

C'eft en un mot un ouvrage digne d'être celui d'un Prince, & c'eft l'ouvrage d'un Particulier. Sur ce Parnaffe chaque Poëte célébre a fon rang, à proportion du genre de Poëfie où il a excellé. On y comprend les Muficiens, qui font de véritables Poëtes. Tout y eft grand, tout y eft judicieux : mais l'élégance & la beauté de ce Monument font encore moins à prifer que la

(*a*) Un Génie battant la mefure.

(*b*) Mademoifelle JACQUET, depuis Madame LA GUERRE. Une Mufe jouant du Claveffin.

(*c*) M. DESTOUCHES, Surintendant de la Mufique du Roi, a été dans fa jeuneffe Moufquetaire & dès ce tems-là il commença à compofer fon Opera d'ISSÉ, qui fut chanté devant LOUIS XIV. en 1698. & qui plut infiniment à S. M. Les paroles de cet Opera font de M. de LA MOTTE, de même que celles d'AMADIS DE GRECE, de MARTHESIE, d'OMPHALE, Tragédies, & du CARNAVAL & de LA FOLIE, Ballets, tous mis en mufique par M. DESTOUCHES, qui eft encore auteur de quatre autres Opera, qui ont été reçus du Public auffi favorablement que fes cinq premiers. *Voyez* le Parnaffe Franç. édition de 1732.

belle Description (*a*) qu'en a faite M. Titon du Tillet. Plus ingénieux encore que prodigue pour la gloire des Lettres, il ne s'est pas contenté de la consacrer sur le bronze, il l'a tracée dans ses Ecrits. Ce que les figures montrent aux yeux, il l'a fait entendre à l'esprit d'une maniere plus durable & plus universelle. Les Monumens sont bornés & périssables; les bons Livres les étendent & les perpétuent. Voici une ébauche de ses grandes idées, c'est-à-dire, du Parnasse François.

D'un riche pied-d'estal s'éleve en pyramide
Un Mont de bronze par degrés;
L'œil y sent des repos, chaque étage le guide.
C'est un de ces Monts révérés,
Qu'au bel Esprit jadis la Gréce a consacrés.
Du sommet, avec violence,
Pégase dans les airs s'élance:
L'on reconnoît sa fougue à ses yeux, à son crin;
Mais un Génie accourt, & lui prépare un frein.
Plus bas est Apollon, l'Apollon de la France;
L'Auguste de nos tems, & la gloire des Lys:
L'équitable avenir reconnoîtra LOUIS.
A sa gauche la Seine en Nymphe Castalie,
D'une urne épand ses eaux en cent canaux divers.
C'est là qu'on va puiser cette aimable folie,
Cette yvresse qui charme & s'exhale en beaux Vers.
Au-dessous SCUDERI, LA SUZE & DES HOULIERES,
Semblables aux Graces légeres.
D'un air naïf, enjoué, fin,
Tenant un las de fleurs, & se donnant la main,
Par leur danse ingénue imitent les Bergeres.
Dans son air différent, chacune tour-à-tour
Fait régner ou les Ris, ou les Jeux, ou l'Amour.
L'une prude, l'autre galante;
L'autre vive, gaye, amusante;
Toutes trois des bons Vers font sentir les douceurs:
Leur talent les rassemble, & l'esprit les rend sœurs.
Muses des premiers tems, laissez-nous l'Hippocrène;
Les beaux Esprits François sauront vous remplacer.
Oui, nos deux Maîtres de la Scene (*b*)
Nous tiennent lieu de Melpomene:
Sur leur double mérite on a beau s'exercer,
Le prix reste indécis & la palme incertaine;
Apollon n'ose prononcer.
Par de Bacchiques Vers égayant sa Musette,

(*a*) Le PARNASSE FRANÇOIS par M. TITON DU TILLET, premiere édition en 1727, seconde édition en 1732. chez Jean-Baptiste Coignard fils à Paris.
(*b*) P. CORNEILLE & RACINE.

Je vois l'ami de Bachaumont (*a*),
D'un Lierre léger se couronner le front.
RACAN fait résonner la bruïante Trompette,
Tandis que non loin d'eux MOLIERE & DESPREAUX
Nous apprêtent encore à rire;
L'un par le sel de la Satire,
L'autre par les couleurs de ses naïfs tableaux.
(*b*) Du doux Chantre d'Atis, ou d'un second Virgile,
Je crois entendre les Pipeaux.
Sa Muse polie & fertile
Célébre les Bergers, les Moissons, les Héros.
Mais quel est ce nouvel Esope,
Tout environné d'animaux?
On diroit que Linus, Orphée, ou Calliope
Lui prêtent leur magie & des chants tout nouveaux.
Inimitable LA FONTAINE,
De tes accens flatteurs la douceur souveraine
Attire autour de toi les rochers, les ormeaux:
Des Agneaux & des Loups tu deviens l'interprete,
Et les bêtes sont tes échos.
Par toi cette troupe muette,
Eloquente pour nous, vient siffler nos défauts.
Heureux, si satisfait d'instruire dans tes Fables,
Tu n'avois employé que de muets acteurs,
Et si, par les appas de récits véritables,
Ta Muse, malgré toi, n'eût trop charmé les cœurs!

Voilà huit Muses Françoises, comme vous le voyez, & toutes aussi variées par leurs talens que celles de la Gréce. Devineriez-vous bien la neuviéme? c'est le célébre LULLY, qui tient le Médaillon de QUINAULT.

LULLY des sons divins connut le beau délire:
Par un accord heureux
QUINAULT montoit sa Lyre:
Phébus inspiroit tous les deux.

Vous jugez bien, Monsieur, que sur ce Parnasse nouveau il y a des places destinées aux Poëtes, & aux Musiciens renommés qui vivent encore: mais par malheur ces places doivent être achetées un peu cher.

On attend que la mort, juge des bons Ecrits,
Ait marqué de son sceau leur véritable prix.
Toutefois de savans Génies,
Devenus immortels, même avant le trépas,

(*a*) CHAPELLE. (*b*) SEGRAIS.

Ont

Ont déja l'agrément des Muſes réunies,
Que la poſtérité n'en déſavoura pas :
Je les vois en relief ſur le bronze fidelle.
CAMPRA non loin du grand LULLY ;
Sans le rendre jaloux ſauta vaincre l'oubli.
Au rang des plus grands noms on mettra FONTENELLE ;
Et pour être tranſmis à côté de BOILEAU,
Le Public & Phébus ont réſervé ROUSSEAU.
Satisfaits de la ſurvivance,
Qu'ils goûtent les honneurs qu'on leur donne d'avance,
Pour jouir tard d'un rang ſi cherement vendu.
Auſſi-bien, à compter tes œuvres fortunées,
Qui paſſent d'un Neſtor les nombreuſes années,
FONTENELLE, il ſuffit que ce prix te ſoit dû.

Autre ſcéne non moins intéreſſante, Monſieur, c'eſt une troupe de Génies, dont les uns tiennent les ſymboles des Perſonnages qu'ils caractériſent, comme des Maſques, des Luths, des Chalumeaux ; d'autres portent des Rouleaux, où l'on diſtingue les noms d'un aſſez grand nombre de Poëtes ; d'autres les Médaillons dont j'ai parlé.

Chacun a ſon emploi. Tel forme des trophées,
Tel pour couronner les Orphées,
Sait unir la Roſe au Jaſmin ;
Tel pour nous animer à plaire aux doctes Fées
Tenant des palmes à la main,
Nous montre d'Hélicon le pénible chemin.

Il faut convenir en effet que les entrées en ſont rudes & difficiles ; mais en récompenſe les retraites les moins connues ſont délicieuſes.

Là, de Myrtes touffus on trouve des bocages ;
Ici, de verds Lauriers, ailleurs d'autres ombrages ;
Autre part des gazons, des jardins, des ruiſſeaux,
Où le Rimeur médite au murmure des Eaux ;
Tantôt c'eſt un rocher, tantôt une prairie :
Dans ce Parnaſſe feint tout eſt allégorie ;
Tout dit que vainement ſur ce Mont dangereux
De monter on a la manie,
Sans le ſecours de l'Art & l'eſſor du génie :
Mais qu'un eſprit guidé par un attrait heureux,
Plus content que les Rois, fait y combler ſes vœux.

Monſieur TITON DU TILLET a jugé à propos de laiſſer vuide le pied de la Montagne. Et qui auroit-il pû y placer ? De mau-

vais Poëtes sans doute, pour contraster avec les bons :

Là, mille insectes aquatiques
Auroient pû par leurs cris cyniques
Des Cygnes enchanteurs interrompre les chants :
C'est l'usage. Mais quoi! goûtons les airs touchans ;
N'allons point dévoiler l'opprobre du Parnasse,
Et laissons dans l'oubli la Troupe qui croasse.

C'est imiter le Paon, qui cache son foible par le brillant étalage de ses plumes.



En éloignant du Parnasse tous les mauvais Poëtes dont les chants disgracieux & les cris lugubres pourroient interrompre la divine mélodie que forment les Habitans de ce Mont sacré, j'ai crû, après avoir placé dans les endroits les plus honorables & les plus brillans du Parnasse nos Poëtes & nos Musiciens du premier ordre, devoir y faire paroître encore d'autres Poëtes & d'autres Musiciens, qui, quoiqu'ils n'ayent pas porté leur art à ce sublime & à cette perfection où il est si difficile d'atteindre, n'ont pas laissé de faire honneur à la France, & de donner des Ouvrages qui sont encore aujourd'hui lûs & entendus avec plaisir. On voit à la page 21. & suiv. de la premiere partie de ce Volume, le tableau ou la liste des Poëtes & des Musiciens rassemblés sur le Parnasse jusqu'en l'année 1756. & les rangs où ils sont placés selon leur talent & leur mérite. On connoîtra aussi aux pages 35. & 36. de cette Ire. Partie, qu'entre plus de 1200 Poëtes ou Versificateurs dont les Vers françois ont été imprimés, on en a choisi au plus 200. que la mort a enlevés jusqu'en 1756. laissant les autres dans les avenues & dans les marais qu'on peut se figurer aux environs du Parnasse.

Le Pere BRUMOY*, auteur de cette Imitation, est mort en 1742. dans la cinquante-quatriéme année de son âge ; il s'est acquis beaucoup de réputation dans la République des Lettres, par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a composés en Latin & en François, en Prose & en Vers, qui lui méritent la qualité de Mathématicien, d'Orateur, d'Historien, de Poëte, de Critique & de Traducteur, comme on l'a fait connoître dans son article assez étendu de l'Ordre chronologique des Poëtes & des Musiciens du Parnasse François, Edition in-fol. à la page 773. & suiv.*

APOLLON ET LE PARNASSE.

VOUS m'avez donc abandonné,
Dit le PARNASSE DE LA GRECE,
O Dieu des Vers ! Autrefois couronné
De mes Lauriers, la Lyre enchantereſſe
Que vous faiſiez entendre dans ces lieux,
Rendoit les autres Monts de ma gloire envieux.
J'étois le rendez-vous des Eſprits les plus rares :
C'étoit ſur mes côteaux chéris
Que vous diƈtiez les célébres Ecrits
Des HOMERES & des PINDARES.
Mais, hélas ! tout a bien changé :
Vous êtes diſparu. Des Muſes négligé,
Je n'entens que des cris barbares :
En proie à des Peuples groſſiers,
Dont la ſtupide erreur dédaigne mes lauriers,
La férocité, l'ignorance,
Profanent mes côteaux & le ſacré Vallon.
Quels climats fortunés, ô divin APOLLON !
Jouiſſent de votre préſence !
Avez-vous pour toujours délaiſſé les Mortels ?
Non, lui répond le Dieu, ſur les bords de la Seine
J'ai des Temples & des Autels,
Et ſes eaux ſont mon Hippocrene.
Chez un Peuple poli j'ai fixé mon ſéjour.
PARIS, aujourd'hui la Patrie
De MELPOMENE & de THALIE,
Eſt l'endroit où je tiens ma Cour ;
Là, divers Monumens élevés à ma gloire,
Sont conſacrés au Temple de Mémoire.
Un Mont par TITON inventé,
Un Mont formé ſur ton modéle ;
Du ciſeau, chef-d'œuvre vanté,
Des Poëtes François rend la troupe immortelle.
Les climats où regnent la Paix,
Les Graces & la Politeſſe,
Voilà les lieux où je me plais.
Triſte PARNASSE DE LA GRECE,
Je t'abandonne pour jamais.

Par RICHER.

Cet Auteur mort en 1748. a donné un Recueil de deux cens ſoixante Fables fort eſtimées, & pluſieurs autres Ouvrages en Proſe & en Vers, entre leſquels on compte deux Tragédies, SABINUS & EPONINE repréſentée en 1734. & celle de CORIOLAN imprimée en 1746. *Voyez* ſon article, ſecond Supplément du PARNASSE FRANÇOIS, page 46 & ſuiv.

M. l'Abbé Radonvilliers, *aujourd'hui sous-précepteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, me fit l'honneur en 1734. de m'adresser une Lettre très-ingénieuse sous ce titre,* Lettre d'un Habitant du Parnasse, *où il marque qu'il est de mon avis sur les places qu'occupent au Parnasse bien des Poëtes, qui, sans être du premier mérite, sont pourtant estimables. Cette Lettre est insérée dans la premiere partie de ce Volume, page 45.*

Académus, un Citoyen d'Athene,
Que dans sa propre ville on connoissoit à peine,
Pour avoir eu du goût, & prêté sa maison
Aux Disciples du grand Platon,
S'acquit une gloire certaine,
Et dans tout l'Univers fut illustrer son nom.
Tu le sais, du Tillet, ces doctes Assemblées
Des faveurs d'Apollon si pleinement comblées,
Et si fameuses aujourdhui
Tirent encor leur nom de lui.
Toi, qui dans le siécle où nous sommes
Surpasses ce Grec généreux,
Elevant à tes frais, en l'honneur des grands Hommes,
Ce Parnasse achevé, ce Monument pompeux
Qui brillera chez nos derniers neveux :
Toi, qui fais voir ton goût pour les talens sublimes,
Les honorant d'hommages légitimes ;
Toi, qui fais rassembler dans une œuvre de prix
Les noms, les éloges, l'histoire
Des Humains qu'Apollon choisit pour Favoris,
Doublement couronnés au Temple de Mémoire
Sur le Bronze, & dans tes Ecrits ;
Peut-on assez priser ton savoir & ton zéle ?
Non, sans doute : & tes soins, & ta plume fidéle
Ayant éternisé tant d'illustres Auteurs ;
Couvert d'une gloire immortelle,
Ton nom doit à jamais briller parmi les leurs.

Par Mademoiselle l'Heritier de Villadon.

Dans l'Ordre chronologique des Poëtes & des Musiciens du Parnasse, on verra son article page 667 & suiv.

ODE

ODE

A M. TITON DU TILLET,

Sur son Association à plusieurs célèbres Académies.

CALLIOPE, sur tes aîles,
Fais en l'honneur de TITON,
Voler mes accords fidéles
Au sommet de l'Hélicon.
Ma Lyre déja résonne;
Applaudis, fils de Latone,
Puissante Divinité,
A l'Amitié que couronne
La clairvoyante Equité.

MINERVE, ouvre les cent portes
De ton Temple radieux,
Et des Palmes que tu portes,
Ceins son front victorieux.
Nos savantes Compagnies,
Républiques de Génies,
Légers, vrais, nobles, brillans,
Semblent s'être réunies
Pour honorer ses talens.

Présent par la Renommée,
Qui fait le multiplier,
Bien-tôt FLORENCE charmée (1)
Voulut se l'associer.
Les ARCADES l'adopterent, (2)
Et de leurs mains le parérent
Des Lauriers toujours fleuris,
Dont les neuf Sœurs couronnérent
MECENE & leurs Favoris.

Son nom vole sur le TAGE (3),
Et s'élevant jusqu'aux Cieux,
Il répand sur son passage
L'éclat qu'il porte en tous lieux:
Là, des Beaux Esprits l'Elite
Prévient ses vœux, & l'invite:
Tous pour lui n'ont qu'une voix,
Et MADRID (4. 5.) les félicite
D'un si légitime choix.

(1) Académie de la Crusca.

(2) Acad. de Rome.

(3) Acad. de Lisbonne.

(4. 5.) l'Acad. Espagnole, & l'Acad. d'Histoire.

Le Berceau du Grand CORNEILLE (6)
S'empressa de l'accueillir;
Choix, dont on a vû MARSEILLE (7)
Et BORDEAUX (8) s'enorguillir.
Le fameux séjour d'ISAURE (9. 10)
ANGERS (11), les Rives qu'honore
Et que protége CONTI (12),
Les Bords que CLERMONT décore (13),
De sa gloire ont retenti.

(6) Académie de Rouen.
(7) Académie.
(8) Académie.
(9. 10.) Acad. de Toulouse, Jeux Floraux, Académie des Sciences & Beaux Arts.
(11) Academ. d'Angers.
(12) Acad. de la rochelle.
(13) Acad. de Châlons sur Marne.

Sur la SOME (14) & sur le RHÔNE (15)
Ses talens sont révérés;
Sur le TARN (16) qui le couronne,
L'Echo les a célébrés.
CAEN (17), PAU (18), CORTONE (19), PADOUE (20),
Est-il Cité qui ne loue
Son cœur droit, son goût heureux?
Est-il un Roi qui n'avoue
Ce Citoyen généreux?

(14) Académ. d'Amiens.
(15) Acad. des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon.
(16) Acad. de Montauban.
(17. 18. 19. 20.) Quatre Académies.

UN PRINCE *, dont l'alliance,
Dans nos climats embellis,
Au gré de notre espérance,
Fait briller de nouveaux Lys!
Ce Roi, bon pere, bon maître,
Qu'exprès le Ciel fit pour être
L'honneur de l'Humanité,
Par lui s'empressa d'accroître
Sa docte Société (21).

* Le Roi STANISLAS.

(21) Acad. de Nanci.

Parois, TITON, il t'appelle
Sur le Pinde qu'il chérit;
Qui s'éleve sous son aîle,
Et qu'éclaire son esprit:
AUGUSTE, APOLLON, MECENE,
Nos neveux croiront sans peine,
Lisant ses Faits glorieux,
Qu'un Roi, sous la forme humaine,
Cachoit le meilleur des Dieux.

Il est d'autres Corps célébres, (22. 23. 24. 25. 26.)
Où, par MINERVE introduit,
Ton nom vainqueur des ténébres
D'un jour immortel reluit.
Que n'ai-je, au gré de ma Lyre,
Tout l'art qu'il faut pour décrire
Leur naissance & leurs progrès!
Mais par tout on les peut lire,
En admirant leurs succès.

(22) Acad. de Besançon.
(23) Acad. de Beziers.
(24) Institut. de Bologne.
(25) Acad. de Pérouze.
(26) Acad. de Cortone.

Raſſemblez-vous, Sœurs divines,
Et faites ſous les berceaux,
Dont s'ombragent vos collines,
Retentir des airs nouveaux:
Pour ſa gloire, illuſtres Fées,
Animez tous vos Orphées
De vos tranſports les plus doux;
Vous-mêmes ſur ſes trophées
Gravez ce qu'il fait pour vous.

Quelle aſſez brillante place
Pourroit te récompenſer,
O roi, qui ſur ton PARNASSE
Sais ſi bien les diſpenſer?
Mais, en t'admirant, la FRANCE,
Pour qui ta magnificence
Fit ce monument vainqueur,
Te doit, par reconnoiſſance,
Un monument dans ſon cœur.

CHARLE, aux Arts ſi favorable,
Et jaloux de leurs progrès,
A ton Bronze reſpectable
Ouvre ſon ſacré Palais:
Epriſe de ton Ouvrage,
PALERME (26. 27.) joint ſon ſuffrage
A l'eſtime de ſon Roi,
Et t'offre un flatteur hommage
Qui n'appartenoit qu'à toi.

(27) Académie du bon Goût.
(28) Académ. d'Agriculture.
Acad. des Sciences.

Ta docte & légere plume,
Qui nous charme & nous inſtruit,
Etale en plus d'un volume *
Le zéle qui la conduit:
Toutefois l'Ouvrage utile,
Dont le détail difficile
Par APOLLON t'eſt remis,
Laiſſe agir ton cœur facile
En faveur de tes amis.

* Eſſais ſur les Honneurs, & Deſcription du Parnaſſe.

La Société profite
Dans tes entretiens rians,
Et te trouve le mérite
Des Hommes du premier tems:
Les Graces te rajeuniſſent,
T'accompagnent, t'embelliſſent
Des plus rares agrémens,
Et ces Nymphes te chériſſent
Plus que leurs jeunes Amans.

Tel fut le déclin de l'âge,
L'élégant ANACRÉON,
Se conservoit l'avantage
De son aimable saison :
Puisses-tu de ses années,
Par les plaisirs enchaînées,
Cher TITON, doubler le cours !
Tes heureuses destinées
Font le bonheur de nos jours.

Par M. DESFORGES-MAILLARD, *des Académies des Belles-Lettres d'Angers & de la Rochelle, des Sociétés Littéraires d'Orléans & de Châlons sur Marne, de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & des Rinovati d'Asolo dans l'Etat Vénitien.*

Après cette Ode très-ingénieuse, & la petite note qui regarde la strophe IX. où l'on voit les Académies célébres qui m'ont fait l'honneur de m'associer, je rapporterai la maniere extrêmement distinguée dont quelques-unes des Pays Etrangers ont bien voulu me recevoir dans leur illustre Corps.

Je commencerai par ma réception à la florissante Académie des Arcades de Rome. Après la Paix conclue en 1748. à Aix-la-Chapelle, je profitai de l'occasion des équipages de M. le Duc de Nivernois, nommé Ambassadeur de France à Rome, qui partoient pour cette Ville, auxquels l'aimable & le spirituel M. DE LA BRUERE (a), Secretaire de l'Ambassade, me procura la facilité de joindre mes Présens Littéraires pour cette Académie, & pour celle de la Crusca de Florence. J'écrivis en même tems à M. de Troy, Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de France, établie à Rome, que je connoissois depuis plusieurs années, & que je savois être membre des Arcades, avec le surnom de *Zeuxis* qu'il méritoit à juste titre par ses grands talens pour son Art : je le priois de retirer mes Présens Littéraires à leur arrivée, & de les présenter à l'Académie des Arcades à la premiere occasion favorable : il s'en acquitta avec plaisir, & avec toute la satisfaction que j'en pouvois espérer, comme il me le fit connoître dans sa seconde

(a) Charles-Antoine LE CLERC DE LA BRUERE, de l'Académie des Arcades & de celle de la Crusca, mourut à Rome en 1754. étant sur son départ pour revenir en France : j'ai mis son article au second Supplément de l'Ordre chronologique des Poetes du PARNASSE, page 75. qu'on verra avec plaisir.

Lettre

Lettre du 4. Décembre 1748. qui commence en ces termes :

Jeudi 28. Novembre, il y eut une Aſſemblée des Arcades : comme membre de l'Académie, j'y préſentai (a) votre Lettre, vos Livres, vos Eſtampes & vos Médaillons. On les reçut avec beaucoup d'applaudiſſement, & le Préſident, qu'on appelle Cuſtode Général, *propoſa d'aller aux voix pour vous recevoir de l'Académie. Il s'éleva un grand bruit dans l'Aſſemblée, & chacun cria qu'il n'en étoit pas beſoin, & qu'on vous recevoit par acclamation. Vos Patentes doivent m'être remiſes inceſſamment, avec une Lettre écrite au nom de toute l'Académie.*

Je les reçûs un mois après, comme je le marquerai à la ſuite de la Lettre que j'eus l'honneur d'adreſſer à Meſſieurs de l'Académie des Arcades avec mes Préſens Littéraires.

A MESSIEURS

LES TRES-NOBLES ET LES TRES-ILLUSTRES Paſteurs de la très-célébre Académie des ARCADES de Rome.

MESSIEURS,

Le PARNASSE FRANÇOIS depuis long-tems a un deſir extrême de vous être préſenté, mais les Muſes qui le compoſent, ennemies de la guerre, ont été obligées de différer leur voyage de Rome juſqu'à la paix dont nous jouiſſons, pour l'entreprendre préſentement, & goûter le plaiſir d'y voir les Muſes Italiennes, leurs très-cheres ſœurs, qui ſont une de leurs principales habitations dans cette magnifique capitale d'Italie, où fleuriſſent les Sciences, les Belles-Lettres, & tous les beaux Arts.

Voilà donc le Parnaſſe François que je me ſuis haſardé d'éle-

(a) M. DE TROY étoit accompagné de M. l'Abbé BRULON, François de nation, qui s'eſt acquis beaucoup de réputation à Rome par ſa grande érudition, & Membre de l'Académie des ARCADES, ſurnommé EMYRSUS.

ver à la gloire de LA FRANCE & de LOUIS LE GRAND, & à la mémoire immortelle des ILLUSTRES POETES & des FAMEUX MUSICIENS FRANÇOIS.

Ayant passé quatre mois à Rome en l'année 1719. que je parcourus la plus grande partie de l'Italie, où tout retentissoit du nom de votre florissante Académie, je crus qu'il étoit de mon devoir de faire part à des Pasteurs si vantés dans tout le Monde Littéraire, de ce Monument aussi-tôt que je l'aurois perfectionné selon mon pouvoir.

J'ai donc aujourd'hui l'honneur de vous offrir la grande Estampe qui le représente, & le Livre de sa Description, suivie d'un Ordre chronologique des Poëtes & des Musiciens qui y sont rassemblés, avec un extrait de leur vie, un catalogue de leurs Ouvrages, & le jugement que les Savans en ont porté. Les Poëtes du premier rang, & Lully le prince des Musiciens, portant sur un bras le Médaillon de Quinault qui lui a fourni tant de beaux Poëmes Lyriques, y sont représentés en figures en pied : les Poëtes & les Musiciens qui ont approché le plus de leurs talens, y sont représentés en Médaillons, dont j'ai l'honneur de vous envoyer une trentaine. Les noms d'un assez grand nombre d'autres Poëtes & d'autres Musiciens, qui, sans être de la volée & du mérite de ces premiers, ont donné quelques bons Ouvrages, y sont gravés sur des rouleaux de bronze portés par des Génies.

Il me feroit bien glorieux, MESSIEURS, que cet Ouvrage pût mériter l'approbation de personnes d'un jugement aussi éclairé & aussi sûr que le vôtre.

J'espere que mon zéle pour la gloire de tous les hommes célébres dans la République des Lettres, que j'ai voulu faire connoître dans un Ouvrage intitulé Essais sur les Honneurs & les Monumens qui leur ont été accordés pendant la suite des siécles, & que je joins avec celui de la Description du Parnasse François, vous sera aussi agréable ; ce qui rempliroit tous mes desirs.

J'ai l'honneur de me dire avec la plus parfaite estime & l'attachement le plus respectueux & le plus inviolable,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
TITON DU TILLET.

Paris, 15 *Août* 1748.

M. DE TROY, comme je l'ai marqué ci-dessus, un mois après avoir remis à l'Académie ma Lettre & mes Présens Littéraires, m'envoya les Patentes dont elle m'avoit honoré; elles étoient accompagnées de deux Poëmes au sujet de ma réception, dans lesquels on voit la maniere distinguée dont elle avoit bien voulu la célébrer, sans doute par rapport au PARNASSE FRANÇOIS que j'avois l'honneur de lui présenter.

Je crois faire plaisir aux Gens de Lettres, de rapporter ici ces deux Poëmes, qui satisferont aussi la curiosité des personnes de goût au sujet de cette florissante Académie: le premier qui est Latin, est de M. l'Abbé MOREI, notre très-digne & très illustre Chef & Custode Général, dont l'érudition l'éloquence & la Poësie sont si connues dans le Monde Littéraire. Le voici.

AD ILLUSTRISSIMUM VIRUM EVRARDUM

TITON DU TILLET,

PARNASSI GALLICI AUTOREM,

Cùm post Opus præstantissimum, & ærea numismata Arcadiæ cœtui dono missa, inter Arcadiæ Pastores nomine Philomeli Parnassidis, plaudentibus omnibus, receptus esset.

CARMEN.

EST locus Arcadiæ in medio, gratissima Musis,
Dilecta & Phœbo sedes; primordiæ nostræ
Gentis ab antiquo deductum nomine nomen
Parrhasium dixère nemus; quò nempè vocati,
Si quando agrestis tractare negotia Regni,
Aut numeris ultrò libeat certare canoris,
Arcades haud rarò certatimque ire solemus.
Fas hîc arboribus nostri facta inclita cœtus,
Et vidisse patrûm monimenta incisa priorum,
Nominaque & versus; quos sæpè Poetica Pubes
Dùm legit, attonito legit, atque immobilis ore:
Mille dehinc figit vocalibus oscula plantis.
Fortè dies aderat quâ me de more vocante,

Plurimus hinc illinc Paſtor convenerat ; & jam
Cœperat Acadicâ compleri Gente Theatrum,
Cum procul ecce venit noſtro cum ZEUXIDE noſter
EMYRSUS, noſtris dederat quos Gallia ſilvis.
Conſedêre ambo, atque ut facta ſilentia nobis,
(O! noſtris, Vir clare, diù celebrande camænis)
Nomine bina tuo tribuêre Volumina ; mox &
Parnaſſi ſimulacrum ingens, ubi collis ab omni
Parte Poetarum proceres, nec tardus uterque
Effudit manibus benè cuſa numiſmata plenis,
Quos retrò acta diù, quos proxima protulit ætas.
Effigies illic, Gallorum & nomina Vatum,
Ingeniumque videre licet, moreſque notare.
Protinùs aſſurgunt omnes, oculoque ſequaci,
Atque avidâ libros, verſantque numiſmata dextrâ.
Dein aliquis tragicos, aliquis, ſeu quiſque movetur
Juxtà animi documenta ſui, Lyricoſve Poetas,
Exploratve Epicos ; gaudet pars cernere vultum,
(Seu chartâ inciſus fuerit, ſeu ſculptus in ære)
Carmina pars memorat ; pars hos Idiomate cantent
Qui Gallo inquirit ; pars qui ſcripſêre latinè :
Omnibus arrident omnes, lepidique repentè
MOLERII reſonat nomen ; SCARRONIUS acres
Qui gemitus inter ridet ; BOLÆUS amaro
Qui ridet vultu ; mox & tragicuſque RACINUS,
Ac geminus noſtras CORNELIUS allicit aures ;
Atque alibi magnus multorum auditur in ore
SANCTOLIUS, magnuſque RUE, magnuſque RAPINUS ;
MENAGIIQUE Italis nomen memorabile Muſis ;
Nomine quique ſuo totum implet HUETIUS orbem.
Vocibus intereà feſtis, lætoque ſuſurro
Omne ſimul pratum, ſimul & nemus omne reſultat :
Ingeminant plauſum Paſtores undique ; teque
Autorem tantorum Operum, te Gallia per quem
Vatibus aſſurgit tantis ; te denique tanti
Muneris Autorem concordi ad ſidera voce
Arcades attollunt : mox & de more vetuſtum
Nomen TITONI, TILLETI nomen, & omnes
Diſſimulant ultrò titulos ; ſimul agmine facto,
Abſentem quamvis, ſed & hæc, & plura merentem
Paſtorem te quiſque vocat, te quiſque ſalutat,
Et paſtorali PHILOMELUM nomine dicunt.
Addimus & campos, juga quâ Parnaſſia ſurgunt,
Myſtica quò valeas ad Paſtum armenta, Gregeſque
Ducere quandoque, Arcadicoque indurus amictu,
Et canere haud dubites, & carmina culta canentes,
Ut facis, æterno digneris honore Poetas.

MICHAEL-JOSEPH MOREI, *inter Arcades Myreus Rapheaticus, Arcadiæ Cuſtos Generalis.*

POEME

POËME

SUR LE MESME SUJET.

DANS nos heureux transports, le Dieu qui nous inspire
Sembloit entre nos mains avoir remis sa lyre,
Lorsque de nos Bergers, dans nos Vallons épars,
Le PARNASSE FRANÇOIS attira les regards.
A cet objet nouveau, l'illustre Compagnie
Fit retentir nos Bois d'une vive harmonie;
Et mille cris de joie élancés dans les airs,
Répondirent soudain à ces nobles concerts.
Le Tibre, aux sons touchans qui frapperent ses ondes,
Quitte l'humide sein de ses grottes profondes,
Et dans l'instant, le Dieu sensible à leurs beautés,
Promene autour de lui ses regards enchantés.
Mais quel spectacle s'offre à sa vûe incertaine!
Il voit ses bords ornés des trésors de la Seine;
Dans l'onde il se replonge, & soudain des François
Va chez le Dieu des Mers apprendre les succès.
Au Janicule, ERILE (a) & les Mânes du TASSE
Se réveillent aux chants de ce divin Parnasse.
(b) POLYBE, ACIS, NIDALME, URANIUS, TIRCIS,
EUGENE, OPIQUE, ALCON, POLÉMON, ALEXIS,
Ranimant à l'envi leurs cendres insensibles,
Quittent de leurs tombeaux les demeures paisibles.
L'on dit même, l'on dit que leurs Esprits errans,
Mêlés dans les Concerts, en ranimoient les chants,
Et que chacun soudain reprit sa lyre altiere,
Qui languissoit, comme eux, couverte de poussiere.
Ils chantent tour-à-tour ce Mortel glorieux,
Du PARNASSE FRANÇOIS Auteur ingénieux;
On le loue, on l'admire, & chacun entremêle
Dans des refrains charmans le nom de PHILOMELE.
Nos Bergers empressés, de l'aveu d'APOLLON,
Sur les plus verds lauriers ont écrit ce beau nom
A côté des Pasteurs fameux dans l'Arcadie,
Tels qu'EMYRSUS, ZEUXIS, & la docte URANIE (c).
On voit avec plaisir revivre ces Esprits,
Devenus immortels par leurs savans Ecrits.

(a) Feu Alexandre GUIDI, inhumé au Janicule auprès du Tasse. Ce Poëte a composé presque toujours en style pindarique.
(b) FILICAIA, MANFREDI, FORTIGUERRA, LEONIO, ZAPPI, MENZINI, GRAVINA, le Pere D'AQUINO, STAMPIGLIA, PAOLUCCI, fameux Poëtes & savans Italiens.
(c) Le savant M. l'Abbé BRULON. M. DE TROY, Directeur de l'Académie de France à Rome, grand Peintre. La savante Madame la Marquise DU CHASTELET.

Nos Pasteurs échauffés du feu qui les éclaire,
Ont noblement rempli leur illustre carriere.
Le grand ALPHESIBÉE (*a*) en observoit les pas;
Et toi, fécond MIRTIL (*b*), & toi, PHILACIDAS (*c*),
Quoiqu'en tes nobles Vers toute l'Europe admire
Les sons harmonieux de ta sublime lyre.
Aujourd'hui le Pasteur (*d*) qui préside à nos jeux,
De ces fils d'Apollon rallume encor les feux:
A la voix de MYRÉE, ils transmettent leurs flammes;
Leur talent nous échauffe, & passe dans nos ames.
Nous rendons cet hommage aux chefs-d'œuvres François;
De nos plus grands Pasteurs ils firent les succès.
Le Théatre Romain doit aux Vers de RACINE
Les nobles sentimens de notre tendre ARTINE (*e*).
On sait que l'Italie apprenoit aux Gaulois,
De l'art de bien rimer les rigoureuses loix,
Mais sa Muse à la fin grossiere & peu polie,
Chez eux alla reprendre à son tour son génie;
Et ses Chantres nouveaux, par leurs concerts charmans,
Des Chantres anciens égalent les talens.
Ainsi de ce Parnasse il en peut naître un autre
Qui sauroit embellir & ranimer le nôtre.
Je vois avec transport, que son plus grand soutien,
Que son plus noble organe est un Arcadien:
C'est ce fameux MUSÉE (*f*), altier, vif & sublime;
Et nul n'a, parmi vous, porté si loin la rime.
Par toi, cher PHILOMENE, & tes nobles Ecrits,
De tous ces noms fameux nous connoissons le prix:
Les Muses d'Italie & les Muses de France
Vont s'unir par les nœuds d'une étroite alliance.

Par Monsieur l'Abbé CAETAN GOLT,
parmi les Arcades Euridaleo Corinteo.

(*a*) Feu l'Abbé CRESCIMBENI, premier Custode de l'Arcadie; il a écrit plusieurs Ouvrages d'érudition avec élégance.

(*b*) Feu MARTELLI, Poëte d'une imagination très-vive, & qui avoit le génie François.

(*c*) Feu l'Abbé LORENZINI, Custode général après *Crescimbeni*. C'étoit un homme très-savant, & un des plus grands Poetes de ce siécle.

(*d*) M. l'Abbé MORÉI, Custode général, homme d'une érudition très-étendue.

(*e*) M. METASTASE.

(*f*) Le célébre M. DE VOLTAIRE.



QUOIQUE ce Poëme soit sorti d'une plume Italienne, les Muses Françoises ne le désapprouveront pas : le génie, le sentiment & les images qui s'y trouvent, le feront lire avec plaisir; & l'on sera bien-aise d'y connoître les noms de plusieurs illustres Arcades, qui méritent de tenir leur rang au Temple de Mémoire.

Pour donner encore une idée plus grande & plus brillante de l'Académie des Arcades, que celle qu'on a pû voir dans les notes du Poëme précédent, je dirai qu'un assez grand nombre de Seigneurs, & même de Cardinaux, se font un plaisir d'être parmi ses Pasteurs : les Dames les plus distinguées par la naissance & par le mérite, s'empressent aussi de s'y faire recevoir; la savante CHRISTINE, Reine de Suéde, fut de ce nombre. Je me contenterai de nommer ici celles qui assisterent à la nombreuse & brillante Assemblée qui se tint au mois de mars 1758. où Madame DU BOCAGE, cette Muse Françoise, si célébre dans tout le Monde Littéraire, y fut reçûe & surnommée DORICLEA PARTENIATE avec tant d'applaudissemens, & où il fut récité diverses Piéces en Prose & en Vers, qui depuis ont été imprimées à Rome. Les Dames Pastourelles ou Nymphes d'Arcadie, présentes à cette belle Assemblée, étoient Mesdames Victoire ODESCALCHI ORSINI, duchesse DE BRACCIANO, dite parmi les Arcades CIRENE; Thérese CORSINI CAETANI, Duchesse DE SERMONETA, dite CALLIROE; Cécile MAONY GIUSTINIANI, Princesse DE BASSANO, dite ROSINDA; Hiacinte ORSINI LUDOVISI, Duchesse D'ARCE, dite EURIDICE; la Princesse Catherine CANTIMIRE GALLIZZIN, Moscovite, dite CALLICRATEA.

Je mettrai ici mon Remerciement des honneurs que cette illustre Académie a bien voulu m'accorder à ma réception; & je terminerai cet article par l'Imitation en Vers François du Poëme Latin de M. l'Abbé MORÉI, & par celle en Vers Latins du Poëme François de M. l'Abbé GOLT : ces Imitations sont de M. DE CAUX, dont la plume facile & élégante est connue par plusieurs Ouvrages qui lui font honneur.



LETTERA DI RINGRAZIAMENTO,

A SIGNORI

DELL' ACADEMIA DEGLI ARCADI.

ILLUSTRISSIMI SIGNORI, COLENDISSIMI E CARISSIMI COMPASTORI.

SEGNI autentici di bontà e di stima, che ricevo dall' Academia, sono si luzingatori ed onorabili, che mi mancano termini, per esprimer tutto l'eccesso della mia allegrezza e della mia più viva gratitudine, aggregando mi nel' ordine de' Pastori d'Arcadia si celebre nel' tutto mundo Letterato.

Sento bene che tutti gli onori, che VOSTRE ILLUTRISSIME SIGNORIE, m' anno conceduti, io li devo al zelo che ho fatto comparire, per celebrar la gloria de tutti famosi Letterati, e principalmente quella de' illustri Poeti Francesi, a cui ho alzato un Parnasso di bronzo ch' ha aggradito à VV. SS.

Per che non sono dotato di genio de' questi Poeti, per sodisfare ad un ringraziamento degno dell' Academia per un favore si grande d' haver mi annoverato fra i suoi stimatissimi Pastori L.

Voi eccitate per le vostre belle produzioni di genio e d'erudizione la nobile ambizione di poter imitar le e meritar le corone, che dispensate al merito.

Bramerei ne' due Poemi, ch' ardisco di mandar alle VV. SS. Ill^{me}. d'aver potuto approssimar' all' eccellenza del Poema Latino del Signor Abbate MOREI, nostro colendissimo ed eruditissimo Custode Generale, ed alla vaghezza di quello del Signor Abbate GOLT, per piacer a voi. Mà bisogna compatir' alla mia debolezza in favore del mio zelo e del mio legame rispettoso ed inviolabile, con i quali mi ratifico,

ILLUSTRISSIMI SIGNORI E CARISSIMI COMPASTORI,

Umilissimo, devotissimo ed obligatissimo servitore
TITON DU TILLET, detto fra gli Arcadi Filomelo Parnasside.

VERS

VERS

Qui ont accompagné la Lettre précédente.

VOUS, dont la Renommée annonce à l'Univers
La gloire & les talens divers,
ARCADES, qui parez nos têtes
Du laurier qui couvre vos fronts,
Venez, soyez mes Apollons :
Je veux chanter vos immortelles fêtes,
Et vous peindre tels que vous êtes,
Tendres, harmonieux, délicats & féconds.
Mais venez pénétrer mon ame
De ces traits tout divins, de cette vive flamme
Par qui vous enfantez les plus sublimes sons.
Venez.... Vous m'exaucez.... On m'échauffe, on m'inspire.
Quels tons ! quels accords ravissans !
Je sens, malgré le faix des ans,
Ranimer mes esprits aux sons de votre lyre.
Ma Muse, prenez vos pinceaux,
Et de nos Pasteurs d'Arcadie
Confiez aux couleurs les fidéles tableaux :
Peignez-nous leurs talens, peres de l'harmonie,
Leur gloire, leurs nobles travaux....
Mais, Muse, où vous emporte une aveugle manie ?
Votre entreprise est trop hardie :
Abandonnez ces sublimes sujets
Aux savans pinceaux d'URANIE.
Contentez-vous, plus simple en vos projets,
De publier sur la Musette
Votre bonheur & vos succès.
Que l'Echo de nos bois incessamment répete
Leurs noms, votre triomphe & leurs tendres bienfaits,
Et qu'il les redise sans cesse
Aux Habitans des rives du Permesse.
C'est dans ces Chants sacrés, c'est dans ces Bois charmans,
Qu'on vous a marqués pour azile,
Que vous devez passer les plus heureux momens
D'une vie aimable & tranquille.
Allez donc : hâtez-vous de goûter les douceurs
Qui feront de vos jours des jours serains & calmes ;
Cultivez de vos mains les précieuses fleurs
Qui, parmi les Lauriers, les Myrtes & les Palmes,
Croissent dans ces beaux lieux consacrés aux neuf Sœurs.
Que vos soins les fassent naitre
Au son de vos chalumeaux ;

Qu'elles parent vos Prés, vos Vallons, vos Côteaux,
Et votre demeure champêtre.
Jouissez-en vous-même, & ne les cueillez pas.
Mais si quelque Pasteur (*a*), ami fidéle & tendre,
Auprès de vous daigne se rendre,
Et visiter vos modestes appas,
Ah! ma Muse, c'est sur ses pas
Qu'à pleines mains il faudra les répandre.

[*Ces Vers étoient accompagnés de l'Epigramme suivante, avec la traduction françoise.*]

AD PER ILLUSTRES,

NUMERISQUE OMNIBUS CUMULATISSIMOS

ACADEMICOS ARCADES,

EPIGRAMMA.

REgnabat PAN Arcadiâ, nunc regnat APOLLO,
Sed magis egregiâ clarior Arcadiâ:
Hæc etenim ad ripam Tiberis sic floret, ut omnis
Arcas in Arcadiâ surgat APOLLO novâ.

IMITATION

DE L'EPIGRAMME LATINE.

AUtrefois le Dieu PAN régnoit sur l'Arcadie,
Aujourd'hui c'est le Dieu, Roi du sacré Vallon:
Son Empire est plus beau, sa Cour plus applaudie:
Chaque Arcade est un APOLLON.

(*a*) C'est-à-dire un ARCADE. Les membres de cette Académie se donnent le nom de Pasteurs.



IMITATION

DE LA PIECE LATINE

DE M. L'ABBÉ MORÉI.

AU sein de l'Arcadie est un riant asile,
Dont la Cour d'Apollon chérit l'ombre tranquille :
Nos Ancêtres, flattés du commerce des Dieux,
Le nommerent PARRHASE; il fut cher à leurs yeux.
C'est là que nouveaux Rois, & plus heureux peut-être,
Nous veillons au bonheur d'un Empire champêtre,
Et que chacun s'enflamme à des concerts charmans,
Quand la Gloire aux combats excite ses amans.
Là, sur l'écorce tendre un Arcade peut lire
Les Fastes immortels de cet aimable Empire :
Il voit de ses Ayeux, & les noms & les vers :
Sa Muse y peut apprendre à charmer l'Univers.
La Jeunesse attentive y porte son hommage,
Et baise avec respect cette vivante image.
Déja brilloit le jour, jour solemnel pour nous,
Dont l'éclat nous invite à nous rassembler tous.
Le Peuple Arcadien, couronnant le Théatre,
Préparoit les Concerts dont il est idolâtre;
Quand EMYRSE (*a*) & ZEUXIS, Arcadiens fameux,
Que nous donna la FRANCE, immortelle comme eux,
Paroissant tout-à-coup, suspendirent la fête:
Un auguste silence en leur faveur s'apprête.
Cher TITON, quel spectacle, & quels dons enchanteurs!
Ils apportoient de toi des monumens flatteurs:
C'étoit de tes travaux la mémorable offrande,
Qu'embellit ton Parnasse, ainsi qu'une Guirlande (*b*):
Montagne, où par tes mains s'élevent à nos yeux
Ces Poëtes François, dont la mort fit des Dieux.
De brillans Médaillons aux regards présentérent
Les symboles heureux que leurs chants méritérent,
Et non moins que leurs traits, leur esprit est gravé
Sur le bronze durable, aux talens réservé.
Ils y respirent tous, ils parlent, ils écrivent :
Pour ne mourir jamais, tes héros y revivent.

(*a*) MM. BRULON & DE TROY : celui-ci grand Peintre, & l'autre très-savant.
(*b*) Grande Estampe du Parnasse en bronze, qui accompagnoit le *Parnasse François*, vol. in-fol. & les *Essais sur les Honneurs rendus aux Savans & aux Hommes illustres de tous les siécles* : deux Ouvrages de M. TITON.

A l'aspect de ces dons étalés sur nos bords,
Chacun veut rendre hommage à tant d'illustres Morts:
Sous les portraits divers qui les font reparoitre,
A leur verve, à leur flamme, on croit les reconnoître.
Au gré du doux penchant, dont le cœur est épris,
On s'empresse, on révére, on dispense les prix:
Chacun a ses Héros. Tel qu'enchante la Scéne,
Réserve son suffrage aux pleurs de MELPOMENE,
Ou des jeux de THALIE admire les portraits:
La lyre & la Trompette ont aussi leurs attraits.
Simulacres divins, que vous savez nous plaire!
L'esprit qui vit en vous de ses feux nous éclaire:
Imprimé sur la Planche, ou gravé sur l'Airain,
C'est un modéle aux yeux, un maître sous la main....
On parle avec transport de leurs savantes veilles;
Un docte enthousiasme en cite les merveilles;
Ou Latins, ou François, les talens sont jugés,
Mais dans l'enchantement les cœurs sont partagés.
Réunis pour toi seul, par un prodige étrange,
Ce n'est, pour t'applaudir, qu'un concert de louange.
Dans ce désordre aimable, où chacun prend parti,
LA FONTAINE, MOLIERE ont par-tout retenti.
Au milieu des douleurs, SCARON qui nous fait rire;
BOILEAU qui nous gourmande, armé de la Satire;
Ce LULLI, ce QUINAULT, qui vivront si long-tems,
Réjouissent les airs de leurs noms éclatans.
Le Tragique RACINE, & l'aîné des CORNEILLES,
CREBILLON, noms fameux, ont rempli nos oreilles:
On sent à ces grands noms une agréable horreur,
Et leur verve au Théatre imprima la terreur.
Plus loin, les noms sacrés de SANTEUIL, de LA RUE,
Dans la bouche du Sage alloient frapper la nue.
RAPIN parmi les fleurs moissonnant des lauriers,
Ce ROUSSEAU si sublime en parlant aux Guerriers;
MENAGE, dont la Muse illustra l'Ausonie,
VANIERE qui sentit les beaux feux du génie:
Tous Chantres immortels, tous enfans d'APOLLON,
Font retentir nos bords par l'éclat de leur nom.
Mais les cris d'allégresse & les chants de victoire
Redoubloient au Parnasse à l'aspect de ta gloire:
Répété mille fois, ton nom, ce nom flatteur,
Du Parnasse François fit connoître l'Auteur.
C'est par toi que la France, en grands hommes féconde,
Les a tous réunis pour les montrer au Monde;
Et sur ce Mont pompeux leur génie exalté,
Repose comme au sein de l'Immortalité.
Jamais nul Monument n'éleva tant leur gloire;
Ton Parnasse est pour eux un Temple de Mémoire.

Que

Que mille fois encor ton nom frappe les Cieux;
Ce triomphe doit plaire à l'oreille des Dieux.
Soudain de nos Bergers le suffrage unanime,
Formant une Couronne & d'amour & d'estime,
Des dons Arcadiens te voulut décorer,
Et par tant de faveur chacun crut s'honorer.
Quelque Dieu parmi nous t'appella PHILOMELE (*a*),
Beau nom, dont l'harmonie exprimera ton zéle:
Tel est l'ami des Arts. On t'assigne à l'instant,
Pour soutenir l'honneur de ce titre éclatant,
Tous les bords fortunés qu'arrose le Permesse:
Là, d'un Troupeau mystique étalant la richesse,
Sous l'habit de Pasteur, la houlette à la main,
Tu feras admirer ce cœur facile, humain,
Qui captive la France, & te rend ses délices:
De l'Immortalité tu goûtes les prémices.
L'éclat de ton Parnasse embellira ces lieux;
Tu pourras y chanter ceux qui chantent les Dieux.

Par M. DE CAUX.

IMITATION
DE LA PIECE FRANÇOISE
DE M. L'ABBÉ GOLT.

FLORE super vario, ridenti & gramine ripæ,
Hic ubi Parrhasium felices implicat umbras,
Arcades effusi, rivalis turba, per hortos
Illecebrosa novo mulcebant littora cantu:
Sic placitum Musis. Qui Vates afflat APOLLO,
Spontè Lyram Arcadicis manibus donârat habendam:
Cùm subitò adventans PARNASSUS GALLICUS omnes
Pastores magno intuitu consistere cogit.
Obstupuêre viri; simul & molimine tanto,
Cui famulando tubâ resonanti fama vagatur,
Lætantes, super astra ferunt clamore triumphos
Parrhasii nemoris, Divûmque loquuntur ad aures.
Ipse Pater Tiberinus ovans, qui sentit ovantes
Cantibus accensis, liquido se proripit antro,
Limosum caput ostentans, miratus & undas
Agmine plaudentes, oculis sua Littora lustrat.
Quàm vidisse juvat, (nec vana illudit imago)

(*a*) *Filomelo Parnasside*, nom Académique de M. TITON DU TILLET.

Longiùs admotis opibus ſplendeſcere ripas
Sequanicis! Repetens antrum natale ſub undas
Mergitur, atque novos gaudendo æternat honores.
Tunc Umbræ ingentes ERILI, TASSIQUE relictis
Janiculi tumulis hærebant admirantes.
Unà aderant ſublimis ALEXIS & ipſe PALEMON,
EUGENIUS ſapiens, TIRCIS tener, URANIUSQUE,
Sopitos cineres qui dùm vitalibus afflant
Ignibus, obliti Manes odêre ſepultos.
Vidimus & mixtas noſtris concentibus Umbras
Tàm doctorum hominum, nec vivis credere fas eſt,
Ut reſonando Lyræ valeant depellere ſomnos,
Horrendæ obſtantes mortis ſuperare catenas,
Concelebrantque virum ingentem, cui carmina curæ,
Quo duce PARNASSI moles noya ſurgit ad auras.
Ornat quiſque tibi dextrâ famulante coronam,
Et decorans miſcet PHILOMELI nomen amicum.
Quiſque ſuos flores animis lætantibus affert,
Lauroque inſcribit viridi tàm nobile nomen,
Mixtum nominibus claris, (ſic juſſit APOLLO)
Qualia ſunt ZEUXIS, EMYRSUS, caraque Muſis
URANIE Arcadicis: æternùm hæc nomina vivent,
Et jàm Roma potens decus immortale ſacravit.
Illuxêre faces oculis; ad lumen euntes
Non ſine laude Duces curſum implevêre patentem.
Ritè ſequebatur veſtigia magna colendo,
ALPHESIBŒUS; erant comites MIRTILLUS & ingens
Ille PHILACIDAS, quem tàm ſublime canentem
Europa obſtupuit, Lyra cùm divina ſonaret.
Optimus, Arcadiæ qui curat ovilia, Cuſtos
Nunc & alumnorum tantorum exſuſcitat ignes:
MYRÆI ad vocem nobis ſacra Turba miniſtrat
Cœleſtes animos, flammiſque accendimur ipſi.
Reddimus hunc meritum, quo vos gaudetis, honorem,
O GALLI! noſtras veſtræ adjuvêre camenæ:
Debent RACINIO Romana Theatra ſequacis
ARTINII ſenſus teneros, tragicoſque lepores.
Scimus ab Italiâ Gallos didiciſſe magiſtrâ
Rimæ difficiles ludos & carminis artem.
At Muſa harmoniæ jàm tandem oblita per annos
Imploravit opem, amiſſoſque recepit honores.
Jactitat hæc Vates, qui tanto nomine digni
Italiæ antiquæ ſplendorem cantibus æquant.
Forſitan alter erit PARNASSO oriundus ab iſto,
TITO, novus; noſtro qui ſol affulgeat orbi:
Mens videt experrecta virum, quem Gallia ſignat
PARNASSI columen, ſtare è Paſtoribus unum.
Ille eſt MUSÆUS cantu ſublimis & ardens:
Altè adeò nulli Gallorum Muſa volavit.

Miramur doctos per te, PHILOMELE, labores :
Divinorum hominum virtutem addiſcimus ipſam ;
Dùmque opus immenſum creſcit creſcentibus annis,
Sollicitando paras omnis ſuffragia mundi.
Muſarum imperio ſic regnat amabile Verum ;
Sic & amica ſibi loca quæque coluntur & inter
Auſonios Galloſque ſedens Concordia felix,
TITONIS manibus Phœbea hæc vincula nectit.

Par M. DE CAUX.

ARTICLE D'ESPAGNE.

JE ne puis mieux faire connoître la maniere gracieuſe & honorable dont mes Préſens Littéraires furent offerts & reçûs à l'Académie Eſpagnole établie à Madrid par le Roi PHILIPPE V. à l'inſtar de l'Académie Françoiſe, qu'en rapportant ce qui ſe paſſa à leur réception.

En 1748. Monſieur BASQUIAT DE LA HOUZE, quelque tems avant ſon départ pour Madrid, où il alloit en qualité de Gentilhomme auprès de ſon Excellence Monſieur le Comte de VAULGRENANT, Ambaſſadeur de France à la Cour d'Eſpagne, ſe chargea volontiers d'offrir à l'Académie Eſpagnole les Préſens Littéraires que je prenois la liberté de lui envoyer. Il s'acquitta de cette commiſſion, peu de tems après ſon arrivée à Madrid, en homme d'eſprit & très-habile, comme l'ont témoigné la Gazette de France & celle d'Amſterdam, dont je vais rapporter les Articles.

GAZETTE DE FRANCE,

Du 14. Mars 1750. Page 124.

ARTICLE DE MADRID, du 26. Février 1750.

L'Académie Royale de cette Ville, prévenue que le Sieur Baſquiat de la Houze, attaché au Comte de Vaulgrenant, Ambaſſadeur extraordinaire du Roi Très-Chrétien auprès de Sa Majeſté Catholique, devoit lui préſenter de la part du Sieur Titon du Tillet, Membre de pluſieurs Académies de l'Europe, deux

Volumes in-folio du Parnasse François dédiés au Roi, enrichis de plusieurs Estampes, dont les originaux en bronze, exécutés sous les yeux de ce célébre Académicien, sont l'admiration de tous les connoisseurs, & que ce Présent étoit accompagné d'un Ouvrage du même Auteur, intitulé *Essai sur les Honneurs & sur les Monumens accordés aux illustres Sçavans pendant la suite des siécles*, avec un nombre de Médaillons représentans les plus illustres Poëtes & Musiciens François, voulut que le Sieur Basquiat fût reçu avec une distinction égale à l'estime particuliere qu'elle fait du mérite du Sieur Titon du Tillet; elle députa pour cet effet le Sieur de Montiano, Secretaire de la Chambre, Grace & Justice de Castille, & le Comte de Tore Palme, Major-Dôme de Sa Majesté Catholique, pour l'introduire dans l'Assemblée. Lorsqu'il fut entré dans la Salle, le Directeur de l'Académie & tous ses Membres se leverent. Le Sieur de Basquiat remit les Présens du Sieur du Tillet, & ayant pris sa place après le Doyen, il prononça un Discours François sur *la Gloire* & sur *l'Union des Nations*, qui fut applaudi généralement. Le Marquis de Villena, Directeur perpétuel de l'Académie, y répondit avec beaucoup d'éloquence en Langue Espagnole, ensuite le Sieur Basquiat de la Houze fut reconduit par les deux Académiciens avec le même cérémonial qu'ils étoient allé le recevoir.

La Gazette d'Amsterdam du 21. Mars 1750. après avoir fait à-peu-près le même récit que la Gazette de France, de ce qui s'est passé à la réception de mes Présens Littéraires à l'Académie Espagnole, rapporte les deux Discours qui y furent prononcés. Voici celui de M. Basquiat de la Houze.

MESSIEURS,

Qu'il est flatteur pour moi, dans la Commission dont je suis chargé auprès de votre illustre Académie, de me voir admis dans cette Assemblée, & de pouvoir vous témoigner l'admiration des François pour les Savans que votre Nation a produits, & dont vous réparez tous les jours si heureusement la perte! Mais que j'ai à craindre de mes foibles talens, de ne pas vous rendre

rendre avec cette éloquence majeſtueuſe qui vous eſt ſi naturelle, les ſentimens dont nous ſommes pénétrés ! En vain ma reconnoiſſance m'inſpirera-t-elle ; je la ſentirai, ſans pouvoir l'exprimer d'une façon digne de vous. Je connois d'autant plus le prix de la faveur dont vous m'honorez aujourd'hui, que je ſuis le premier Etranger auquel vous avez accordé cet honneur.

Mais que dis-je, MESSIEURS ? Le ſang & l'amitié qui lient ſi intimement nos deux Monarques, l'intérêt commun des deux Nations qui doit les rendre à jamais inſéparables, me ſont d'un heureux augure, & me flattent qu'en ouvrānt pour la premiere fois à un François le Temple de vos Muſes, vous le conſacrez à une union ſincere & durable.

Oui, MESSIEURS, vous avez dû remarquer dans ma Nation tout ſon attachement pour la vôtre : l'eſtime, qui détermine toujours les véritables ſentimens, n'a jamais ceſſé un moment de notre part pour les Eſpagnols, nos alliés, ſenſibles à leur véritable gloire, & ne ſéparant jamais les intérêts des deux Souverains. Que n'avons-nous pas fait pour reſſerrer avec les liens les plus forts une union contre laquelle pluſieurs Puiſſances ont en vain employé toutes les reſſources de la plus artificieuſe politique ? Leurs efforts nous ont démontré combien cette diviſion leur eût été favorable : heureuſement les deux Monarques n'ont conſulté que leurs cœurs, & la félicité de leurs Sujets.

Je ne vous ſuis donc point étranger, MESSIEURS, & les Préſens Littéraires que j'ai l'honneur de vous préſenter de la part de M. Titon du Tillet, ſont un tribut qu'il devoit également à l'Académie Françoiſe & à l'Académie Eſpagnole. C'eſt un Monument immortel que cet Auteur célébre a élevé à la gloire de la France & de ſes illuſtres Poëtes. Il n'eſt pas rare de trouver dans l'Hiſtoire du Monde des Génies ſupérieurs qui ont été l'admiration de leurs ſiécles ; mais voir un zélé Citoyen qui immortaliſe ſur le Bronze & dans ſes Ecrits ceux que ſa Nation a produits, cet éloge commence à M. Titon du Tillet. Votre droit ſur cet Ouvrage eſt inconteſtable, puiſqu'il eſt conſacré à ce Héros, dont vous avez ſi long-tems admiré les ſublimes vertus dans le Prince votre Fondateur.

LOUIS LE GRAND poſſédoit ce talent auſſi rare que difficile de connoître les Hommes ; & s'il ſoutint avec tant de cônſtance les droits de ſon Petit-Fils, c'eſt qu'il ſavoit combien il étoit glorieux de régner ſur une Nation telle que la vôtre. La

premiere conquête de PHILIPPE V. MESSIEURS, fut celle de vos cœurs; elle lui aſſura toutes celles qu'il fit ſur ſes ennemis, & rendit ſon Trône inébranlable.

Ce Roi juſte, ce Roi victorieux, ce ſage couronné, vous le voyez encore dans le Prince ſon fils, ſi digne du Trône qu'il occupe. Bienfaiſant, religieux comme le Roi ſon pere; jaloux de la gloire de ſes armes & de celle de ſa Maiſon, Protecteur des Arts & des Lettres, il goûte déja ce plaiſir ſi ſenſible à une belle ame, de faire des heureux & de l'être. Iſſu du ſang des BOURBONS, il ſait que l'amour des Peuples eſt la véritable récompenſe des Rois, & qu'il n'eſt point de titre plus glorieux que celui de Pere de la Patrie. Enfin le Ciel ſembloit le réſerver pour remplir un jour les plus belles deſtinées. Le Traité de Paix (*a*) qui rendit PHILIPPE V. tranquille poſſeſſeur d'une des plus nobles Couronnes du Monde, eſt l'époque de la naiſſance de FERDINAND VI. & on peut comparer le commencement de ce Régne à celui de TITUS.

Les vœux de l'auguſte Reine dont les vertus honorent le Trône, ne nous laiſſent rien à deſirer. Formée par la Sageſſe, éleve des Graces, l'aimable Majeſté qui l'accompagne eſt l'admiration de tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher. Avec quelle nobleſſe & quelle élégance ne parle-t-elle pas à chaque Nation ſa Langue propre, comme ſi elle lui étoit naturelle! Elle la lui rend même plus agréable par les charmes de ſon eſprit. Ornée des plus belles connoiſſances, & modéle des Arts qu'elle protége, elle ſait apprécier le mérite, & aime à le récompenſer. Votre reſpect pour elle, qui prend ſa ſource dans les ſentimens qu'elle vous a inſpirés, peut ſeul nous peindre ſes bontés. Elle vient de mettre le comble à ſon éloge par ce magnifique Etabliſſement (*b*), qui caractériſe ſa piété & ſon zéle.

Ce n'étoit pas aſſez, MESSIEURS, d'avoir partagé pendant long-tems vos triomphes & le bonheur dont vous jouiſſez, l'heureuſe alliance des deux Couronnes devoit auſſi réunir un jour ſous les mêmes lauriers la littérature Françoiſe & Eſpagnole. Quelle gloire pour M. Titon du Tillet de voir raſſembler ſur le même Parnaſſe ces illuſtres Génies des deux Nations! Le divin *Garſilaſo*, le célébre *Virués*, les admirables *Villegas*, les inimitables *Argenſolas*, l'ingénieux *Cervantes*, *Gongora*,

(*a*) Paix d'Utrecht en 1713.
(*b*) Fondation d'un Couvent pour l'éducation des jeunes filles de condition.

Quevedo, *Lopez de Vega*; *Guillen de Castro*, dont *Pierre Corneille* nous a fait tant de fois admirer les pensées dans un chef-d'œuvre (*a*), & tant d'autres que je pourrois citer, sont dans tous les genres de précieux trésors de la Poësie Espagnole.

Louis de Grenade, *Manero*, *Saavedra*, *Mariana*, *Solis*, *Mendoza*, pourroient eux seuls servir de modéles d'Histoire & d'Eloquence. Tous ces talens, MESSIEURS, sont partagés parmi vous, & je vois dans votre illustre Académie ou leurs imitateurs, ou leurs rivaux : fondés pour la correction de la Langue Espagnole, vous nous en avez donné un trésor qui durera autant qu'elle. Des méditations aussi utiles ont répandu un plus beau lustre dans la République des Lettres, & nous annoncent un Supplément qui doit couronner ce grand Ouvrage.

En France comme en Espagne, la Littérature reçoit son plus bel éclat du Trône. LOUIS LE BIEN-AIMÉ, ce grand Roi, qui a autant étonné l'Europe par sa modération que par la rapidité de ses conquêtes, n'a cessé de donner des marques sensibles de son amour pour les Sciences & les Beaux Arts, & s'est déclaré dès sa plus tendre jeunesse, le Protecteur de l'Académie Françoise. Ce Monarque a permis que ce Monument immortel, élevé autant à sa gloire qu'à celle des illustres Poëtes François, lui fût dédié : récompense inestimable pour un fidéle Sujet & un zélé Citoyen !

Que ne m'est-il permis à présent, MESSIEURS, de vous témoigner toute l'étendue de ma reconnoissance ? Je sens en ce moment combien le secours de votre Langue, que je desire tant d'apprendre, me seroit avantageux ; elle auroit pû me fournir quelque trait où ce grand Homme, dont l'estime & l'amitié du Roi son maître font l'éloge le plus flatteur, eût été reconnoissable : il me suffit de dire que, comme un autre Cardinal de Richelieu, M. le Marquis de Villena étoit digne d'être le Fondateur de votre Académie, si la protection éclairée que PHILIPPE V. accordoit aux Lettres, lui avoit permis de laisser à d'autres la gloire de votre Etablissement. Sa mémoire exigeroit encore vos regrets, si ce Général distingué dans les Champs de l'Italie, & qui préside aujourd'hui dans cette Assemblée, ne vous empêchoit d'en sentir la perte. Héritier de la noblesse du sang de l'illustre Maison de *Pacheco*, de sa valeur, de son inviolable fidélité pour le Roi, & de son amour pour les

(*a*) LE CID.

Lettres, l'Académie ne pouvoit avoir un plus glorieux appui.

Tous ces sentimens d'estime & de vénération, dont je serai toute ma vie pénétré pour votre illustre Académie & pour la Nation Espagnole, j'en dois la plus grande partie à ceux que j'ai reconnus dans le Ministre à qui j'ai l'honneur d'être attaché, & dont l'éloge, que sa modestie ne permet de placer dans aucun endroit, m'est interdit. La connoissance qu'il avoit dès sa premiere Ambassade des vertus du digne Monarque votre protecteur, de l'auguste Reine qui partage si glorieusement son Trône, du caractére aimable & des talens de leurs Sujets, est ce qui l'a le plus flatté dans le poste important qu'il occupe. C'est de lui, MESSIEURS, que je tiens pour maxime qu'on ne peut être bon François, si on n'est essentiellement bon Espagnol.

Après que M. DE BASQUIAT eut prononcé ce Discours, M. le Marquis DE VILLENA, Directeur perpétuel de l'Académie, fit sa réponse en Espagnol, dont voici la traduction.

MONSIEUR,

Les Présens Littéraires que vous venez de remettre à l'Académie de la part de M. Titon du Tillet, sont dignes de la véritable & singuliere estime qu'elle doit si justement au mérite de l'Auteur & à ses Ouvrages. Elle admire en sa personne non-seulement sa profonde érudition, mais encore ce généreux soin qu'il a employé pour éterniser la mémoire des illustres Savans; s'étant acquis par ces deux titres si flatteurs la réputation de Citoyen mémorable par ses services dans la République des Lettres. Quelle gloire en effet pour elle, pour la France & ses illustres Poëtes, de voir dans ces Volumes, ces Estampes & ces Médaillons autant de superbes Monumens élevés en leur honneur! L'étroite & l'indissoluble alliance des deux Monarchies & celle qui lie naturellement les Savans, nous fait regarder cette gloire comme la nôtre propre, & c'est avec le même zéle que l'Académie la célébre avec eux. Elle va marquer dans ses Fastes, comme une Epoque heureuse, ce jour où elle place dans le Temple de ses Muses ces précieux Monumens, qui ne contribueront

contribueront pas moins à la gloire du Roi, notre auguste & souverain Protecteur, dont les vertus héroïques font le bonheur de ses Sujets, & seront à jamais le digne objet des éloges de tous les siécles.

Ce jour si brillant pour la Littérature Espagnole & Françoise, combien ne l'est-il pas pour moi, par l'honorable mention que vous y faites, MONSIEUR, du Marquis de Villena, mon ayeul, Fondateur & premier Directeur de l'Académie, au mérite duquel seul je confesse véritablement devoir la place que j'occupe dans cette Assemblée, & que je regarde comme un des plus grands honneurs qu'il m'a transmis.

Vous avez sû vous acquitter si bien, MONSIEUR, de la commission de l'Auteur, que toute l'attention que nous vous devions, peut seule vous marquer le plaisir avec lequel nous vous avons entendu; & l'Académie croit ne pouvoir pas trouver un moyen plus convenable & plus distingué pour témoigner à M. Titon du Tillet le souvenir qu'elle en conserve, qu'en vous choisissant, MONSIEUR, pour lui en donner les assurances, & en vous priant de lui faire parvenir les Ouvrages qu'elle a mis au jour, & qu'elle lui offre comme un gage de son éternelle reconnoissance.

Ce Discours étant achevé, l'Académie accorda à M. TITON DU TILLET, pour gage de son estime, un Exemplaire du grand Dictionnaire de la Langue Espagnole en 6. volumes *in-folio*, & d'un Traité d'Ortographe de la même Langue, volume *in-8°.* réliés en maroquin, & les mêmes Exemplaires réliés en veau à M. BASQUIAT DE LA HOUZE, comme un témoignage du cas qu'elle faisoit de sa personne : M. le Marquis de VILLENA y joignit deux Estampes du portrait du Marquis de VILLENA son ayeul, à qui cette Académie doit son établissement.

M. D'ANGULO (a), Secretaire perpétuel de l'Académie, me fit l'honneur de m'envoyer, au nom de la Compagnie, un certificat de tout ce qui s'y étoit passé le 12. Janvier 1750. jour de la réception de mes Présens Littéraires : ce certificat scellé du grand Sceau de l'Académie, contient le Discours de M. Basquiat qu'on vient de lire, & la Réponse de M. le Marquis de

(a) Don Francisco-Antonio D'ANGULO, del Consejo de S. M. su Secretario Official Mayor de la Secretaria de Camera, del R. Patronato, Academico y Secretario de la R. Academia Espaniola.

Villena en Espagnol, qu'on a ci-dessus rendu en François. La Gazette d'Amsterdam du 21. mars 1750. dont on a donné ici l'article de la réception de mes Présens Littéraires à l'Académie Espagnole, est proprement l'annonce de tout ce qui se passa à ce sujet.

M. Basquiat ne tarda pas à m'envoyer ce Certificat, avec une Lettre où il me marque n'avoir jamais vû d'Assemblée plus nombreuse, plus belle & plus respectable, que celle qui se tint ce jour-là à l'Académie Espagnole, & qui en sortit avec beaucoup de satisfaction.

J'écrivis une Lettre à l'Académie Espagnole, pour la remercier de l'honorable accueil qu'elle avoit bien voulu faire à mes Présens Littéraires, & des marques d'estime dont elle m'avoit comblé. Comme le principal objet à qui je devois une estime si précieuse, étoit le PARNASSE FRANÇOIS que j'avois élevé A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND, ET A LA MEMOIRE DE NOS ILLUSTRES POETES ET FAMEUX MUSICIENS, je crûs devoir accompagner ma Lettre de la Piéce de Vers qui suit.

VERS
A L'ACADÉMIE ESPAGNOLE.

ILLUSTRES Favoris des Filles de Mémoire,
Vous dont les noms & les talens,
Vainqueurs de la Parque & du Tems,
Vivront à jamais dans l'Histoire,
Vos soins ont pour toujours assuré mon destin :
Vous faites couler dans mon sein
Un vif rayon de cette gloire
Qui va vous consacrer à la postérité.
O jour heureux! Douce victoire!
Je touche, comme vous, à l'Immortalité.
Quel juste prix, & quel hommage
M'acquittera jamais de ce que je vous dois?
Chantres fameux & de l'Hébre & du Tage,
Prêtez-moi votre Lyre, & ranimez ma voix :
Mais toi, sur-tout, charmant & délicat Génie,
L'Amour des Nations, l'honneur de ta Patrie,
CERVANTES, toi BOSCAN, HURTADO, GONGORA,

De Vega, Calderon, Quevedo, Savreda,
Tant d'autres qu'en son sein enfanta l'Ibérie,
Venez, inspirez-moi ces divines fureurs,
Et ces heureux transports.... Mais non, illustres Ombres,
Je ne veux point troubler les paisibles donceurs
Que vous goûtez sur les rivages sombres;
Le feu dont vous brûliez vit dans vos successeurs:
Je vous retrouve en eux, votre esprit les anime:
Par vous-mêmes instruits, formés sur vos leçons,
Leurs chants égalent vos chansons,
Et sur le ton le plus sublime
Ils savent allier la Raison & la Rime.
Vous, qui de vos bienfaits me comblez en ce jour,
Glorieux succésseurs de vos nobles Ancêtres,
Savans mortels, nos rivaux & mes maîtres,
Pourquoi ne puis-je pas, par un juste retour,
D'un pareil don vous payer à mon tour?
Mais pardonnez, Troupe immortelle,
Mes efforts seroient vains & je n'ai que du zéle;
Je vous l'offre, & j'y joins mes respects & mes vœux.
Imitateurs de nos exemples,
Puissent nos fidéles neveux
S'ouvrir leur Lycée & leurs Temples!
Que pour leurs communs intérêts,
Les Muses d'Espagne & de France,
Par les doux nœuds d'une étroite alliance,
A l'avenir s'unissent pour jamais!
Que mariant leurs voix mélodieuses
A leurs Lyres harmonieuses,
De l'aveu d'Apollon, ces immortelles Sœurs
De leurs augustes Protecteurs
Ne cessent de chanter les vertus glorieuses!
Leurs invincibles mains, par de nobles exploits,
Ont vengé l'Univers & rétabli leurs droits.
Du Rhin & de l'Escaut les Naïades timides,
En ont pâli d'effroi dans leurs grotes humides;
L'Eridan en courroux en pousse encor des cris.
Que les bords fortunés de la Seine & du Tage
Annoncent leur grandeur, & portent d'âge en âge
Le nom de FERDINAND & le nom de LOUIS!

M. Basquiat ayant présenté à l'Académie ma Lettre de remerciement, & les Vers que je viens de rapporter, elle m'en témoigna sa satisfaction par deux Lettres que j'en reçus; la premiere de M. le Marquis de Villena, & la seconde de M. d'Angulo, son Secretaire perpétuel; par celle-ci, elle me fait

connoître que ces nouveaux témoignages d'estime & d'attachement que je lui donne en Prose & en Vers, (*en Prosa y Verso*) lui sont agréables, & qu'elle m'assure de sa réciproque & affectueuse alliance, comme elle recommande à M. d'Angulo de me le marquer, ce qu'il exécute en son nom. *La Academia queda particularmente agradecida a esta nueva memoria, y testimonio de la bondad de V.S. con que se confirma su reciproca, y afectuosa alianza, y ha accordado que assi se lo manifieste, como en su nombre lo executo .....*

PEU de tems après que j'eus reçu tous les honneurs que l'Académie Espagnole eut la bonté de m'accorder, M. Basquiat, mon zélé & éloquent Agent pour mes Présens Littéraires, m'écrivit l'agréable nouvelle, que l'Académie Royale d'Histoire de Madrid recevroit volontiers les mêmes Présens Littéraires qui avoient été offerts à l'Académie Espagnole; je ne manquai point cette heureuse occasion, & je les envoyai aussi-tôt à M. Basquiat, qui ne tarda pas de les présenter à cette illustre Académie dans une Assemblée des plus nombreuses & des plus brillantes qui fut tenue à ce sujet.

La Gazette d'Amsterdam du dix-sept. Août 1751. *annonce de la maniere suivante la réception de mes Présens Littéraires à l'Académie Royale d'Histoire de Madrid.*

M. Basquiat de la Houze, nommé Secretaire d'Ambassade de Sa Majesté Très-Chrétienne à la Cour de *Naples*, se rendit le 16. du mois de Juillet 1751. avec une nombreuse suite, à l'Assemblée de l'Académie d'Histoire, & lui présenta au nom & de la part de M. Titon du Tillet le célébre Ouvrage composé par ce dernier, & intitulé LE PARNASSE FRANÇOIS, avec diverses Estampes & Médailles relatives à la matiere qu'il y traite. M. de la Houze y fut reçû par deux Académiciens, & placé à côté du Doyen; & après que les autres Académiciens eurent aussi pris leurs places, il s'acquitta de sa commission par un Discours fort éloquent: Don Augustin de Montiano, Directeur perpétuel de l'Académie pour le Roi, & Secretaire de la Chambre de Graces, de Justice & d'Etat de *Castille*, y répondit par un autre Discours non moins éloquent. Ensuite M. Titon

Titon du Tillet fut admis en qualité d'Académicien honoraire, en confidération de fon mérite perfonnel & de fon attention pour ladite Académie. Cette Séance finit par la lecture de deux Differtations remplies d'érudition, qui mériterent les applaudiffemens de tous les Affiftans.

DISCOURS

Prononcé le 28. Juillet 1751. dans une Séance extraordinaire de l'Académie Royale d'Hiftoire de Madrid, par M. BASQUIAT DE LA HOUZE, Membre de cette Académie (a).

MESSIEURS,

Le motif qui me conduifit l'année derniere dans le Sanctuaire des Mufes, m'ouvre aujourd'hui le Temple de la Vérité. Il reftoit à M. *Titon du Tillet* de vous offrir ce magnifique Monument qu'il a élevé à la gloire de la France & de fes illuftres Poëtes. J'ai l'honneur, pour la feconde fois, d'être l'interpréte de fes fentimens auprès de votre Nation, & rien ne me flatte davantage que de vous faire connoître un Citoyen fi recommandable dans le Monde Littéraire : il unit aux talens les plus diftingués, la plus rare modeftie ; à fon goût pour la retraite, les délices de la fociété ; au caractére de Philofophe, le véritable amour de la Patrie ; à l'âge de *Neftor*, le jugement d'*Horace*, & les graces d'*Anacréon*.

Tous ces traits font peints, MESSIEURS, dans fon Parnaffe François, que je fuis chargé de vous remettre de fa part : outre les Figures & les Médaillons qu'il a confacrés à la mémoire des Génies de fa Nation, qui en occupent les premiers rangs, il joint un *Effai* qu'il a compofé *fur les Honneurs accordés aux Sçavans pendant la fuite des fiécles*. Ces généreux travaux ont été couronnés par fon affociation aux plus célébres Académies de l'Europe : & ne puis-je pas déja regarder comme votre confrere un

(a) Depuis des Académies des ARCADES de Rome, des RICOVRATI de Padoue, des RINOVATI d'Afolo, de celle du BON GOUT, & de celle d'AGRICULTURE de Palerme, &c.

Auteur dont les Ouvrages sont une partie de l'immortalité du Régne de LOUIS LE GRAND? Je le conjecture ainsi, sachant combien la mémoire de ce Héros vous intéresse. Qui mieux que vous pourroit donner ici une idée de ses sublimes vertus? Sa grande ame a régné après lui dans le Monarque votre Fondateur.

Que ne pensera pas la Postérité en lisant vos Fastes, & voyant que votre seul attachement à la vérité, votre amour pour la Patrie & votre goût pour l'étude ont, pour ainsi dire, guidé la main de PHILIPPE V. qui, en immortalisant son nom, a rendu autant de justice à votre mérite, qu'il a augmenté la majesté de son Trône? Quelle doit donc être ma satisfaction en admirant ce grand Ouvrage, de penser que j'ai l'honneur de parler devant ceux même qui en sont les auteurs; qui, ouvrant une carriere aussi utile que glorieuse à leurs Concitoyens, vont découvrir à toutes les Nations les trésors que renferme l'Espagne; qui, mettant au grand jour son premier âge, sa premiere grandeur, ses différentes révolutions, les guerres cruelles qu'a portées dans son sein la rivalité de Rome & de Cartage, feront connoître que la conquête de ce Royaume décida de l'Empire du Monde entre ces deux Républiques?

Combien d'événemens à ce sujet ne regrettons-nous pas en admirant les précieux débris des Décades de Tite-Live! Les Monnoyes Gaditanes & Celtibériques ne nous présentent que des caracteres inconnus, sans jetter le plus petit jour sur ces respectables monumens.

C'est à vous, MESSIEURS, à remplir les vuides des premiers tems de votre Monarchie; vous peindrez ces grandes scénes aussi glorieuses à la valeur Espagnole qu'aux armes Puniques & Romaines. *Sagunte* ne laissa que des cendres au triomphe d'*Annibal*, & la célébre *Numance* fut nommée par le fier Sénat la terreur de l'Empire.

Depuis la décadence de l'ancienne Rome, vos recherches ne seront pas moins importantes: la transmigration des Peuples du Nord attirés par les richesses de l'Espagne, & retenus par la douceur de son climat; celle des Africains, qui profitant du crime d'un de ses Rois, servirent par un plus grand crime la vengeance d'un Sujet révolté; sa délivrance enfin opérée par la valeur de la Nation qui a étendu son Empire de l'un à l'autre hémisphere, convaincront l'Univers que semblable à l'Astre du jour, elle n'a

ſouffert quelque éclipſe que pour reparoître avec plus d'éclat.

L'Hiſtoire ne nous apprend preſque rien du Gouvernement des Mores depuis leur irruption en Eſpagne. La Barbarie avoit alors répandu ſon voile ſur toute l'Europe, quand l'Orient voyoit refleurir les Beaux-Arts ſous le Califat d'*Almamon* : c'eſt de-là que dans le dixiéme ſiécle ces ſuperbes Conquérans les tranſporterent à Cordoue, qui devint le nouveau Portique de toutes les Nations.

Quels beaux Monumens ne doit-on pas eſpérer de vous, MESSIEURS, par le dépôt de tant de Manuſcrits Arabes que vous poſſédez, & qui attendent le jour de vos ſavantes veilles ! Ce ſeroit ici le moment de vous donner toutes les louanges dûes à une entrepriſe auſſi généreuſe ; mais que pourrois-je vous dire qui pût approcher de la joie intérieure que vous devez ſentir à chaque pas que vous faites pour la perfection de votre Ouvrage ? Il n'en eſt pas un qui ne vous conduiſe à l'immortalité.

L'idée d'un ſi utile établiſſement vous étoit réſervée, (*a*) MONSIEUR : quel autre pouvoit préſider avec plus de dignité dans cette Aſſemblée ? Vous qui, livré au ſervice de votre Patrie dans la portion la plus délicate & la plus importante au maintien de ſa gloire, partagiez vos momens entre le ſoin de la faire connoître au-dehors, & celui de la rendre immuable dans ſes fondemens. Il me ſemble pénétrer vos vûes pour le bien de l'Etat : c'eſt dans les Archives des Nations que ceux qui ſe deſtinent à devenir un jour le ſoutien de leur Patrie, s'inſtruiront de ce que les Puiſſances ſe doivent entr'elles, qu'ils balanceront leurs intérêts avec juſteſſe, qu'ils connoîtront leurs titres & leurs engagemens réciproques : c'eſt là, qu'en ſuivant le fil des affaires conduites par de grands Génies, ils apprendront à leur tour à les manier ; c'eſt là qu'ils appercevront les différens reſſorts des paſſions, la complication des obſtacles, & qu'ils trouveront le ſecours de l'exemple pour les ſurmonter. L'étude de l'Hiſtoire enfin leur inſpirera le goût de voyager, & dans cette brillante carriere ils deviendront maîtres dans l'art de développer avec diſcernement les génies des Peuples.

Cette étude ſérieuſe ne vous occupe pas entierement, MONSIEUR, vous rendez utile à votre Nation les larcins que vous faites à vos plaiſirs : vos précieuſes découvertes ſur l'origine & les progrès du Théatre Eſpagnol ont commencé à lui rendre

(*a*) M. DE MONTIANO ; il eſt auteur de deux Tragédies, VIRGINIE, fille Romaine, & d'ATAULPHE, premier Roi d'Eſpagne.

ſon ancien luſtre : vos Ouvrages acheveront d'y ramener le ſentiment & le bon goût.

Que n'aurois-je pas à dire de chacun de vous en particulier, MESSIEURS, ſi le concours de tant de lumieres réunies ne me préſentoit un nouvel objet qui doit ranimer votre zéle pour la Poſtérité ? Les plus grands Princes, les Généraux les plus fameux, les Miniſtres les plus habiles dont les noms rempliſſent les Annales du Monde, auroient-ils échappé à la durée des ſiécles multipliés, ſans les généreux travaux de ces Hommes illuſtres uniquement appliqués à nous en tranſmettre la mémoire ? Et que deviendroient ceux que le Ciel réſerve au bonheur de l'Univers, s'il ne ſuſcitoit dans la même diſtance des tems ces mêmes Génies qui excitent leurs ſemblables à imiter les vertus dont ils nous conſervent les modéles ?

C'eſt ainſi que le nom de PHILIPPE V. ſera porté par votre reconnoiſſance dans les ſiécles à venir : héritier du ſang d'HENRI IV. il en montra toutes les vertus, comme lui fut adoré de ſes Sujets, eſſuya de grands périls, ſurmonta de grands obſtacles, & triompha des rivaux de ſa Couronne. Il eſt cependant un trait dans la vie de ce dernier Héros, qui en s'éloignant de nos jours rendroit un Hiſtorien incroyable, s'il n'étoit guidé par des témoignages auſſi reſpectables que les vôtres : vous l'avez vû, MESSIEURS, dans ſon huitiéme luſtre abdiquer une Couronne que l'Europe conjurée n'avoit pû lui enlever.

Déja PHILIPPE régnoit ſur lui-même dans ſa ſolitude de Saint-Ildephonſe, & LOUIS Premier devenu l'objet de votre amour & de vos aſſurances, étoit à vos yeux l'image du Roi ſon pere : la fleur de ſa jeuneſſe vous annonçoit un long Régne ; mais que les Décrets du Ciel ſont incompréhenſibles ! tout fut précoce dans cet aimable Prince, le mérite, le Trône, le tombeau : un Deuil imprévû couvrit l'Eſpagne, les plaintes de tant de fidéles Sujets ſe font entendre dans la retraite du pere de la Patrie : PHILIPPE reprend les rênes du Gouvernement ; & comme ſi ſes hauts faits étoient déja effacés de la mémoire des Hommes, il ſignale ſon nouveau Régne par la conquête d'Oran, & donne aux Peuples des deux Siciles un Souverain capable de captiver leurs cœurs & de remplir leurs devoirs.

Cette ſuite d'événemens ſuffit, MESSIEURS, pour avancer qu'il eſt preſqu'impoſſible à un ſeul Ecrivain d'en remplir la vaſte carriere, quelque talent & quelque impartialité qu'on lui ſuppoſe.

ſuppoſe. On reconnoît encore la néceſſité de votre fondation, quand on voit le peu de chronologie des Hiſtoriens Grecs ou Romains, & les contrariétés étonnantes dans leſquelles ils ſont tombés : quoiqu'on liſe avec plaiſir ceux qu'a produits votre Nation, ils laiſſent cependant bien des choſes à deſirer. Si *Garibai, Zurita, Moralès, Mariana, Solis, Ferreras*, avoient pû vous devancer dans les places que vous occupez aujourd'hui, quelle ſimplicité, quel ordre, quelle majeſté n'admirerions-nous pas dans leurs Ouvrages! L'intérêt de leur union auroit perfectionné leurs connoiſſances : amis & rivaux tout à la fois, ils ſe ſeroient communiqués leurs talens par une critique judicieuſe & polie ; ils auroient fixé dans leurs Aſſemblées les loix du goût dont on s'écarte aiſément dans l'obſcurité du cabinet. C'eſt toujours aux yeux étrangers à nous faire appercevoir nos défauts. L'expérience nous démontre combien l'aveuglement de l'amour propre eſt funeſte aux progrès de l'eſprit humain. Voilà, MESSIEURS, comment les glorieux efforts de vos aînés vous ont découvert les véritables routes; leurs Ecrits annoncent & promettent des modéles dans les vôtres.

Ne bornons pas à la gloire de la Littérature les obligations que nous avons à l'Antiquité. Le paſſé me devient préſent quand je conſidere dans l'Hiſtoire Romaine l'eſprit politique de nos deux Monarchies. L'avenir s'étoit-il dévoilé à ces premiers Maîtres du Monde? Semblable à un Roi puiſſant qui ſur le bord du tombeau partage ſes nombreux Etats à ſes enfans, & leur découvre en même tems leurs véritables intérêts. L'ancienne Rome nous a laiſſé un monument de cette union ſi eſſentielle à l'avantage des deux Couronnes. Sur pluſieurs Médailles de *Galba Auguſte*, expoſée à vos yeux dans le cabinet du Roi votre maître, on voit la France & l'Eſpagne ſe donner la main : alliance, pour ainſi dire, éternelle, qui ſubſiſta juſqu'à PHILIPPE Premier : il étoit réſervé à un autre PHILIPPE de la reſſuſciter; époque mémorable, qui fixa votre bonheur & maintint l'unité de votre Monarchie : de-là ces ſolides maximes ſi religieuſement ſuivies par LOUIS XV. & par FERDINAND VI. plus unis encore par les liens de l'amitié que par ceux du ſang. Ces deux Princes ſont également occupés de la félicité de leurs Sujets. La Victoire a donné à LOUIS le ſurnom de GRAND, les Peuples celui de BIEN-AIMÉ : un intérêt auſſi cher attache tous les cœurs à FERDINAND, & lui a déja acquis le titre de JUSTE.

Quelle gloire, MESSIEURS, pour votre Académie d'écrire un jour l'Hiſtoire du Monarque votre protecteur! Quel honneur pour moi de parler dès aujourd'hui le langage de la Poſtérité! Mais en vous témoignant mes ſentimens d'admiration, permettez que j'y joigne mes juſtes regrets de ne pouvoir profiter plus long-tems de la douceur de votre Société; elle va m'être ravie par des ordres ſupérieurs. Je quitte avec peine ces agréables entretiens qui me familiariſeroient avec l'idée de vous appartenir; & ce qui me rend cette ſéparation plus ſenſible, je m'éloigne d'un Miniſtre qui profond dans la ſcience de connoître les Hommes, m'apprit le premier à vous aimer & à vous admirer. Si quelque choſe peut répondre au ſouvenir que je conſerverai toute ma vie des bontés de votre Nation, c'eſt de penſer que je vais travailler & m'inſtruire à être utile à la mienne auprès d'une autre qui ne vous eſt point étrangere. Je verrai à Naples un Prince né & élevé en Eſpagne, uni au vôtre par le ſang & l'amitié; un Prince, comme lui, le bonheur & l'amour de ſes Sujets. Je vous aurai donc toujours préſens à l'eſprit dans les nouveaux objets qui s'offriront à ma vûe; mon cœur d'accord avec mes ſentimens, ne s'éloignera jamais de vous. J'oſe vous demander, MESSIEURS, la grace d'en être bien perſuadés. Puis-je être aſſez heureux pour que de tels motifs me conſervent parmi vous un ſouvenir dont la moindre marque me ſera toujours précieuſe!

TRADUCTION
DE LA RÉPONSE EN ESPAGNOL,

De Monſieur DE MONTIANO, Directeur perpétuel de l'Académie Royale d'Hiſtoire.

ON ne pouvoit, MONSIEUR, préſenter à cette Académie Royale un objet qui fût plus digne de ſa reconnoiſſance, que les marques du généreux ſouvenir de M. *Titon du Tillet* que vous lui remettez aujourd'hui; mais en même tems elle ne pouvoit trouver un interpréte moins propre que moi à exprimer l'étendue de ſes ſentimens, & à les proportionner au mérite

d'un tel bienfait. Tous les membres qui compoſent aujourd'hui ſon Aſſemblée voudroient que je pûſſe me ſervir d'expreſſions particulieres, & capables de faire connoître non-ſeulement combien elle eſtime cet illuſtre Auteur & ſes Ouvrages, mais encore la main de qui elle reçoit une auſſi grande ſatisfaction. Je conſidere la force de mon engagement, j'en ſens toutes les difficultés ; je ſais que je ne puis les éviter.

Si le ſavant Auteur du Parnaſſe François n'étoit déja connu de toute l'Europe, ſi les Compagnies les plus célébres d'Eſpagne, d'Italie, d'Allemagne & de France ne l'avoient déja tant admiré, on pourroit ſans peine entreprendre l'éloge qu'il mérite ; mais après les louanges tant de fois répetées, & qui ont déja placé cette excellente plume au Temple de la Renommée, que pourrois-je dire qui ne parût trop foible au Monde entier, à l'Académie, & à moi-même ?

L'Antiquité nous a laiſſé peu d'exemples, &, pour parler plus vrai, elle ne nous en fournit aucun que l'on puiſſe comparer à cet Homme illuſtre. Nous y liſons de grandes actions entrepriſes pour l'amour de la Patrie : nous voyons à chaque pas dans l'Hiſtoire l'attention des Auteurs à exagérer les hauts faits de leurs Concitoyens ; mais nous y remarquons auſſi ſouvent le peu de fruits que les uns & les autres ont retiré de leurs travaux, ſoit parce que la raiſon ne juſtifioit pas les faits, ſoit parce que la paſſion en a outré les louanges. C'eſt à M. Titon du Tillet ſeul, & pour ſa gloire, que de plus grands ſuccès étoient réſervés. Quel autre Particulier immortaliſera jamais à ſes propres dépens le mérite de ſes plus habiles Compatriotes ? Et quels ſont les Génies les plus jaloux d'une ſi grande gloire, qui ſe ſoient préſentés pour remplir l'objet d'une ſi noble entrepriſe ?

Cette réflexion que fait l'Académie, ainſi que je vous la rens, vous confirment, Monsieur, la vénération ſincere que nous avons pour M. Titon du Tillet, & combien nous ſont agréables les marques qu'il nous donne de ſon amitié : elles vivront éternellement dans ſes archives comme dans le cœur de chacun de ſes Membres : elles ſeront célébrées par ceux qui nous ſuccéderont ; & peut-être la mémoire en ſera-t-elle renouvellée dans les ſiécles à venir, quand nos productions, fruits de nos études, paſſeront dans toute l'étendue de la poſtérité ; en attendant, elles auront toujours l'accueil qui eſt dû à l'amitié que nous témoigne M. Titon du Tillet.

Vous ne vous étes pas trompé, MONSIEUR, en avançant qu'on pouvoit regarder M. Titon du Tillet comme Co-académicien de l'Hiſtoire. Notre inclination ne peut refuſer cet honneur à un Auteur qui en a embraſſé une partie ſi éminente : il a donc pû ſe regarder comme tel dès l'inſtant que ſes Ouvrages ont touché le portique de l'Académie ; il le peut encore par les louanges multipliées qui les ſuivent, la générosité avec laquelle il nous les offre, & notre empreſſement à les recevoir.

Nous n'y ſommes pas moins portés (ce qui caractériſe particulierement le nom immortel de PHILIPPE V. notre Fondateur) en découvrant à l'inſpection du Parnaſſe François combien les Lettres ont fleuri ſous le Régne de LOUIS XIV. circonſtance dont vous faites, MONSIEUR, une juſte application à la protection déclarée que leur accorda, & à l'amour qu'a eu pour elles le Prince ſon petit-fils, qui furent la ſource de cette noble émulation qu'il eut toujours de ſuivre les ſages maximes du grand Roi ſon ayeul.

Le tendre ſouvenir que nous en conſervons, rend encore plus vif le deſir que nous avons de le publier, & d'en orner nos Statuts ; c'eſt un tribut que nous payons à la protection royale, & aux bontés dont cet auguſte Souverain a bien voulu les honorer : c'eſt auſſi par la même raiſon que nous croyons devoir inſcrire dans nos Faſtes un Homme qui a particulierement travaillé à éterniſer le luſtre des plus dignes enfans de cet âge d'or, ſoutenu par le plus illuſtre des Princes de ſon tems : un Homme qui contribue aujourd'hui par l'honneur qu'il rend à l'Académie, & les louanges dont vous relevez ſon établiſſement, à la gloire que nous devons au Monarque bienfaiſant qui en a poſé les fondemens.

Outre les vœux & la ſatisfaction que M. Titon du Tillet a ſû ſe concilier par des motifs auſſi juſtes, il a encore en ſa faveur celui de vous avoir donné occaſion, MONSIEUR, de penſer comme penſent heureuſement les Sujets de notre très-religieux Roi, & notre Protecteur FERDINAND VI. La juſtice que vous rendez à ſes vertus, la vérité avec laquelle vous manifeſtez l'amour de ſes Peuples, en même tems qu'elles flattent notre joie & notre félicité, nous excitent à publier auſſi de notre côté, de la maniere la plus expreſſive, l'obligation que nous avons au Ciel qui nous a donné un Monarque ſi digne du Trône qu'il occupe : il n'y a preſque pas un ſeul Académicien qui n'ait

éprouvé

éprouvé des marques ſenſibles de la douceur d'un ſi aimable maître. Peut-il y avoir des preuves plus fortes de la ſincérité de notre reconnoiſſance, que de ſavoir diſtinguer les motifs auxquels on donne tant d'applaudiſſemens ?

Je vous ai dit, MONSIEUR, ſuivant les pouvoirs que m'en avoit donnés l'Académie, & je vous le confirme, que, quant à ce qui regarde M. Titon du Tillet, & la juſte rétribution que mérite ſon attention, elle eſt réſolue de lui prouver dès-à-préſent l'eſtime particuliere qu'elle a de ſa perſonne, pour ſuppléer à tout ce que je puis oublier dans mes expreſſions. Je voudrois pouvoir vous peindre encore tout ce que je lis dans le cœur de mes Confreres ; vous y verriez, MONSIEUR, la diſtinction particuliere qu'elle fait de votre mérite, & combien elle ſe félicite d'en avoir reçu des preuves réelles. Je vous dirai enfin qu'elle eſpere obtenir du tems une occaſion favorable de pouvoir franchir les bornes étroites où ſa volonté ſe trouve renfermée aujourd'hui.

Quant à ce qui me regarde en particulier, je ne ſais comment vous répondre, MONSIEUR. Si je vous remercie des louanges que vous me prodiguez, ce ſera donner une eſpéce de conſentement à un honneur ſi peu mérité ; ſi je les diſſimule en les couvrant d'un ſilence affecté, on interprétera ce ſilence comme une impoliteſſe. Je me ſens incapable de tomber dans aucun de ces deux égaremens ; & pour éviter l'un & l'autre, quelque inexcuſable que je puiſſe vous paroître, je vous laiſſe le juge, MONSIEUR, des juſtes motifs qui m'engagent à ne plus parler d'une matiere où je ſuis le ſeul intéreſſé, & où mes remercîmens ne peuvent rien ajouter à votre gloire.



REMERCIEMENT

A l'Académie d'Histoire de Madrid.

MESSIEURS,

IL est bien glorieux pour moi de me voir admis dans une Compagnie aussi illustre que celle de l'Académie d'Histoire de Madrid : c'est une grace & un honneur que vous avez bien voulu accorder à ce zéle ardent & à cet amour sincere que vous m'avez reconnues pour la gloire de ma Nation, qui vous est devenue si chere par l'auguste & heureuse alliance entre les Couronnes de France & d'Espagne. Vous avez aussi daigné faire attention à ce même zéle, pour célébrer les hommes fameux, qui, chez toutes les Nations polies, ont fait fleurir pendant la suite des siécles, les Sciences & les Beaux Arts, & dont j'ai consacré les grands noms dans des Ouvrages que j'ai hazardé de rendre publics (*a*). Vous avez bien voulu les recevoir favorablement ces Ouvrages, par les mains de M. Basquiat de la Houze, qui m'a fait l'honneur de vous les présenter de ma part.

Animé de cet esprit patriotique & littéraire, j'ai entrepris d'élever, selon mon pouvoir, un PARNASSE FRANÇOIS en bronze, *à la gloire de la FRANCE & de LOUIS LE GRAND, & à la mémoire des célébres Poëtes & des plus fameux Musiciens François*, qui ont chanté les merveilles du régne de ce Monarque. Ce sont ces hommes renommés qui m'ont présenté, pour ainsi dire, à vous, MESSIEURS, & je leur dois en partie l'honneur que je reçois d'entrer dans votre illustre Académie. Oserois-je encore le dire, & avoir assez de présomption, pour me flatter que LOUIS LE GRAND, l'Apollon du Parnasse François, dont vous admirez les faits si mémorables, a contribué lui-même à la faveur insigne dont vous m'honorez ?

Peut-être aussi pourrois-je me persuader que PHILIPPE V.

(*a*) Essais sur les Honneurs & les Monumens accordés aux Hommes illustres & Savans, pendant la suite des siécles, &c.

ſon auguſte petit-fils, lequel a régné avec tant de ſageſſe & de grandeur ſur les Eſpagnes, lui qui fut le fondateur des deux célébres & ſavantes Académies de Madrid, auquel même j'ai eu l'honneur de faire ma cour avant ſon départ de France (a), vous auroit sû bon gré de l'honneur que vous voulez bien m'accorder. C'eſt ſans doute en faveur de mon profond reſpect & de mon inviolable attachement à l'auguſte Maiſon des Bourbons, que je peux mériter les ſuffrages de FERDINAND VI. qui vous gouvernant avec tant de juſtice & de bonté, s'eſt fait le protecteur des Académies floriſſantes de Madrid.

LOUIS XV. notre auguſte Monarque, ayant permis que le Parnaſſe François lui fût dédié, & qu'il fût honoré du nom & de la protection d'un Prince que vous admirez & reſpectez, ne devoit-il pas auſſi donner à ce Monument le droit d'entrer dans votre Temple de Mémoire? Oui, MESSIEURS, avec tant de titres, je pouvois eſpérer que vous me feriez l'honneur de m'aſſocier à votre ſavante Académie; mais j'avoue que pour m'en rendre véritablement digne, il faudroit que mes talens puſſent approcher de ceux que vous poſſédez dans un ſi haut degré d'excellence, pour célébrer dignement les qualités éminentes & les belles actions de ces grands Princes, dont vous étes ainſi que moi les zélés admirateurs.

C'eſt à vous, MESSIEURS, qui étes les arbitres & les ſouverains de la Littérature; c'eſt aux floriſſantes Académies Eſpagnoles & Françoiſes, qu'appartient l'honneur de leur rendre un tribut immortel de louange. Pour moi, dans mon âge avancé, mais toujours échauffé du même zéle pour la gloire de deux Nations également gouvernées par des Bourbons; gloire à laquelle nous prenons un intérêt ſi grand, ſi naturel, je ne puis que vous applaudir dans vos nobles travaux, & vous donner en même tems des témoignages publics de mon inviolable & reſpectueux attachement: je ne ſaurois mieux le témoigner, qu'en apprenant à quinze Académies célébres de l'Europe, qui m'ont fait l'honneur de m'aſſocier, la grace que vous venez de m'accorder ſi libéralement: elles s'en applaudiront ſans doute, puiſque des perſonnes éclairées comme vous, MESSIEURS, me décernent le même honneur que j'ai reçû d'elles: c'eſt juſtifier pleinement leur choix.

(a) En l'année 1698. pendant le ſéjour que le Roi fit à Fontainebleau, le Duc de Bourgogne, le Duc d'Anjou depuis roi d'Eſpagne, & le duc de Berri, dinoient tous les jours chez Madame la Ducheſſe de Bourgogne dont j'avois l'honneur d'être Maitre-d'Hôtel.

Cette grace que je reçois de vous ne tardera pas à se répandre dans le Monde Littéraire, à la faveur du beau Discours prononcé le jour de ma réception par M. de Montiano, le très-illustre Directeur de votre Académie, lequel mérite à des titres si justes de tenir dans la République des Lettres un rang des plus distingués, par les Ouvrages dont il a su l'enrichir (*a*) : travaux heureux qui ne l'empêchent pas de remplir si dignement les emplois importans de l'Etat qui lui sont confiés. Il m'a fait la grace de me représenter devant vous, MESSIEURS, comme un Sujet qui pouvoit obtenir une place parmi tant d'illustres Savans, lesquels composent l'Académie; faveur insigne qui sera toujours présente à ma mémoire.

Permettez-moi, MESSIEURS, de témoigner encore ici la reconnoissance que je dois à M. Basquiat de la Houze, mon compatriote & confrere, homme rempli de talens & de mérite, au sujet du beau Discours qu'il a prononcé dans l'Académie, en vous remettant mes Présens Littéraires : puisqu'il a pû mériter vos applaudissemens, je dois aussi m'en féliciter moi-même, en le remerciant de m'avoir fourni l'occasion la plus favorable de vous les offrir, comme un hommage qui vous étoit si légitimement dû : vous m'en avez trop bien récompensé par l'honneur que vous m'avez fait de m'associer à votre illustre Corps, & de me gratifier encore du magnifique présent des volumes qui contiennent les Fastes de l'Académie (*b*). Voilà des bienfaits qui me seront toujours précieux, & dont je ne puis mieux vous marquer ma reconnoissance, qu'en vous assurant pour jamais de l'attachement aussi respectueux qu'inviolable avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
TITON DU TILLET.

(*a*) Plusieurs Discours prononcés devant le Roi, & à l'Académie : Discours sur la Tragédie Espagnole; VIRGINIE, Romaine célébre, & fille de Virginius, traduite en François par M. D'HERMILLI, associé à l'Académie d'Histoire de Madrid, & connu par la traduction de l'Histoire d'Espagne de FERRERAS en 10. vol. in-4. ALTAUPH, premier Roi d'Espagne, Tragédie, &c.

(*b*) Ces présens de l'Académie consistent, 1°. dans mes Lettres Patentes d'Académicien, écrites sur velin aussi parfaitement qu'auroit pû faire le burin le plus habile; elles sont ornées d'une très belle vignette à la tête : les Statuts de l'Académie sont à la suite : le tout rassemblé dans un volume in-4. très-curieux pour la beauté 2°. Dans trois autres volumes in-8°. qui contiennent les Fastes de l'Académie, depuis sa création par PHILIPPE V. en 1738. Ces volumes sont reliés en maroquin de diverses couleurs, rangés en compartimens avec des filets dorés : on peut juger par-là de leur magnificence.

LE départ de Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France dans les Cours étrangeres, m'a été d'un grand ſecours pour faire parvenir mes Préſens Littéraires aux Académies des Sciences, Belles-Lettres & Beaux-Arts des différentes Capitales où ils faiſoient leur réſidence : ils me permettoient avec plaiſir de les faire partir dans leurs Equipages, & ordonnoient qu'on en eût grand ſoin pendant le voyage, & enſuite qu'ils fuſſent rendus d'une maniere diſtinguée à leur deſtination : c'eſt ce que j'ai fait connoître en les envoyant en 1748. pour l'Académie des Arcades, à M. de LA BRUERE, premier Secretaire de M. le duc de NIVERNOIS, qui partoit pour ſon Ambaſſade à la Cour de Rome. A leur arrivée, ils furent remis à M. de TROY, Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de France, établie à Rome, qui les préſenta à l'Académie des Arcades, dont il étoit membre, où ils furent reçus avec diſtinction, comme il a été marqué ci-deſſus.

Pour les deux Académies de Madrid, M. BASQUIAT DE LA HOUZE, Gentilhomme près de M. le Comte DE VAULGRENANT, Ambaſſadeur à la Cour d'Eſpagne en 1749. ſe chargea bien volontiers, en partant de Paris, de faire porter à Madrid mes Préſens Littéraires, & de les offrir lui-même aux deux célébres Académies de cette Capitale; commiſſion dont je viens de faire connoître qu'il s'acquitta très-dignement.

Je profitai de même du départ de M. le comte DE BASCHI, nommé en 1752. à l'Ambaſſade de Portugal, qui me témoigna être charmé de m'obliger, & de les faire rendre avec diſtinction à l'Académie Royale de l'Hiſtoire de Portugal : je les avois accompagnés de la Lettre ſuivante.



A MESSIEURS
DE LA SAVANTE
ET CÉLEBRE ACADÉMIE DE L'HISTOIRE
DE PORTUGAL.

MESSIEURS,

Voilà enfin cette occasion si desirée de vous faire parvenir mes Présens Littéraires ; je ne pouvois en trouver une plus heureuse. M. le Comte de Baschi, Ambassadeur de France à la Cour de Portugal, s'est chargé avec plaisir de vous les faire remettre : j'ai donc l'honneur de m'acquitter du tribut que je vous devois depuis si long-tems, comme à des Juges souverains & éclairés dans tout ce qui regarde l'Histoire, qu'on peut dire la premiere des Sciences.

Ne croyez pas, MESSIEURS, que je me sois flatté d'avoir été assez heureux pour réussir dans les Ouvrages que je prens la liberté de vous offrir ; ils demanderoient une plus grande exécution, & une plume plus élégante que la mienne ; mais j'ai crû que le zéle qui me les a fait entreprendre pour la gloire des illustres savans, suppléeroit à mes foibles efforts, & qu'on ne désapprouveroit pas mon audace :

Quòd si deficiant vires, audacia certè
Laus erit in magnis, & voluisse sat est.

Parmi ces fameux personnages, j'ai choisi les plus grands Poëtes & les Musiciens les plus renommés entre les François, comme représentant les Muses, pour leur élever un Parnasse en bronze, où préside LOUIS LE GRAND, leur Apollon, qui les anime toujours à chanter les merveilles de son Régne, & la gloire de la Nation Françoise. Un seul coup d'œil, MESSIEURS, que vous donnerez sur l'Estampe qui représente ce Mo-

nument, vous découvrira facilement ce qui le compoſe ; & le Livre de la Deſcription que j'en donne entre dans le détail de toutes ſes parties : j'y ai joint un Abregé Chronologique de la vie des Poëtes & des Muſiciens qui y ſont raſſemblés, avec un catalogue de leurs Ouvrages, & le jugement qu'en ont porté les Savans, qui pourra ſatisfaire votre curioſité.

Je n'ai pas moins donné de preuves de ma grande eſtime pour les Hommes célébres dans les Sciences & les Beaux-Arts de toutes les Nations, que pour ceux de ma Patrie ; & j'ai voulu, avec la même ardeur, la faire connoître dans un Ouvrage intitulé, *Eſſais ſur les Honneurs & les Monumens accordés aux illuſtres Savans pendant la ſuite des ſiécles, &c.*

Je ſouhaiterois que ces Ouvrages que j'ai l'honneur de vous préſenter comme un tribut que je vous devois, puſſent mériter votre approbation.

Je ſuis avec le plus parfait attachement, & la conſidération la plus reſpectueuſe,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
TITON DU TILLET.

QUELQUE tems après que M. le Comte DE BASCHI fut à Liſbonne, & qu'il eut rempli les premiers devoirs de ſon Ambaſſade, il chargea M. l'Abbé GARNIER (*a*), dont le mérite étoit fort connu, de remettre à l'Académie d'Hiſtoire mes Préſens Littéraires. Voici la Lettre que M. l'Abbé Garnier m'écrivit, après s'en être acquitté d'une maniere très-diſtinguée & très-honorable.

(*a*) M. l'Abbé Garnier, originaire de Nanci, Docteur en Théologie, premier Géographe du Roi de Pologne, duc de Lorraine & de Bar, membre de l'Académie des Arcades de Rome ; il eſt très-ſavant dans l'Hiſtoire, & habile dans le genre Lapidaire, ou des Inſcriptions & Epitaphes, dont il a compoſé un aſſez grand nombre qui ſont eſtimées : il eſt depuis pluſieurs années à Liſbonne où ſes affaires l'ont obligé de reſter.



De Lisbonne, 14. *Janvier* 1754.

MONSIEUR,

JE sors de l'Académie; tout ce qui s'y est passé intéresse votre gloire, & mon premier soin est de vous en informer.

M. *Dom Nuno da Silva Telles*, Président du Tribunal du Saint Office, qui en est le Secretaire perpétuel, me fit avertir hier de la même maniere & dans la même forme que MM. les Académiciens, qu'il y auroit aujourd'hui, 14. janvier, à trois heures après midi, une Assemblée extraordinaire consacrée à la réception de vos Présens Littéraires.

Honoré du choix que M. le Comte de Baschi, Ambassadeur de France, a fait de moi pour les présenter à ce savant & respectable Corps, & auquel vous avez applaudi d'une maniere si flatteuse pour moi, j'allai aussi-tôt lui faire part de l'avertissement que je venois de recevoir. Je fis ranger vos Livres dans une mâne proprement garnie, les Estampes furent mises en rouleau dans une autre, & les Médaillons dans un grand bassin d'argent.

Le tout étant ainsi préparé, je me suis rendu à l'Académie à l'heure indiquée. Monsieur le Comte de Baschi, qui fait tout avec grandeur & magnificence, m'y a fait conduire dans un de ses carosses attelé à six chevaux.

M. le Secretaire perpétuel & M. *da Cruz*, célébre Avocat, ont pris la peine de venir me recevoir à la porte de la Salle qui sert d'antichambre à l'Académie (*a*), & m'ont fait l'honneur de me conduire dans l'Assemblée. Lorsque j'ai été entré, le Directeur, les Censeurs de l'Académie & tous ses Membres se sont levés: on m'a fait placer ensuite à la tête de tous les Académiciens, immédiatement après le Secretaire perpétuel, & personne ne s'est assis que quand j'ai eu pris ma place.

Il y avoit long-tems, MONSIEUR, que cette honorable

(*a*) L'Académie tient ses séances au Palais de Bragance, où il y a toujours une Garde de neuf ou dix hommes, commandée par un Sergent, dans la piéce qui sert d'antichambre a la Salle des Assemblées académiques.

Compagnie

Compagnie, ne s'étoit vûe si nombreuse : chacun s'est crû obligé plus étroitement d'y assister aujourd'hui ; & ceux même de ces Messieurs que leur grand âge ou leurs infirmités dispensoient de ce devoir depuis plusieurs années, y sont venu augmenter le nombre des témoins de votre triomphe.

M. le *Comte d'Açumar*, Directeur, prononça d'abord la premiere partie du Discours qu'il avoit préparé pour cette cérémonie : ayant exposé à l'Académie le sujet qui l'assembloit, & après lui avoir donné, MONSIEUR, des louanges fort délicates & très-vraies, il a fait sentir avec éloquence tous les avantages que la République des Lettres retire du commerce que les Savans entretiennent dans leur Pays & chez les Nations étrangeres : ensuite ce Seigneur a loué avec esprit & finesse les Savans de la France, & a fini avec beaucoup de dignité par faire observer à l'Académie l'obligation où elle est de travailler de plus en plus à mériter l'estime du Public & la considération de l'Etranger, dont il la félicitoit d'avoir un gage assuré dans les Présens que je venois lui offrir de votre part. Alors M. le Secretaire a averti l'Assemblée que j'allois avoir l'honneur de la haranguer en Latin, ce que j'ai fait le moins mal qu'il m'a été possible. Mon Discours achevé, Monsieur le Directeur a repris la seconde partie du sien, où il a donné à vos Ouvrages & à votre zéle pour le progrès des Sciences & des Beaux-Arts, & pour la gloire de votre Nation, tous les éloges qui leur sont dûs.

Il a bien voulu aussi me prodiguer des louanges, auxquelles l'Académie a eu la complaisance d'applaudir : je ferai toujours mes efforts pour m'en rendre digne, & je ne saurois trop en marquer ma vive reconnoissance à ce Seigneur & illustre Académicien. Il est impossible de s'acquitter plus noblement que lui des remerciemens qu'il vous a faits au nom de sa Compagnie. Je n'ai encore entendu parler personne en Portugais avec plus de grace & plus d'éloquence.

Quelques Académiciens ont lû ensuite des morceaux de leur composition, & après cette lecture, à laquelle j'ai été toujours présent, on a vû avec admiration vos Livres, les Estampes & les Médaillons.

Monsieur le Directeur & Messieurs les Censeurs m'ont fait l'honneur de me demander mon sentiment sur la destination de vos Présens : il a été résolu que l'Académie offriroit au Roi un exemplaire de la *Description du Parnasse François*, avec une

estampe de ce Parnasse, une de votre Portrait, & de celui de feu Monsieur votre Pere, & un volume de vos *Essais*; qu'on présenteroit aussi à Sa Majesté tous vos Médaillons, en la suppliant d'agréer qu'ils fussent déposés dans le Trésor de l'Académie, avec le reste de vos Présens. Des deux volumes restans de la *Description du Parnasse François*, l'un a été donné d'une voix unanime à Monsieur le Directeur, l'autre à Monsieur le Secretaire, & Messieurs les Académiciens se sont partagés les Estampes de votre Portrait.

Cette séance a duré près de quatre heures : on y a sans cesse répété vos louanges : en un mot, vos Présens ont été reçûs de la maniere du monde la plus gracieuse & la plus honorable.

Monsieur le Secretaire, dont j'ai à me louer infiniment, Monsieur da Cruz, & la plûpart des Académiciens m'ont fait l'honneur de me reconduire avec le même cérémonial qu'ils étoient venu me recevoir.

Je n'ai garde, MONSIEUR, de tirer vanité de tant de distinctions dont l'Académie m'a honoré; je les attribue à l'estime particuliere qu'elle fait de votre mérite, & qu'elle a voulu signaler dans cette occasion

Au sortir de l'Académie, je me suis rendu chez Monsieur l'Ambassadeur de France, à qui j'ai rapporté ce que je viens de vous écrire : il m'a dit qu'il vous écriroit aussi demain, pour vous confirmer tout ce que je vous ai marqué.

Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
GARNIER.

TRADUCTION

DE LA RÉPONSE

DE L'ACADÉMIE DE PORTUGAL. [a]

MONSIEUR,

LE plaisir le plus grand, & la satisfaction la plus parfaite pour les Savans, est d'être en correspondance avec ceux des Pays étrangers, & de pouvoir se communiquer réciproquement leurs idées, leurs lumieres, & leurs réflexions, afin de s'assurer de la vérité ou de la fausseté de leurs sentimens, & se fortifier dans leurs opinions.

Quelque séparation que la distance des lieux mette entr'eux, une heureuse intelligence les réunit toujours ; ils sont tous freres, & ne forment qu'un même Corps. Quelle différence entre la République des Lettres & les autres Sociétés ! Celles-ci sont composées d'une multitude d'hommes, qui sont séparés pour peupler les Villes & fonder des Empires : les Savans, au contraire, ne cherchent qu'à s'unir par les liens les plus respectables ; l'amour des Sciences & des Arts, en les animant, les rapproche tous les uns des autres.

Cette douce harmonie, cet accord admirable, que nous voyons régner parmi les Génies sublimes, la Providence les a destinés, les conserve, & les fait servir à nous montrer la puissance de l'Estre qui les a créés, les efforts dont l'esprit humain est capable, & le degré de sagesse & de perfection auquel il peut s'élever. Cette union des Esprits, qui paroît si difficile, doit faire un jour l'admiration de la postérité, & être enfin le modéle des hommes qui seront chargés d'enseigner les Sciences & la vertu.

(a) M. le Marquis D'ALORNA, ci-devant Vice-Roi des Indes Orientales, & depuis Directeur de l'Académie, se chargea de faire cette Réponse au nom de son illustre Compagnie. Monsieur l'Abbé GARNIER, dont il est fait mention ci-dessus à la notte de la page 99. en a fait la Traduction que l'on donne. La Réponse est écrite avec beaucoup d'élégance, & étendue par rapport à des éclaircissemens que je demandois à l'Académie sur quelques particularités de la Littérature Portugaise, ayant envoyé à ce sujet un Mémoire à l'Académie, qui étoit joint à ma Lettre; sur quoi elle a satisfait à ma juste curiosité ; ce qui ne peut que plaire & être utile au Lecteur.

Nous pouvons donc dire, ſans craindre de parler un langage impropre, que les Gens de Lettres ſont une eſpéce de Nation ſpécialement choiſie entre toutes les autres, & compoſée de ce qu'il y a de plus parfait dans la Nature. Quoique répandus ſur toute la Terre, ils ſont pourtant la plus petite partie de ſes Habitans; mais ils en ſont la plus noble : ils ne s'appliquent qu'à découvrir la vérité; ils ne s'étudient qu'à perfectionner les choſes utiles au Genre Humain; leurs ſoins aſſidus, leurs pénibles recherches, leurs nobles travaux, n'ont pour objet que l'avancement des Sciences & des Beaux-Arts.

Auſſi, MONSIEUR, la gloire dont cette Académie Royale aime aujourd'hui à ſe parer, celle dont elle fait le plus de cas, & qui la flatte le plus agréablement, eſt d'entrer avec vous dans un commerce & une correſpondance que, malgré le grand éloignement qui nous ſépare, vous avez bien voulu commencer, & que vous lui permettez d'entretenir, par la Lettre polie & gracieuſe que vous lui avez écrite le 10. Avril 1752.

Quel engagement nous contractons avec vous, MONSIEUR! Comment pourrons-nous nous acquitter de tout ce que nous vous devons, & vous marquer notre reconnoiſſance de cette précieuſe collection d'Eſtampes, de Livres & de Médailles, qui nous a été remiſe par M. l'Abbé Garnier?

La générosité dont vous uſez envers nous, MONSIEUR, la place que vous voulez bien nous accorder dans votre eſtime & dans votre ſouvenir, & la mention honorable que vous faites de deux de nos meilleurs Poëtes dans vos *Eſſais ſur les Honneurs & les Monumens accordés aux illuſtres Savans, pendant la ſuite des ſiécles*, ſont pour nous de puiſſans motifs de vous être éternellement attachés & redevables, & autant de vifs aiguillons pour faire naître en même tems dans notre ame une noble émulation. Mais ne ſeroit-ce pas trop nous flatter, de penſer que nous pouvons par nos efforts répondre à l'idée avantageuſe que vous vous êtes formée dans notre Académie, & juſtifier l'honneur que vous lui faites?

Nous voudrions ſignaler aux yeux de l'Univers, & de la maniere la plus éclatante, notre parfaite gratitude, & les ſentimens d'eſtime dont nous ſommes remplis pour vous, MONSIEUR, en plaçant l'illuſtre nom de *Titon du Tillet* dans nos Faſtes académiques. Puiſſent-ils être plus durables que les Marbres & les Bronzes! Nous le ſouhaitons, afin qu'ils portent votre nom plus ſûrement à l'immortalité. Les

Les siécles futurs, en l'y voyant dans l'endroit le plus distingué & le plus brillant, apprendront en même tems notre sensibilité & notre reconnoissance, & le zéle ardent avec lequel vous travaillez, MONSIEUR, pour éterniser votre mémoire: la Postérité y lira que vous avez en quelque façon prodigué votre propre gloire pour la partager avec les Savans qui, par leurs talens & leurs connoissances, ont mérité dans le Monde cette haute réputation dont leurs noms fameux ont joui.

On ne peut rien voir de mieux imaginé, rien de mieux ordonné que votre Parnasse; l'idée, l'invention & l'exécution en sont également nobles; tout y est judicieux, & les Livres que vous avez mis au jour en sont une description ingénieuse, utile, & écrite avec beaucoup de netteté.

Il y a assurément du plaisir à voir d'un coup d'œil avec quelle intelligence vous avez sû placer, sans confusion, sur votre Parnasse les plus fameux Héros de l'harmonie, & leur conserver, dans l'ordre le plus juste, le rang dû au génie & aux talens de chacun d'eux. On ne sauroit aussi refuser son admiration aux Ouvrages excellens dans lesquels vous avez décrit avec tant de grace & d'élégance la vie, le caractere de ces hommes illustres, & le mérite propre de leurs différentes productions. De quelque côté qu'on envisage les vôtres, MONSIEUR, sous quelque forme qu'on les considere, on est toujours parfaitement satisfait, & on y trouve toujours de quoi s'instruire.

Jugez, MONSIEUR, par notre façon de penser sur vos Ecrits, de l'impatience que nous avons de voir le Supplément que vous nous promettez. Nous comptons déja sur vos bontés, & nous osons nous flatter, qu'après être informé exactement de notre Littérature, vous voudrez bien faire connoître à toute la Terre que quelques-uns de nos Poëtes méritent d'obtenir, après ceux du siécle de LOUIS LE GRAND, une place distinguée dans vos Ouvrages, lesquels dureront, à juste titre, autant que le Temple de Mémoire.

Nous souhaiterions passionnément satisfaire votre curiosité, MONSIEUR, & vous envoyer la notice que vous nous demandez de nos Poëtes, qui ont le mieux imité le goût des Anciens, & approché le plus près de leur perfection. Mais nous craignons de paroître suspects en parlant de nos Compatriotes, & des louanges dont nous les croyons dignes. Pourroit-on se rendre à nos décisions, & devons-nous espérer qu'on en feroit

quelque cas, parce qu'elle feroit d'un Corps qui, par fon inftitution & fon état, doit publier la vérité, qui fait profeffion de s'appliquer à fa recherche, & qui n'avance rien qu'avec toutes les précautions néceffaires pour éviter les juftes reproches & l'accufation, dont la Poftérité nous accableroit fi nous nous laiffions éblouir par les préjugés?

Ainfi, Monsieur, pour ne courir aucun de ces rifques, & nous débarraffer de nos fcrupules, nous avons jugé plus à propos de nous en rapporter à vous-même, & de vous abandonner les jugemens qu'on en doit porter. Notre démarche plaira peut-être aux Savans François, Juges défintéreffés & compétens, qui, par leur profonde érudition, leurs grands talens & l'étendue de leurs connoiffances dans les matieres littéraires, fe font acquis la réputation du goût le plus jufte & le plus délicat.

Ces Meffieurs, dont la critique eft fi judicieufe, ont déja examiné les fept premiers Tomes imprimés du *Corpus Poetarum;* collection que le Roi Don Jean V. de glorieufe mémoire, fit faire en vingt volumes, afin de donner une vie nouvelle & plus durable aux illuftres Poëtes Latins de notre Pays, qui fe font rendus dignes des applaudiffemens des Nations policées.

Si vous daignez prendre la peine de jetter les yeux fur le *Journal des Savans*, mois de Février 1749. & fur les *Mémoires de Trévoux*, mois de Septembre & d'Octobre 1750. vous y verrez, Monsieur, le jugement que les favans Auteurs de ces Ouvrages périodiques ont porté de plufieurs de nos Poëtes: » Voilà tout ce que nous pouvons dire, ajoutent ces Meffieurs » en finiffant leur Extrait, de ce grand Recueil des Poëtes Portugais: on a rendu fervice à la République des Lettres en le » donnant: cette Nation méritoit bien de figurer fur le Par» naffe avec les autres Peuples de l'Europe.

On en a depuis imprimé cinq autres volumes: vous y trouverez, Monsieur, un affez grand nombre de Poëtes, dont vous jugerez, & parmi lefquels vous pourrez choifir ceux qui ont fuivi de plus près les traces de la Nature, qui refpirent davantage le goût délicat du fiécle d'or, pour les placer dans le rang diftingué qu'ils vous auront paru mériter.

En attendant qu'on faffe part au Public du refte de ce Recueil, nous ofons vous prier, Monsieur, de laiffer dans votre Supplément une place vuide qu'on puiffe remplir à tems des

noms immortels d'*Achille Estaco* & d'*André de Resende*, doctes Antiquaires du premier ordre, auxquels les plus grands Hommes de l'Europe ont donné les applaudissemens les plus flatteurs. Rien n'a manqué à la gloire de ces deux illustres Portugals; votre fameuse Université de Paris les a comblés d'éloges, & leur souvenir s'y conserve encore aujourd'hui précieusement. Leurs noms furent toujours prononcés avec respect par les Savans François, Romains, Espagnols, Anglois, Allemands, Italiens & Flamands : ils furent consultés comme des Oracles, tant dans la belle Littérature, que dans l'érudition la plus profonde, par les *Manuces*, les *Murets*, les *Juste-Lipses*, les *Baronius*, &c. Ces hommes si éclairés composerent d'élégans Panégyriques à l'honneur de nos deux célébres compatriotes, qu'ils regardoient comme les Savans les plus versés dans la belle Antiquité.

C'est là, Monsieur, ce que nous avons crû pouvoir faire en faveur de nos Poëtes anciens & modernes, parmi lesquels nous sommes persuadés que vous en trouverez un nombre suffisant pour composer une ou deux Pléïades, à l'imitation de celles qui furent formées en Egypte, à Rome & en France, depuis le Régne de Henri II. & de Charles IX. jusqu'au beau siécle de LOUIS LE GRAND.

Il seroit certainement fort aisé de faire une assez longue liste des Ecrivains qui, dans la Langue Portugaise, se sont distingués dans tous les genres de Poësie, Poëmes Epiques, Sonnets, Eglogues, Odes, Elégies, enfin dans le Lyrique : peut-être même n'aurez-vous remarqué dans aucune autre Nation autant de Poëtes Epiques que parmi les Portugais.

La premiere place est dûe, sans contredit, à *Louis de Camoens;* il brille au plus haut rang. Quelle gloire pour son nom, que les éloges qu'en fait M. *de Voltaire* dans ses Ouvrages! Quel partisan! Peut-être en Portugal n'en a-t-il pas de plus zélés. Après l'illustre Auteur des *Luziadas*, ceux qui soutiennent l'honneur de notre Parnasse, sont *Gabriel Pereira de Castro*, *François de Sa & Menezès*, *le Comte d'Eryceira*, & *Jean-François Baretto*. Nos Muses ont inspiré au premier *l'Ulissea*, au second *le Malaca Conquistada*, au troisiéme *l'Henriqueida*; & le dernier leur doit sa fidelle traduction des six prémiers Livres de Virgile.

Quelques-uns de nos Poëtes ont aussi enrichi l'Epopée Es-

pagnole de quatre Poëmes qu'ils ont composés dans cette Langue : les deux premiers sont *l'Alfonso & le Nuevo Mundo*, d'Alphonse Bothelho de Vasconcellos ; le troisiéme *le Macabeo* de Michel da Sylveira ; & le quatriéme, qui n'est qu'en manuscrit, est *la Philis* d'Antoine d'Alfonseca Soarès.

Ceux qui se sont fait un nom dans les autres genres de Poësie, en Langue Portugaise, & qui ont acquis des droits sur notre estime, sont *Diegue Bernardes, Frere Bernard de Brito, Bernardin Rybeyro, François de Sa & Menezès, Antoine Ferreira, Antoine Barbosa Bacellar, François Rodrigue Lobbo*, dans le Pastoral; enfin, *François de Sa & Miranda*, ce fidéle imitateur d'Horace, dont vous pourrez, MONSIEUR, examiner les Ouvrages manuscrits dans la Bibliotheque de S. M. T. C. où le Pere *Montfaucon* dit qu'ils sont. *Bibl. nov. fol. 2. pag. 779. col. 1.*

Nous donnerions volontiers, MONSIEUR, plus d'étendue à cette notice, si nous ne craignions de vous fatiguer par les détails d'une si vaste matiere : vous serez peut-être plus charmé de l'examiner vous-même plus à loisir dans la Bibliothéque Portugaise que M. l'Abbé Diegue Barbosa Machado, l'un de nos dignes Académiciens, vient de publier en trois volumes in-fol. qui font partie du Recueil des Livres que nous avons l'honneur de vous offrir.

Vous étes trop judicieux, MONSIEUR, pour vous persuader ou pour croire que notre intention soit de vous insinuer que tous nos Poëtes qui ont écrit en Latin, en Portugais & en Espagnol, soient autant de parfaits modéles des différens genres de Poësie dans lesquels ils se sont exercés. Que nous sommes éloignés de vouloir vous faire entendre que leurs compositions soient de chefs-d'œuvres !

Quelques-uns de ces Auteurs vivoient dans ces siécles grossiers, où l'Europe se trouvoit plongée & presque abîmée dans l'ignorance; ils travailloient dans ces jours malheureux, où tout se sentoit du ravage que les Barbares avoient porté dans les Arts & dans les Sciences. Quelle politesse pouvoit-il y avoir dans ces tems de ténébres ? Toutes les graces étoient effacées ou obscurcies ; on ne respiroit de toutes parts que rudesse & désordre ; la barbarie s'étoit appésantie sur les Langues ainsi que sur les Esprits ; la confusion s'étoit introduite par-tout, rien ne s'étoit sauvé de l'ignorance ; tout, en un mot, participoit à la corruption.

Quand

Quand une partie de nos Ecrivains parut, à peine les Lettres commençoient-elles à renaître, & à secouer la poussiere des Cloîtres dans laquelle elles avoient été cachées pendant tant d'années. Toute l'occupation des meilleurs Esprits de ce tems-là, se bornoit à recueillir les tristes débris des Arts qui avoient écchappé à l'inondation générale. Que ne devons-nous pas à ces courageux & habiles restaurateurs, pour avoir rendu l'ancien éclat à ces restes précieux qu'ils ont eu l'adresse d'arracher au naufrage.

Il est donc de l'équité des Lecteurs, lorsqu'ils examinent quelques-uns de nos Poëtes, de séparer leurs fleurs des épines qui semblent les étouffer, & de ne pas confondre leurs beautés poëtiques avec les imperfections & les défauts de leur siécle. D'ailleurs, il faut faire attention qu'exiger dans les Poëtes anciens, comme dans les modernes, la souveraine perfection, ce seroit vouloir un être de raison qui ne se trouve nulle part: c'est dans cette idée qu'il faut lire nos Poëtes, aussi-bien que ceux des Nations les plus polies. On reproche plus d'une faute à *Homere* & à *Virgile*; ces deux Génies admirables n'ont point joui du privilége d'échapper à la rigueur de la critique & à la censure mordante des Zoïles.

Nous ne savons pas si ce ne seroit point un secret mouvement d'amour propre, qui nous feroit pencher à croire que M. l'Abbé *des Fontaines* pourroit bien n'avoir pas eu tort, quand il releva l'exclusion que vous donnez, MONSIEUR, dans vos Ouvrages, à M. l'Abbé *du Jarry* qui a dédié une fort belle Ode au feu Roi Dom Jean V. sur l'établissement de cette Académie Royale, & l'oubli que vous faites du Présent dont il fut gratifié par Sa Majesté.

Nous nous dépouillons de toute partialité, MONSIEUR, & cette Ode nous paroît d'un goût naturel, exprimée noblement, éloignée de l'enflure & du style rempant, & d'une imagination trop élevée: nous croyons y voir briller par-tout, dans la même élévation, l'éclat d'un beau feu poëtique, toujours soutenu, toujours réglé par la sagesse & la décence: ce qui nous fait penser que, sans mandier aucune faveur, elle auroit pû, autant que plusieurs autres dont vous faites une mention honorable, mériter que vous vous souvinssiez de son Auteur, au moins dans quelqu'un des Catalogues de votre Parnasse, si vous ne vouliez pas lui donner une des premieres places. Nous nous persuadons,

que dans le Supplément que vous préméditez donner, vous prendrez la peine de réparer cette omiſſion, qui pourroit peut-être paſſer pour une injure. (*a*)

Vous nous demandez, MONSIEUR, & vous deſirez apprendre de nous quel fut le Préſent dont le Roi gratifia cet Abbé pour la belle Ode qu'il adreſſa au Roi Dom Jean V. de glorieuſe mémoire, Fondateur de l'Académie Royale de l'Hiſtoire de Portugal, au mois de Décembre 1720. Nous ne ſaurions guéres vous répondre autre choſe, ſinon que l'Académie n'y eut point de part, & que M. l'Abbé *du Jarry* ne s'adreſſa point à elle, comme il auroit été, ce ſemble, naturel. Nous ſavons pourtant, mais, à la vérité, par une voie indirecte, que S. M. ordonna à un de nos Académiciens, le Pere *Antoine dos Reis*, de la Congrégation de l'Oratoire, de faire exécuter par M. *Mangin*, Graveur de la Monnoie, un Médaillon d'or de mille écus, repréſentant d'un côté le portrait du Roi, & de l'autre celui de la Reine, & qu'il dût lui être envoyé par cette voie.

Nous avons contracté avec vous, MONSIEUR, en recevant vos excellens Ouvrages, digne fruit de votre heureux génie, une dette dont nous voudrions très-fort qu'il nous fût poſſible de nous acquitter, en vous remettant quelques-unes des productions de nos Confreres depuis l'établiſſement de l'Académie juſqu'aujourd'hui. Mais combien appréhendons-nous que dans ce commerce littéraire vous n'ayiez à vous plaindre d'être lézé! Nous ne ſerons jamais quittes envers vous, MONSIEUR, que lorſque vous nous aurez appris à polir nos Ouvrages, & à leur donner ce degré de perfection que nous admirons dans les vôtres. Puiſque nous ne pouvons pas égaler le prix de vos travaux, nous tâcherons d'y ſuppléer en quelque façon par le nombre des nôtres; & nous prenons la liberté de vous offrir ſoixante-quatorze volumes que nous remettons à M. l'Abbé *Garnier*, qui voudra bien vous les faire parvenir.

Quelle ſeroit notre félicité, MONSIEUR, ſi nous avions un jour le bonheur de vous poſſéder à Liſbonne! Quel véritable plaiſir nous aurions de vous introduire, comme notre Confrere, dans nos Aſſemblées académiques! Nous jouirions de l'avantage de recevoir de plus près vos lumieres; elles répandroient ſur

(*a*) Je n'ai pas manqué, dans le ſecond Supplément du Parnaſſe François en 1755. page 12. d'inſérer un article aſſez étendu de M. l'Abbé DU JARRY, & d'y faire une mention honorable du magnifique Préſent dont Jean V. Roi de Portugal, le gratifia pour ſon Ode ſur la fondation de l'Académie Royale de l'Hiſtoire de Portugal.

nos Ouvrages un nouveau lustre, un éclat plus brillant & plus durable. De quelle utilité vous nous seriez, MONSIEUR ! Nous comprenons tout ce que nous vaudroit votre discernement : vos savantes décisions mettroient bientôt fin à nos doutes, & nous verrions toutes nos difficultés applanies par la justesse & la pénétration de votre esprit. Mais, puisque nous ne pouvons point espérer ce bonheur, nous vous prions, MONSIEUR, de nous continuer votre correspondance, qui nous devient désormais plus chere : nous connoissons tout le prix de votre érudition, dont nous souhaitons que le secours ne nous manque jamais, & ce sera toujours pour nous un vrai plaisir de recevoir vos ordres. (a)

Nous avons l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs.

A Lisbonne, le 3. Mai 1754.

REMERCIEMENT

A l'Académie de l'Histoire de Portugal.

MESSIEURS,

C'EST avec le plaisir le plus flatteur, que j'ai appris par la Lettre de M. l'Abbé *Garnier*, mon très-honoré Compatriote, la maniere noble & généreuse avec laquelle vous avez bien voulu recevoir les Présens Littéraires qu'il vous a remis de ma part, comme un hommage que je devois à la célébre Académie de Lisbonne : mais ce plaisir devient extrême, aujourd'hui que je reçois une Lettre admirable pour la politesse ; l'élégance & l'érudition que M. le Marquis d'*Alorna*, si distingué par sa grande

(a) J'ai eu l'honneur de faire mes très-humbles remercimens à cet illustre Académicien, comme on le voit ci-après par ma Réponse à sa très-gracieuse & très-élégante Lettre.

naissance & par son rare mérite, me fait la grace de m'écrire au nom de l'Académie; elle me confirme, dans les termes les plus obligeans, les honneurs & les avantages dont M. l'Abbé *Garnier* m'avoit fait dans sa Lettre un détail toujours intéressant pour quiconque est sensible à la belle gloire.

Le Présent considérable que vous y joignez, MESSIEURS, de soixante & quatorze volumes (*a*) magnifiquement reliés, & qui contiennent les Ouvrages de plusieurs célébres Auteurs de votre Nation, Ouvrages si dignes de la magnificence dont vous les décorez, me flatte encore infiniment, & fait bien connoître cette générosité qui vous est si naturelle. Combien ces monumens précieux & renommés vont-ils enrichir ma Bibliothéque! Ils acheveront de me donner une parfaite connoissance de la Littérature Portugaise, que M. le Marquis d'Alorna lui-même a si bien commencée dans le beau Discours en forme de Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser au nom de l'Académie : c'est là qu'il développe, avec la plus grande sagacité d'esprit & la clarté la plus satisfaisante, les premiers principes de ces vastes connoissances qu'il veut bien me communiquer.

Vous ajoutez encore à tant de faveurs, MESSIEURS, celle de m'envoyer une belle Médaille d'argent, frappée à la fondation de l'Académie, en l'honneur du Roi JEAN V. qui sut rendre son nom immortel & respectable, autant par ce glorieux établissement, que par toutes ses qualités royales. Voilà, MESSIEURS, de vrais titres de noblesse, auxquels je ne crains point de donner la préférence sur tous les titres qui flattent le plus la vanité humaine : je les tiens des plus grands Personnages, qui brillent également parmi vous, & dans la conduite de l'Académie, & dans le gouvernement de l'Etat : ces titres me sont, pour ainsi dire, confirmés par la voix unanime du mérite & de la vertu.

Quels remercîmens ne dois-je pas à M. le Comte *Açumar*, pour les éloges flatteurs qu'il m'a prodigués dans l'éloquent Discours qu'il a prononcé dans votre savante Compagnie, & par lequel il a fait admirer l'étendue de ses lumieres & la profondeur de ses connoissances, au sujet de mes Présens Littéraires, qui, sans doute, en faveur de mon grand zéle, ont mérité de sa part quelque attention? Que ne dois-je pas encore à la politesse distinguée de M. *Nuno da Silva Tellès*, votre illustre Secretaire

(*a*) Tous ces soixante & quatorze Volumes sont *in-fol.* & grand *in-4°.*

perpétuel,

perpétuel, & qui mérite tant de l'être d'une Académie aussi florissante que la vôtre ? Qu'il est glorieux pour moi, MESSIEURS, de le voir concourir avec vous pour donner un nouveau prix aux honneurs que vous avez bien voulu me déférer ! Il me semble que c'est la main de la Science & des Beaux-Arts qui me couronne.

Mais ce qui rend mon triomphe complet, & vous l'avoûrez vous-mêmes, MESSIEURS, c'est l'honneur que Sa Majesté Portugaise m'a fait de jetter sur mes Présens Littéraires un regard favorable. On peut dire que si vous éres dignes d'être ses Sujets, il est bien digne aussi d'être votre Maître.

Après tant de témoignages publics & particuliers de votre bienveillance, pour un François qui n'avoit d'autre titre pour les recevoir, que ce même zéle dont vous le récompensez si libéralement, il ne me reste plus qu'à les admirer & à les sentir toute ma vie, en vous assurant pour jamais de l'inviolable & respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
TITON DU TILLET.

[*Les Vers suivans accompagnoient ma Lettre à cette illustre Académie.*]

QUEL nouvel éclat m'environne !
Les enfans de CLIO, les favoris des Dieux,
Que nourrit dans ses murs la savante LISBONNE,
M'ouvrent leur Temple glorieux,
Et l'Immortalité par leurs mains me couronne.
Vingt fois, (a) pour prix heureux de mes foibles travaux,
L'ESPAGNE, l'ITALIE, & la FRANCE indulgente,
Avoient orné mon front des Lauriers les plus beaux :
Il manquoit une Palme à ces nobles rameaux,
Le PORTUGAL me la présente.
Illustres Amateurs des Arts & des Talens,
J'accepte avec respect un si précieux gage :
Ma tête désormais, sous cet heureux feuillage,

(a) J'avois l'honneur, en adressant ces Vers, d'être associé à vingt-quatre Académies de l'Europe.

Bravera les fureurs de la Parque & du Tems.
Après avoir placé mon nom & mon image
Auprès des noms fameux gravés sur l'Hélicon,
Votre bonté daigne me faire don
De ce Recueil de Faits, assemblés d'âge en âge,
Qu'une Plume élégante & sage
A transmis au Public, sous l'aveu d'APOLLON.
Là, s'ouvrent à mes yeux les Fastes mémorables
D'un Peuple jaloux de ses droits,
Qu'un Roi qu'on voit briller au rang des plus grands Rois,
Gouverne avec amour par des loix équitables.

Après tous ces honneurs, après tant de bienfaits,
Que pourroit-il encor manquer à mes souhaits?
O vous, qui des Mortels réglez les destinées,
Dieux, je vous abandonne, & mon être, & mon sort!
Tranchez, à votre gré, le fil de mes années;
Mes travaux & mon nom vivront après ma mort.

En me glorifiant ici des magnifiques Présens que de célébres Académies m'ont envoyés, je dois sans doute me faire honneur de deux superbes volumes, grands *in-folio*, que M. le Comte de CANTILLANA, Ambassadeur du Roi des deux Siciles, m'a fait remettre de la part de Sa Majesté Sicilienne. Ces deux grands Volumes, sont exécutés avec une magnificence toute royale, & contiennent la description des Antiquités, tant en Peinture qu'en Architecture, trouvées dans les ruines d'*Herculanum;* entreprise noble, & vraiment digne d'un grand Roi. C'est pour le Cabinet de Sa Majesté Sicilienne que ces précieux morceaux ont été recueillis, & c'est Elle qui en a fait exécuter la description fidéle dans les deux volumes dont il s'agit. Pour en augmenter le prix & l'importance aux yeux des connoisseurs, cette collection d'Antiquités est enrichie d'une infinité de Planches extrêmement curieuses, intéressantes, & bien gravées. Si le grand ouvrage d'une si vaste collection s'acheve, ce sera, pour ainsi dire, *Herculanum* sorti de ses ruines & renaissant du tombeau. Quelle gloire pour un Monarque de ressusciter ainsi de fameuses Villes ensevelies sous elles-mêmes!

Puisque je suis dans l'admiration de ces Monumens étrangers, qui me deviennent si chers par la jouissance, qu'on me permette encore de me glorifier de deux belles Médailles d'or du poids de 300*. chacune, que j'ai reçûes de M. le Chambellan

JUAN JUANOVITZ DE SCHOUVALOFF, Curateur de l'Académie Impériale de Moſcou, Chevalier de l'Aigle Blanc, de Saint Alexandre & de Sainte Anne, grand amateur & protecteur des Sciences & des Beaux-Arts. Ces Médailles ont été frappées à l'occaſion de l'établiſſement de cette nouvelle Académie, en 1754. On voit ſur la tête de ces Médailles le buſte de l'Impératrice, ſon auguſte Fondatrice; & ſur le revers, pour corps de la Deviſe, une figure de Femme qui repréſente la Ruſſie, aſſiſe auprès d'un riche Piedeſtal ou d'un Autel à l'antique; cette Figure tient d'une main les armes de la Ruſſie, & de l'autre elle montre une Sphere; elle eſt entourée de Livres & d'inſtrumens de Mathématiques: on voit ſur le haut de ce Piédeſtal le chiffre de cette Impératrice, orné de palmes & de lauriers. Pour Légende on lit ces mots: *Nova ſibi Monumenta paravit.* Ce qui fait connoître que cette grande Princeſſe, au milieu de ſes armes victorieuſes, fait fleurir les Sciences & les Arts, & qu'elle ne ſe contente pas d'être la protectrice de la célébre Académie Impériale des Sciences de Saint-Peterſbourg, fondée par PIERRE LE GRAND, mais qu'Elle a voulu encore établir une Académie des Sciences & des Arts à Moſcou, la Capitale de ſes vaſtes Etats.

Pourrois-je trouver des expreſſions aſſez fortes pour remercier la ſavante Académie Impériale de Saint-Peterſbourg de l'accueil favorable qu'elle a fait à mes Préſens Littéraires qui lui ont été remis par M. le Chevalier de SAINT-SAUVEUR, Conſul de France dans toutes les Ruſſies? Je ne puis mieux faire connoître le grand honneur que j'en ai reçû, qu'en me glorifiant de la Lettre dont M. le Comte RASOUMOUSKY, Hettman ou Général des Coſaques, & Préſident de l'Académie, a bien voulu m'honorer. Je me flatte qu'il ne déſapprouvera pas que je la rapporte ici, en y joignant le mémoire des beaux Préſens dont l'Académie m'a gratifié, qui me ſeront toujours bien précieux & à ma famille, de même que les deux magnifiques Médailles d'or que j'ai reçûes de M. DE SCHOUVALOFF.



LETTRE
DE M. LE COMTE RASOUMOUSKY.

MONSIEUR,

L'attention que vous avez eue de faire préſent à l'Académie Impériale des Sciences d'un exemplaire de vos Ouvrages Littéraires, accompagné d'une boëte contenant trente-ſept Médaillons de bronze & quelques Eſtampes, m'a fait un plaiſir d'autant plus ſenſible, qu'elle me procure la ſatisfaction de vous aſſurer que votre réputation & votre mérite dans la République des Lettres ne ſont point inconnus parmi les Muſes naiſſantes de la Ruſſie. La place que votre Livre occupe dans la Bibliothéque, & celle de vos Médailles dans le Cabinet de Curioſités de Sa Majeſté Impériale, attaché à l'Académie des Sciences, vous prouve le cas que l'on fait de votre Préſent.

M. de Saint-Sauveur, Conſul de France, qui m'a remis la Lettre que vous vous êtes donné la peine de m'écrire, ſe charge de vous faire parvenir quelques Ouvrages imprimés à notre Académie, que je vous offre avec bien de l'empreſſement : vous en trouverez la liſte ci jointe. Je ſuis bien véritablement,

MONSIEUR,

De Saint-Petersbourg, le premier Juin 1759.

Votre très-humble ſerviteur,
C. RASOUMOUSKY.

Catalogue des Ouvrages dont l'Académie m'a fait préſent.

1°. LE grand Plan de la Ville de Saint-Peterſbourg, avec les principales vûes.
2°. Deſcription du Couronnement de Sa Majeſté Impériale, glorieuſement régnante.
3°. Atlas de la Ruſſie.
4°. Portraits de la Famille Impériale, gravés à l'Académie.
5°. Bâtimens de l'Académie des Sciences, & du Cabinet des Curioſités de Sa Majeſté Impériale.

Le tout en cinq volumes in-fol. *reliés en Cuir-marbre, & dorés ſur tranche, ornés du Chiffre de S. M. I. & des Armes de la Ruſſie.*

6°. Cartes particulieres & Plans des opérations de la derniere Guerre contre les Turcs, au nombre de ſeize Piéces, dans un Porte-feuille de carton.

QUELS

Quels honneurs plus flatteurs pour moi le Roi de Prusse n'a-t-il pas rendu à mes Présens Littéraires ! Sa Majesté a fait placer dans une des Salles principales de son Château de Posdam le grand Tableau qui représente *le Parnasse François* en bronze, pour être exposé plus facilement à la vûe de toute sa Cour. Ce Prince a eu la bonté de me remercier de ces Présens Littéraires & du Tableau par une Lettre très-obligeante, accompagnée d'une Boëte d'or que je conserve précieusement comme un titre des plus honorables de mes travaux.

Son Altesse Royale Madame la Margrave de Bareith, sœur si chérie du Roi de Prusse, cette Princesse qui a fait l'admiration de toute l'Europe par son air plein de graces & de grandeur, par la supériorité de son génie, & par ses vertus éminentes, a reçû ces mêmes Présens Littéraires avec un vrai plaisir ; elle a voulu m'en marquer sa satisfaction, en ordonnant à un de ses principaux Officiers de me la témoigner, & en le chargeant d'une très-belle Boëte d'or, pour me la remettre par une occasion sûre : cet Officier étant à Berlin, se fit honneur de faire voir & admirer cette Boëte à MM. Jordan, Algaroti & Perard, Chapelain de S. M. le Roi de Prusse, lequel m'écrivit une longue Lettre de congratulation à ce sujet, & de la part des Personnes qui virent ce précieux Présent qui n'est jamais parvenu jusqu'à moi, quoique cet Officier soit venu passer quelque tems à Paris, sans qu'il m'ait fait l'honneur de me venir voir.

Ce n'a jamais été l'or & les biens périssables qui m'ont tenté, à moins que ce ne fût pour en faire quelque noble usage à la gloire de ma Nation. Le *Parnasse François* en bronze ayant été heureusement achevé en 1718. je me suis vû perdre, par le fatal systême de Papier en 1719. que j'étois à Rome, la plus grande partie de mon bien, compris ma Charge de Doyen des Maîtres-d'Hôtel de feue Madame la Dauphine, mere du Roi, que j'avois achetée à la création de la Maison de cette grande Princesse en 1697. étant aujourd'hui en 1759. le seul Officier existant de cette création, & n'ayant pas eu le bonheur d'y être remplacé dans les occasions qui s'en sont présentées.

La perte de ces biens ne m'a touché que foiblement, & seulement parce qu'elle arrêtoit mon projet d'élever un Monument en bronze, qui auroit pû être mis en regard avec celui

du *Parnasse François* : ç'auroit été un Temple de Gloire, où LOUIS LE GRAND, couronné de lauriers, auroit triomphé au milieu des plus fameux Généraux d'Armées de son régne, dont le Tribunal de Messieurs les Maréchaux de France auroit approuvé le choix des principaux pour y être représentés en figures ; mais il ne me reste plus présentement que le desir de pouvoir exécuter de pareils projets, *nunc superest desiderium*, & que de vivre tranquillement avec un nécessaire commode dans un agréable maison à l'extrémité d'un des fauxbourgs de Paris, où est placé le Bronze du *Parnasse François*, que j'ai toujours destiné pour être présenté au Roi, SA MAJESTÉ ayant permis qu'il lui fût dédié.

Ce ne sera pas sans raison que je rapporterai ici deux belles Stances du Poëme d'*ADONIS* du Cavalier MARIN, Chant neuviéme, intitulé LA FONTAINE D'APOLLON ; ce sont la 90e. & la 91e. Stances, où l'Homme de Lettres qui a lieu de se plaindre de l'injustice du Sort, peut trouver une grande consolation, & jouir d'une heureuse tranquillité.

Huom, ch'anhelante a vani aquisti aspira,
E'n cose frali ogni suo studio hà messo,
Fà qual turbo, o paleo, che mentre gira,
La sepoltura fabrica a se stesso,
E dopo molte rote alfin si mira
Haver' al moto il precipitio appresso.
Che val tanto sudar gente inquieta,
S'angusta fossa a le fatiche è meta?

Il meglio è dunque in questa vita breve
Procacciar contro morte alcun riparo,
E poiche'l corpo incinerir pur deve,
Rendere almeno il nome eterno, e chiaro.
Chi da Fortuna rea torto riceve
Specchisi in me, ch'a disprezzarla imparo.
Sol beato è chi gode in hore liete
Trà modesti piacer bella quiete.

[*En voici l'Imitation.*]

QUE je plains ce Mortel, qui, toujours hors d'haleine,
Court après des biens incertains,
Qui, malgré lui, s'échappant de ses mains,
Lui laisse, pour tout fruit, le desir & la peine !
Tel est ce Buis léger (*a*), qui toujours inconstant,

(*a*) Une Toupie ou un Sabot.

Creuſe ſa foſſe, y tombe, & meurt en s'agitant.
Homme inquiet, pourquoi tant de ſoins & de brigues,
Si le Cercueil qui nous attend
Eſt le terme qu'à chaque inſtant
La Mort prépare à vos fatigues ?

Puiſque l'on doit mourir, ne vaudroit-il pas mieux
Contre l'horreur du Sort nous-mêmes nous défendre ;
Et, puiſque notre corps ſera réduit en cendre,
Rendre au moins notre nom célébre & glorieux ?
Mortel, tel que tu fois, que l'injuſte fortune,
Sans relâche obſtinée à te tyranniſer,
Accable ſous le poids d'une vie importune,
Jette les yeux ſur moi qui ſais la mépriſer :
Celui ſeul eſt heureux qui brave ſes caprices,
Qui goûte dans le ſein de la tranquillité
Les paiſibles douceurs & les pures délices
D'une innocente volupté.

Si j'ai eſſuyé quelques diſgraces de la Fortune du côté des richeſſes, qui ont mis fin à des projets que je croyois honorables à ma Nation, combien n'ai-je pas de ſujets de ſatisfaction par les éloges que pluſieurs Savans & autres Perſonnes diſtinguées dans le Monde Littéraire, m'ont donnés dans différens Ouvrages de Proſe & de Vers ! Qu'on me permette parmi tant de Perſonnes de Lettres, de nommer des Grands de la Terre non-ſeulement par les places éminentes qu'ils rempliſſent avec tant de dignité & de grandeur, mais encore par la juſteſſe de leur diſcernement, & par le goût exquis pour tout ce qui regarde les Sciences & les Beaux-Arts dont ils ſont les zélés & généreux protecteurs.

Il étoit bien de mon devoir, étant éloigné du lieu de leur réſidence, que j'euſſe l'honneur de leur faire préſenter les Ouvrages que j'ai entrepris de mettre au jour à l'honneur de ma Nation, & à celui des Perſonnes illuſtres dans tout le Monde Littéraire. J'oſe d'abord prendre la liberté de nommer deux grands Rois très-connus dans la République des Lettres & des Beaux-Arts, le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar ; & le Roi de Pruſſe, qui ont eu la bonté de me témoigner par des Lettres gracieuſes, que mes Préſens Littéraires leur avoient été agréables (*a*). Je nommerai de même leur Eminence MM.

(*a*) Ces Préſens Littéraires conſiſtent en un Volume de la *Deſcription du Parnaſſe François*, in-fol. grand papier ; deux grandes Eſtampes repréſentant ce Monument ; un Exemplaire des *Eſſais ſur les Honneurs & Monumens accordés aux illuſtres Savans*, &c. une Boete remplie de trente-quatre Médaillons de bronze de Poetes ou de Muſiciens, & quelques Eſtampes de Portraits.

les Cardinaux *Quirini*, *Passionei & Corsini*, qui m'ont fait l'honneur de m'écrire pour le même sujet, comme M. le Maréchal *de Saxe*, M. le Duc *de Villars*, & M. le Duc *de Saint-Aignan* dans le tems de son Ambassade à Rome. J'ai reçû pareillement une Lettre des plus obligeantes de M. le Marquis *de Fogliani*, ministre de S. M. le Roi des deux Siciles, aujourd'hui Vice-Roi de la Sicile, où, en me remerciant de mes Présens Littéraires, il m'écrit que le Roi les a reçû avec beaucoup de satisfaction. M. *de la Houze*, Sécrétaire de l'Ambassade de France à Naples, qui avoit eu l'honneur de les présenter à S. M. étant accompagné de M. le Comte *d'Ossun*, Ambassadeur de France, & de M. le Marquis *de Fogliani*, m'apprend qu'Elle avoit donné ordre que la grande Estampe du *Parnasse François*, embordurée d'un quadre très-riche avec une belle glace, fût placée pendant quelques jours dans la Salle de ses Audiences avant d'être mise dans son Cabinet. J'ai marqué à la page 114. le beau Présent dont S. M. m'a honoré. M. le Prince de *Saint-Severe*, Grand d'Espagne & premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, m'a fait l'honneur de m'envoyer deux volumes de ses Ouvrages qui sont très-estimés, & m'a remercié par une Lettre extrêmement obligeante de mes Présens Littéraires, que M. *de la Houze* m'avoit fait le plaisir de lui remettre. Pour ne point quitter encore Naples, je dirai que Madame *de Ligneville*, duchesse *de Calabritto*, laquelle, par son savoir & par la beauté & les graces de la figure & de l'esprit, enchante les personnes qui ont l'honneur de la connoître, a bien voulu me donner des marques de son estime par une Lettre des plus spirituelles & des plus élégantes, où elle me remercie de mes Présens *Parnassiques* : la Lettre étoit accompagnée d'un Présent excellent au goût, & pour fortifier l'estomac (*a*). Je n'oublierai pas, en parlant des Grands de l'admirable Ville de Naples, l'honneur que M. le Duc *de Noïa*, de la Maison des *Caraffes*, connu dans le Monde Littéraire par sa belle érudition, & surtout dans la connoissance des Médailles, me fit l'honneur pendant son dernier voyage de Paris en 1758. & 1759. de venir chez moi voir le *Parnasse François* en bronze, où il me donna beaucoup d'applaudissemens sur la composition & l'exécution de cet Ouvrage.

(*a*) Ce Présent consiste en six flacons de Dragées appellées *Diavolini*, où il entre beaucoup d'essence de Canelle ; elles sont excellentes pour l'Estomac & pour conserver la santé aux Personnes d'un grand âge.

J'ai

J'ai fait connoître à la page 115. le magnifique Présent de deux Médailles d'or représentant l'Impératrice de toutes les Russies, dont M. le Chambellan *Juan Schouvaloff* m'a honoré. A la même page 115. & à la suivante, je me suis glorifié des Présens que M. le Comte *Rasoumousky*, Président de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, m'a envoyés.

Je me ferois un grand honneur & un plaisir bien sensible de donner ici une très-longue liste des noms des illustres Savans & des Personnes distinguées par la naissance, par les emplois des plus importans, & par leur goût pour la Littérature & les Beaux-Arts, qui m'ont fait l'honneur de me remercier, par des Lettres très-obligeantes, des Estampes du *Parnasse François*, & de quelques Livres qui y ont rapport, que je leur ai fait présenter : je mettrai de ce nombre MM. *le Bret*, Intendant & Premier Président du Parlement en Provence; *de la Brisse*, Conseiller d'Etat, Intendant en Bourgogne; *de Bernage*, Conseiller d'Etat, Intendant en Languedoc; *de Quinsonas*, Premier Président du Parlement de Besançon; *Bouhier*, Président à Mortier du Parlement de Dijon; *de Bourbonne*, aussi Président à Mortier du même Parlement; *de Fontette*, Intendant de Caen & vice-protecteur de l'illustre Académie de cette Ville, dont le Cardinal *de Luynes* est protecteur.

Quel nombre sans fin de Curieux François & Etrangers ne m'a-t-il pas fait l'honneur de venir chez moi depuis plus de quarante ans, pour voir le *Parnasse* en bronze, où préside LOUIS LE GRAND qui en est l'Apollon, pour lui rendre hommage, & admirer les principaux Poëtes & quelques Musiciens des plus renommés qui y sont placés! Combien de Poëtes n'ont-ils pas aussi célébré ce Monument par leurs Vers! Je ne saurois trop leur en marquer ma juste & vive reconnoissance; j'espere qu'on pourra quelque jour en former un Recueil; en attendant, j'ai inséré quelques-unes de ces Piéces dans ce Volume.

DISTIQUE A L'AUTEUR DU PARNASSE.

Vivere dent aliis Vates, tu Vatibus ipsis
Vivere das; Pindo vivis, & ipse tuo.

C. C. H. DANJOUAN.

Que les Poëtes donnent la vie aux grands Hommes, tu la donnes aux Poëtes même, & tu vis avec eux sur ton Parnasse.

A M. TITON DU TILLET,

STANCES

SUR SON PARNASSE FRANÇOIS.

QUELS céleſtes concerts! Oui, la Troupe immortelle
Deſcend ſur ce Parnaſſe à mes yeux éblouis :
TITON, du haut des Cieux c'eſt ta voix qui l'appelle
Pour chanter avec toi les vertus de LOUIS.

Toujours ton noble ſang s'enflamma pour ſa gloire :
Ton Pere (*a*) à ce Héros fameux par tant d'exploits,
Eleve un Monument d'éternelle mémoire,
Dont la beauté s'admire au Palais de nos Rois.

Quand Paris de lauriers environnant ſa tête,
Voulut par un hommage en conſacrer le nom,
Par un Diſcours ſublime éternifant la Fête,
Ton Frere (*b*) ſe montra l'égal de CICERON.

C'eſt ton tour de paroître ; illuſtrant ta Patrie,
L'éclat d'un Roi ſi grand par toi brille aujourd'hui :
Mais plus heureux encor ce fruit de ton génie,
Cher TITON, va te rendre immortel comme lui.

Par CLAUDE-ROCH TITON, *Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve, Prieur-Curé de l'Egliſe Saint Germain de Dourdan, ſon frere.*

(*a*) MAXIMILIEN TITON, Directeur Général des Manufactures & Magaſins Royaux d'Armes en France, établis en *1666.* fit préſent en *1701.* au Roi d'une Statue Equeſtre de S. M. d'environ 30 pouces de hauteur, fondue en acier, réparée avec un grand ſoin, dont le corſelet & les autres ornemens ſont damaſquinés en or ; elle eſt placée ſur un piedeſtal de marbre blanc, avec un bas-relief de chaque côté en acier fondu, repréſentant la priſe de Valenciennes & le Paſſage du Rhin par ce Monarque. S. M. fit placer dans un Sallon des petits Appartemens du Château de Verſailles ce Monument curieux & d'une nouvelle invention, le fer s'étant rendu fuſible pour la premiere fois : c'eſt le ſieur *Beaumont de Coſne* qui trouva ce beau ſecret.

(*b*) LOUIS-MAXIMILIEN TITON, fils aîné du précédent, Procureur & Avocat du Roi & de la Ville de Paris, célébre par ſes Harangues, en prononça une dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville de Paris devant un grand nombre de Perſonnes de diſtinction, au ſujet de la Statue Equeſtre de LOUIS LE GRAND qui fut poſée le 13. Août *1699.* dans la Place des Conquêtes, & dont il reçut beaucoup d'applaudiſſemens.

Lû & approuvé le ſix Novembre 1759. TRUBLET.